

S!lence

N°254
Fév 2000
25 FF
150 FB
6 FS

S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

Mondialisation
Sommet citoyen à Seattle

Femmes
Militairement
incorrectes

Retraites
Catastrophisme
irresponsable

L'Ecopsychologie

- 4 Dossier : L'ECOPSYCHOLOGIE**
- Marche d'approche d'une néophyte de Madeleine Nutchey
 - Une histoire encore récente de Bernard Boisson
 - Une nouvelle étoile filante de François Terrasson
- 13 Agri Bio**
- Semences biologiques
- 14 Alternatives**
- Le retour du chanvre
 - Espéranto
- 16 Mondialisation : Le sommet citoyen de Seattle**
- de Gilles Gesson
- 18 Energies**
- Asie : éoliennes de petite taille
 - Allemagne : bâtiments économies
- 20 Femmes**
- Pilule dans les lycées
 - Recherche de parité
- 21 Femmes : Citoyennes militairement incorrectes**
- de Michel Bernard
- 24 Paix**
- Grande-Bretagne : sabotage légal
- 25 Société**
- Mac crado
- 26 Retraites : Un catastrophisme irresponsable**
- d'Eric Marquis
- 28 Santé**
- Sida : impliquez-vous !
 - OGM
- 29 Politique**
- OMC
- 30 Environnement**
- Tempêtes imprévisibles ?
- 31 Marée noire**
- Navires poubelles
- 32 Nord-Sud**
- Droit à l'éducation
 - Pour l'école : achetons éthique
- 33 Nord-Sud : La rose et les épines**
- d'Anil Agarwal
- 34 Nucléaire**
- Japon : accident de Tokaimura
- 35 Annonces**
- 36 Livres**
- 38 Courrier**

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 7 janvier 2000.

Presse alternative

Avis aux autres revues qui nous lisent. Vous aviez jusqu'au 15 janvier pour répondre à deux questionnaires : un sur la revue, un sur les motivations des animateurs. Au moment de la clôture de ce numéro, nous n'avons reçu qu'une cinquantaine de réponses de revues (sur 450 contactées) et seulement une quinzaine de réponses de collaborateurs. Nous repoussons au 15 février la date limite de réponse. Si nous n'avons pas plus de réponses, nous travaillerons sur un autre dossier pour cet été.

Nombre d'abonnés

Nouvelle progression en 1999 : nous sommes passés de 3000 à 3500 abonnés. Avec les ventes au numéro, nous dépassons maintenant les 4000 exemplaires vendus.

Format de disquette

Malgré les progrès de l'informatique, nous ne pouvons pas encore lire tous les formats de disquettes (nous travaillons principalement avec Word sur Mac). Si vous nous envoyez un texte sous forme informatique, il faut toujours y joindre une épreuve sur papier.

Bénévoles

Silence cherche des bénévoles pour les salons Printemps (Lyon, du 3 au 5 mars) et Vivez autrement (Paris, du 16 au 20 mars). Nous téléphoner le jeudi ou laisser un message sur le répondeur.

Affiche de promotion

L'affiche de promotion de Silence inclue dans le numéro de janvier est disponible contre 5 F en timbre (franco de port) à notre adresse ou gratuitement sur nos stands.

Pensez aux photos

Les nombreuses associations ou individus qui nous envoient des informations permettent d'assurer la richesse de nos pages brèves. Mais si vous envoyez une information, pensez à mettre une illustration : avec une photo, ce sera bien plus beau.

Cruel manque de place !

Malgré huit pages pour le courrier, dans le numéro de janvier, nous avons encore beaucoup de retard. Nous sommes également obligés de reporter au mois prochain la suite du dossier «les gros raflent la mise». Pour la rubrique «Investissez dans l'école-gie» voir p. 33.

Errata-ta

● Le i de Silence s'est redressé tout seul en couverture du numéro de janvier. Mais où va-t-on ?

● La Valensolette présentée dans le numéro 252-253 est installée dans les Alpes-de-Haute-Provence et non dans les Hautes-Alpes comme indiqué par erreur dans le chapeau de l'article.

15 avril : assemblée générale de Silence

La revue est gérée par une association du même nom. Pour entrer dans cette association, il faut être actif à Silence depuis un certain temps et être coopté par le conseil d'administration qui propose ces nouvelles adhésions à chaque assemblée générale. Concrètement, nous veillons à toujours avoir entre 12 et 15 adhérents, ce qui semble la bonne taille pour un fonctionnement convivial.

Les assemblées générales annuelles sont ouvertes à tous mais seuls les adhérents peuvent prendre des décisions.

La prochaine assemblée générale se tiendra à l'adresse du journal le samedi 15 avril, au lendemain de l'expédition du numéro de mai. Le matin, de 10 h à 12 h, est consacré aux bilans moral et financier de l'année 1999. L'après-midi, de 13 h à 17 h, est consacré aux perspectives (repas tiré du sac).

Si vous désirez venir, vous pouvez arriver le vendredi entre 14 h et 21 h 30 : nous serons en pleine expédition. Si vous avez besoin d'un logement, nous le faire savoir quelques jours avant.

Si vous désirez faire des propositions à la revue, vous pouvez le faire sur une feuille recto en nous la communiquant avant le 25 mars.

SILENCE

Ecologie, alternatives et non-violence

9 rue Dumenge, F 69004 LYON

Tél : 04 78 39 55 33 le jeudi

CCP 550 39 Y LYON

Distribution en Belgique

Brabant-Ecologie

Route de Rénipont, 33

B 1380 OHAIN

Imprime sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore

par Atelier 26 - Lorilod - Tél : 04 75 85 51 00

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris)

N° de commission paritaire : 64946

N° ISSN 0756-2640

Date de parution : 1er trimestre 2000

Tirage : 5500 ex

Editeur : Association Silence

Présidente : Madeleine Nutchey

Vice-présidente : Sylviane Poulenard

Trésorière : Myriam Cognard

Vice-trésorier : Jacques Caclin

Réalisation de la revue

Directrice de publication : Madeleine Nutchey

Secrétaires de rédaction : Michel Bernard et Michel Jarru

Gestion et abonnements : Michel Jarru

Maquette et publicité : Hervé Carrier

Stands salons et fêtes : Raynald Rasse

Rédaction : Michel Bernard, Alain-Claude Galitié, René Hamm, Madeleine Nutchey,

Sylviane Poulenard

Conseillers scientifiques : Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald,

Henri Persat, André Picot

Dessinateurs : Alitho, Dédé, Lasserpe, Lébre, Mahlen, Mutio, Alexis Nouaillat, Thiriet, Xavier Veas, Véesse

Ikonographie : Madeleine Nutchey, Hervé Carrier, Michel Bernard

Correcteurs : Raymond Vignal, Chantal Grosmolland

Expédition : Mélanie Combes, Claude Crotet,

Marguerite Descamps, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Sylviane Michel, Bernard Perez, Jean

Richard, Christian Rony, Reine Rosset, Jacqueline Schilt, Xavier Seredine, Myriam Travestino,

Suzanne Vignal

Correspondants : Georges David, Christian Jacques, José Oria, Mireille Oria, Jean-Luc Thierry

Et pour ce numéro : Anil Agarwal, Alaiáz,

Yvette Baily, Stéphane Balmard, Bernard Boisson,

Charmag, Floh, Gilles Gesson, Eric Marquis, Peace

News, François Terrasson.

Venez nous voir !

N°255 - Mars

Comité de clôture des articles

samedi 29 janvier à 14 h

(clôture breves : vendredi 4 février à 12 h)

Expédition

vendredi 18 février à 14 h

N°256 - Avril

Comité de clôture des articles

samedi 26 février à 14 h

(clôture breves : vendredi 3 mars à 12 h)

Expédition

vendredi 17 mars à 14 h

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.

Bulletin d'abonnement p 39



Des liens à renouer ...

En Guadeloupe, il n'y a pas si longtemps, une coutume voulait qu'à la naissance d'un enfant, l'on enterrer le placenta sous un arbre. Cet arbre devenait, dès lors, un lien entre le nouveau-né et l'au-delà, ses branches élevant les prières...

Ventres portant l'avenir de l'humain, Gaïa terre-mère, arbres reliant cette terre à l'invisible : toute une symbolique religieuse ou profane. Mais quel que soit le côté où l'on se range, les fertilités peuvent se rassembler pour donner vie à une continuité entre le monde environnant et nous. Et surtout en nous, parcelles infimes de ce monde mais parcelles capables tout de même de le penser, d'en chercher les origines, de prévoir les menaces que nous fabriquons. Une « intégration », mais à double sens, afin de fondre nos personnes dans la nature tout en l'ingérant en même temps...

L'intimité totale de l'être humain avec la biosphère n'est perçue qu'en brèves fulgurations prémonitoires par des artistes de génie ou lors de rencontres émotionnelles intenses, du moins pour les occidentaux, car elle doit être possible plus ordinairement chez les peuples restés en symbiose avec leur milieu comme les Indiens d'Amazonie.

Il semblerait pourtant qu'une nouvelle démarche, l'éco-psychologie, soit en mesure de renouer ces liens privilégiés. On l'a utilisée pour soigner des enfants autistes avec un certain succès et, même sans désordres psychiques extrêmes, elle pourrait bien être bénéfique à tous.

Madeleine Nutchey ■

L'Ecopsychologie

Marche d'approche d'une néophyte

Si notre revue a pu titrer aujourd'hui sur l'écopsychologie, c'est grâce à des écologistes de la Drôme. *Le Lien*, dont l'objectif se définit comme «*relation unitaire de l'homme à la nature*» et qui lutte en particulier contre l'exode rural dans le Diois et la détérioration des milieux naturels, est une association de Châtillon-en-Diois. Avec la FRAPNA Drôme, fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, elle organise un stage de deux jours sur ce thème, l'écopsychologie.

A La Tour de Borne.

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous. La Tour de Borne est un endroit magique. Géographiquement, au Sud Est du parc naturel du Vercors, le lieu se perche à 1350m d'altitude, au pied de la Bellemote et en face du Jocou. Le tout, dans la luminosité propre au Diois s'adoucit, en ce 9 octobre, des jaunes de l'automne. Est-ce tout ? Non. Pour atteindre La Tour, il faut une demi-heure de marche au moins après les Sucettes. Les Sucettes ? Eh oui, mais ces friandises-là sont des rochers calcaires fantastiquement découpés (peu connus — après Borne, chemin carrossable mais difficile jusqu'au sentier piéton).



Les photos de ce dossier
sont de Bernard Boisson.

Ecopsychologie

Comme si le site ne suffisait pas pour le charme du coin, La Tour de Borne c'est en outre une belle histoire. L'alpage, avec sa vieille bergerie, a été acquis par un collectif d'écolos qui ne voulaient pas le voir tomber aux mains des chasseurs... Donc il est tout à fait recommandé d'y aller pour quelques heures ou quelques jours.

Les intervenants du stage sont arrivés un peu essoufflés par le sentier mais avec l'esprit déjà délivré des nuancess urbaines.

Etaient présents, entre autres, Bernard Boisson, poète de l'image (auteur de *La Forêt Primordiale*), principal commentateur ici du livre de T. Roszak, A. Kranner et Mary E. Gomes intitulé ... L'Ecopsychologie (pas encore traduit en français) ; Roland de Miller, écrivain, documentaliste et archiviste d'une impressionnante bibliothèque consacrée à l'environnement ; François Terrasson, naturaliste, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle et qui a collaboré avec de très nombreux organismes sur des projets de développement basés sur des critères écologiques... et puis aussi bien d'autres «spécialistes» de la nature autour de Michel Monnier, animateur et organisateur du stage pour la FRAPNA.

Tous avaient auparavant souscrit à cette demande, utiliser un lexique commun comportant :

Nature : écosystème

Ecologie : science des lois de l'écosystème

Civilisation : culture vécue au quotidien

Tradition : la mémoire des civilisations

Modernité : rupture avec la tradition.

Il ne restait plus à définir que... l'écopsychologie !

Pour lever tout risque d'ambiguïté, je préciserai tout d'abord que l'*éco* de ce mot n'a rien à voir avec l'économie et les superettes. Il s'agit bien, comme vous le pressentiez, de l'*éco* de l'écologie. Et si vous sursautez à mon approche irrévérencieuse de ce thème, je plaiderai coupable. Car je suis persuadée que nous touchons-là à un problème majeur et qu'alors il ne faut pas l'abandonner dans les mains des spécialistes qui risqueraient d'en faire un dogme et d'oublier le concept de globalité précieux qu'il implique. Et puis cette petite dernière des sciences humaines, même pas encore officiellement baptisée, peut comme tout nouveau-né s'accueillir avec un sourire ...

Définir ?... vous êtes-vous déjà immergés plusieurs jours dans une forêt sauvage ? Il existe encore en Europe, et notamment dans les montagnes, de ces lieux très rares exempts de traces de civilisation ou abandonnés depuis suffisamment longtemps pour que ces traces aient disparu. L'expérience n'est pas absolument indispensable pour définir l'écopsychologie, mais ça aide. Cela permet de retrouver en soi-même la sève du monde initial et parvenir à une sorte de fusion.

Cette science nouvelle fait office de super-glu pour recoller les petits morceaux de psychisme des déracinés que nous sommes et faire tenir l'ensemble avec la nature, elle aussi en désordre, pour obtenir un Tout enfin cohérent.

«*Nos racines profondes plongent dans la vaste étendue des espaces et des temps cosmiques*», c'est Hubert Reeves qui l'a dit.

Il faudrait donc analyser ensemble les déséquilibres de la biosphère, cervelles des humains comprises, si l'on veut soigner le

tout. Une psyché malade est-elle une des conséquences des liens rompus avec le milieu naturel ? La nature perturbée l'est-elle par suite des désordres psychiques des êtres humains ? L'expression «bien dans sa peau» devrait être largement étendue, pour que nous soyons «bien dans la biosphère» et pour intégrer la biosphère dans notre peau.

L'on peut en référer à d'excellentes théoriciennes de l'écoféminisme qui l'on dit plus scientifiquement. Mais on peut remarquer, tout, simplement, que les femmes ont moins souvent rompu le lien vital parce que physiologiquement soumises à un cycle immuable. De nombreux chercheurs ont tourné autour de l'écopsychologie, en employant d'autres mots (voir analyses de Bernard Boisson). Mais on trouve aussi des auteurs d'accès plus facile comme Jean Malaurie qui, dans «Hummoks», dit des Inuits qu'ils sont «imprégnés de l'angoisse qu'un non-respect de l'ordre des choses n'entraîne la disparition de l'espèce humaine» et conclut : «n'avons-nous pas l'urgent besoin d'une pensée qui unisse l'homme à la nature ?».

Madeleine NUTCHEY ■

Contacts

● Le Lien, BP7, 26410 Chatillon-en-Diois, tél : 04 75 21 24 16.

● L'appel du désert, BP10, 07230 Lablachère, tél : 04 75 36 65 18.



On peut, si l'on préfère, tenter la cure de désert ou celle du grand large d'un océan. C'est-à-dire absorber par voie interne une dose choc d'écologie. Il semblerait que les plus réceptifs au traitement soient ensuite capables de soigner à leur tour leurs congénères plus ou moins atteints de difficultés à vivre, sans le grand voyage en nature vierge, simplement par... l'écopsychologie.





Une histoire encore récente

L'écopsychologie a été créée en Californie, en 1990 par deux psychiatres (Allen Kanner et Mary E. Gomes) et un écrivain (Théodore Roszack). En 1995 paraît un livre intitulé : *Écopsychologie, restauration de la Terre, guérison*

vie saine sans relations saines avec l'environnement ». Pour Lester R Brown « les écopsychologues reconnaissent les sciences écologiques pour réexaminer la psyché humaine comme partie intégrante du tissu de la nature... L'écopsychologie apporte

Jusqu'alors nos émotions ne sont prises en compte par les psy que vis-à-vis de notre environnement social. Pourquoi nos émotions concernant la nature ne sont-elles pas prises en compte ? L'écopsychologie veut essayer de mettre en place une nouvelle science humaine qui permette de comprendre, entre autres, comment et pourquoi l'humain accepte — ou non — la destruction de la nature.

de l'esprit (éditions Sierra Club Books — San Francisco — ouvrage en anglais uniquement). Cet ouvrage collectif de 26 auteurs est préfacé notamment par Lester R. Brown (directeur du WRI : Institut des ressources mondiales).

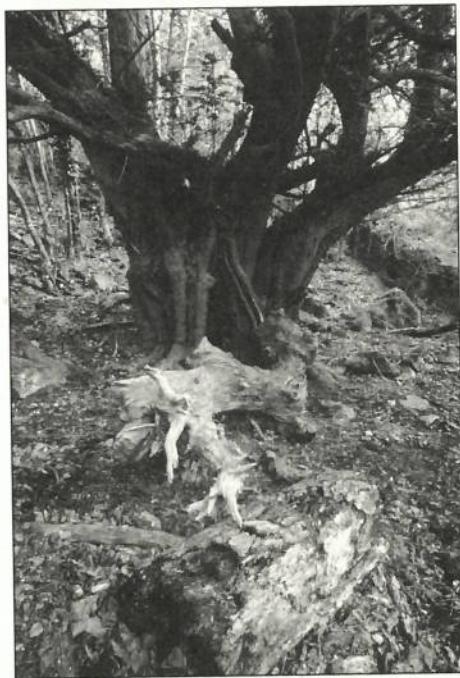
Jusque-là, les sciences de l'écologie n'ont tenté de répondre à la dégradation des milieux naturels, à une menace de disparition de certaines espèces, à la pollution... que par des solutions palliatives, techniques, institutionnelles. Elles n'ont pas appréhendé en amont l'origine des problèmes dans les comportements, les mentalités, les valeurs culturelles...

Symétriquement, il a été remarqué que les sciences humaines n'avaient pas développé les aspects psychologiques dans la relation de l'homme avec son milieu. Dans la psychanalyse, Freud n'est pas sorti de l'enveloppe épidermique. De même, avec *l'inconscient collectif*, Jung n'est pas sorti du milieu social. Pour répondre à cette grande carence dans nos sphères institutionnelles, l'écopsychologie a été créée en vue d'offrir une compréhension globale des problématiques de l'homme avec son environnement. Tout est à créer pour la constitution de ce nouveau champ de recherches. Pour laisser émerger ses principaux axes d'investigation, elle semble avoir recours à l'interdisciplinarité la plus ouverte.

Quelques définitions

Pour Leslie Gray «L'écopsychologie est un champ émergeant d'investigations qui reconnaît que nous ne pouvons pas avoir de

ensemble la sensibilité des thérapeutes, l'expertise des écologistes, et l'éthique de l'énergie des activistes». Enfin, pour Theodore Roszack «Ecopsychologie est le



nom le plus souvent utilisé pour cette synthèse émergente de la psychologie (qui embrasse les domaines psychothérapeutique et psychiatrique) et l'écologie. Plusieurs autres termes ont été suggérés : psychoécologie, ecothérapie, thérapie globale, thérapie verte, thérapie centrée sur la Planète, reearthing (replanétisation), psychothérapie naturelle, conseil chamanique et même sylvathérapie».

Paul Shepard

Lorsque les fondateurs de l'écopsychologie font cas des précurseurs à leur démarche, ils donnent une place d'honneur à Paul Shepard, en particulier pour son livre *Nature and Madness* («Nature et Folie» publié en 1980 aux éditions Sierra Club). Cet auteur est signalé comme étant le premier à avoir employé la métaphore psychopathologique pour décrire le processus d'exploitation et de destruction de la nature. Il définit la pathologie de la civilisation judéo-chrétienne occidentale comme un cas de «développement arrêté» ou comme ce qu'il nomme encore une *ontogénèse paralyisante*. Il montre la distorsion progressive du développement qui pourrait être vu depuis les sociétés de chasseurs-cueilleurs, à travers quatre étapes historiques :

- La domestication agricole,
- Les pères du désert,
- les puritains,
- les fondateurs des sciences mécanistes.

Avec l'avènement de la domestication agricole, il y a approximativement 12 000 ans, Shepard soutient que l'humanité civilisée commence à pervertir ou perdre les pratiques de développement qui ont sainement fonctionné durant des dizaines de milliers d'années. C'est lors de ce tournant qu'augmente la distance entre le développement de l'enfant, et le monde «sauvage» ou non-humain. À partir de là, s'instaure une dérive de civilisation fondée sur une perte des liens directs avec la Terre. Un des traits intéressants de l'analyse de Shepard signale l'interaction entre la période étendue d'immaturité et de dépendance de l'enfant, et le support ontogénétique qui provient de la culture (en particulier les carences de celui-ci dans les liens avec la nature)...

Gregory Bateson

Pour avoir développé ses recherches dans l'anthropologie, la psychiatrie, l'évolution biologique et génétique, ainsi que dans l'épistémologie qui se dégage de la théorie des systèmes et de l'écologie, Gregory Bateson est également reconnu comme un précurseur remarquable de l'écopsychologie. Plusieurs de ses publications sont parues en France (*Vers une écologie de l'esprit*, tome 1 et 2, *La nature et la pensée aux éditions du Seuil*...). Les travaux de Gregory Bateson prolongent les travaux déjà enta-

més dans le domaine de la *cybernétique* et de la *systémique*. Son champ d'étude ouvre la porte sur l'ensemble des interrelations d'entités (ou d'organes) dans un système, et sur les aspects paradoxaux de cette vision globale dès lors qu'elle s'émancipe d'une vision empirique, dans les approches mécanistes et causales. Les ensembles qui peuvent être étudiés sont principalement, les écosystèmes, les organismes, les groupes humains ou animaliers, les systèmes Homme/Nature. En eux est perçue toute la complexité des dynamiques d'interdépendance, d'autorégulation, de perturbations, d'autocorrection, etc. Gregory Bateson rend compte également de l'interaction de la conscience humaine avec son milieu : «*Dans l'histoire naturelle de l'être humain, l'ontologie et l'épistémologie sont inséparables ; ses croyances (d'habitude subconscientes), relatives au type de monde où il vit, déterminent sa façon de percevoir ce monde et d'y agir, ce qui déterminera en retour ses croyances, à propos de ce monde. L'homme se trouve ainsi pris dans un réseau de prémisses épistémologiques et ontologiques qui, sans rapport à une vérité ou à une fausseté ultimes, se présentent à ses yeux comme — du moins en partie — se validant d'elles-mêmes.*»

Problèmes abordés par l'écopsychologie

Face aux réalités de l'écologie, Phyliss Windle fait cas de la mise à la trappe de la vie émotionnelle chez les scientifiques. Pour elle, «une bonne science ne peut procéder sans un investissement émotionnel profond de la part du scientifique». Elle remarque que concernant des espèces menacées ou disparues en tel ou tel lieu, l'émotion de gravité ou de deuil qui en résulte reste étouffée au sein de la communauté scientifique. En exemple, elle raconte : «Il est plus dur de parler librement au sujet de mon deuil pour les cornouillers avec des collègues écologues qu'avec des amis sensibilisés». Bill McKibben fait également remarquer dans le même sens les blocages de sensibilisation concernant la dégradation des milieux naturels : «Nous éprouvons de la réticence à nous attacher aux derniers vestiges d'une nature condamnée, pour la même raison que nous ne choisissons pas usuellement nos amis parmi ceux qui vivent en phase terminale leur maladie...». Phyliss Windle montre que dans le cas d'enterrement humain, il existe des «rituels» qui fluidifient dans les traditions la vie sensible. Elle encourage des attitudes collectives équivalentes face aux animaux et aux plantes en péril, ou devant la dégradation des milieux naturels. La prise en compte collective de la part difficile dans

la vie émotionnelle désinhibe les élans individuels, et ne peut que faciliter la résorption pratique de tous ces problèmes lorsqu'ils s'amonceillent.

Joanna Macy établit pour sa part l'inventaire des peurs qui entravent la conscience écologique. Par exemple, la *peur d'apparaître stupide* lorsqu'on expose un problème sans avancer la solution (professionnellement anti-prestigieux) ; la *peur d'apparaître morbide* en évoquant la dégradation écologique (cela va à l'encontre de l'optimisme de façade qu'exigent les campagnes politiques ou les stratégies commerciales — dès lors, les sentiments d'angoisse ou de désespoir pour la santé de nos écosystèmes sont sentis comme une perte de résistance, voire même de compétences, lorsque ceux-ci sont témoignés) ; la *peur de provoquer le désastre* (elle est relative à la superstition qu'une pensée, témoignant du négatif, attire le problème — attitude mentale typique dans les cercles du New Age...) ; la *peur d'apparaître impatriotique* (concernant la contradiction entre la fierté d'appartenir au rêve américain et le fait de souligner les problèmes relatifs à tout écocide). D'autres peurs sont encore évoquées (*peur de la souffrance, peur de la culpabilité, peur du sentiment d'impuissance...*). Afin de sortir de ces blocages, Joanna Macy fait valoir que «notre souffrance pour notre monde ne peut être réduite à une pathologie privée. La souffrance est morbide que si elle est déniée». Elle perçoit que «le déblocage de nos sentiments réprimés relâche l'énergie et clarifie notre esprit». À cette fin, elle estime que «l'art, les rituels, et les jeux ont toujours joué un rôle de catharsis dans notre histoire». Elle repositive l'intégration de la souffrance, dès lors que celle-ci nous ouvre à bien plus qu'elle-même : «En reconnaissant notre capacité à souffrir avec le

Face à la méconnaissance des facteurs psychologiques qui sont intimement liés à la dégradation écologique, les intervenants principaux de la *Tour de Borne* aspirent à créer une association afin d'interpeller les institutions françaises, les administrations, les pouvoirs locaux, et plus généralement, les mentalités communément admises pour autant qu'elles n'ont pas été capables de donner des réponses globales aux problèmes socio-écologiques. En recherche de solutions à trouver, ils se sont, entre autres, interrogés pour savoir si un courant comme l'*écopsychologie* nord-américaine aurait pu les précéder dans les études qu'ils veulent voir se développer en France. La présentation d'une telle discipline ignorée dans notre hexagone sera ici présentée à la sagacité du public. Souhaitons qu'elle ouvre enfin un débat, avant que nous mettions au point des investigations qui soient les nôtres, et qui nous conviennent.

Monde, nous tendons vers des dimensions plus larges de notre être. Dans ces dimensions, il y a toujours notre peine, mais aussi beaucoup plus. Il y a de l'émerveillement, voire même de la joie de retourner à notre appartenance mutuelle avec la Terre, et à une nouvelle forme de puissance (la puissance vitalisante qui n'est pas celle de l'avoir ou de la domination).

La psychologie verte

Ralph Metzner, qui est l'un des théoriciens de la *green psychology*, reprend directement les classements psychologiques d'usage pour définir les pathologies (dépendance, dissociation, autisme, amnésie) et les réemploie comme des «métaphores diagnostiques» afin d'éclairer les problèmes actuels dans les rapports de l'homme avec la nature. Dans cet esprit, il fait remarquer qu'«une version courante du manuel de diagnostics de l'association américaine de psychiatrie, le *DSM-III-R*, décrit l'autisme comme un désordre envahissant caractérisé par une dégradation qualitative dans les relations sociales réciproques... une dégradation qualitative dans la communication verbale et non-verbale et l'action imaginative... une nette restriction des activités et centres d'intérêts. Les mouvements et conduites stéréotypées, les routines obsessives, le manque d'attention aux sentiments des autres sont typiques des enfants autistes. Ces caractéristiques peuvent être déjà observées en certains individus de la société industrielle lorsqu'on les compare à ceux que nous pourrions rencontrer dans les cultures orales». Dans l'analyse de Ralph Metzner «les humains occidentaux deviennent autistes dans leur relation avec la nature».





Par ailleurs, dans la prolongation des travaux de Shepard et d'Erikson, il voit l'adolescent actuel quasiment privé de rites d'initiation comme ceux existant dans les sociétés tribales. Cette déficience est mise en relation avec une relation humain/nature dégradée. En référence au père de la psychanalyse, Ralph Metzner précise : «*Notre relation conflictuelle avec le naturel que Freud appelaient 'das Umbehagen in der kultur' (le malaise de la civilisation), était pour lui le prix que nous avions à payer pour rendre possible notre civilisation.*»

Les apports du chamanisme

Si l'approche de Ralph Metzner prolonge directement la psychologie universitaire, d'autres tendances de l'écopsychologie cherchent précisément à sortir de leurs limites. À noter par exemple les approches relatives aux thérapies chamaniques comme le *Conseil chamanique* initié par Leslie Gray, et spécialement adapté à la vie urbaine. Leslie Gray indique «*qu'il y a un danger que l'écopsychologie se trompe en essayant seulement de combiner l'environnementalisme avec la psychologie académique. Si cela arrive, elle créera beaucoup de problèmes en essayant de les résoudre. Elle se limitera, par exemple, avec le dualisme newtonien entre ce qui est vivant et ce qui ne l'est pas, entre les êtres vivants et les éléments. Je signalerai qu'une des premières raisons des cultures indigènes a été de pouvoir vivre des relations viables avec la Terre afin de ne pas la renvoyer à elle-même, de sorte que nous nous en trouvions séparés. Face à un chamanisme traditionnel qui serait jugé dissemblable (alors que de ce point de vue, il s'accorde avec les sciences physiques contemporaines comme la main dans un gant), une écopsychologie pourrait ne pas réussir à reconnaître que nous sommes inextricablement interagissant avec ce que nous étudions. En d'autres mots, le courant majeur de la psychologie doit se changer, s'il veut apporter une contribution à l'écopsychologie. Il doit être libre de son propre modèle périmé.*». Vieux de 40 000 ans, le chamanisme est encore vécu par 300 millions d'indigènes. Leslie Gray fait valoir qu'il a des vertus psychothérapeutiques particulièrement aptes à répondre aux problèmes de la modernité. Tout particulièrement, en ce qui concerne les expériences de synchronicité qui demeurent une référence fondamentale pour la vie. «*Dans le chama-*

nisme, l'expérience synchrone est considérée comme un signe de santé, et le manque de synchronicité comme un signe de détérioration... Cette représentation est en contraste avec la psychothérapie eurocentrique conventionnelle, dans laquelle vous ne guérissez vos désordres mentaux que si vous avez compris votre vie.»

Par ailleurs, Leslie Gray voudrait qu'il n'y ait pas de confusion entre ce qui est vécu au sein du chamanisme avec des approches contemporaines ; à savoir par exemple que les techniques de visualisations créatrices pratiquées par certaines psychothérapies modernes n'ont rien à voir avec la relation en contact avec les esprits animaux dans le chamanisme.

La psychologie des profondeurs

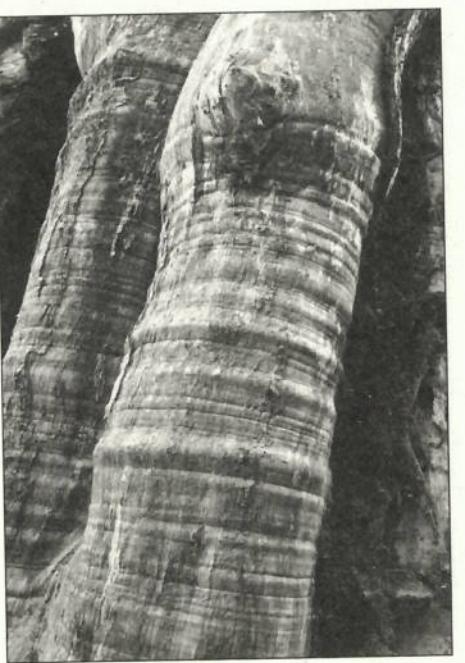
Stephen Aizenstat sort également des limites de la psychologie académique, concernant l'interprétation des rêves qu'elle donne. Les explications sur la symbolique des rêves, apportées par Freud et Jung, ne peuvent inclure selon lui toutes les dimensions propres à la disposition humaine de rêver. Freud limite ses analyses du songe à l'inconscient personnel, et Jung à celle de l'inconscient collectif. Par delà ces champs, Stephen Aizenstat entrevoit dans l'humain, l'existence d'un *Inconscient du Monde*. D'après lui, l'être humain peut rêver par exemple, à tel ou tel animal, comme si celui-ci traversait directement son subconscient, et dans ce cas cela demeure nullement une projection de l'inconscient. Dans cette approche de l'*inconscient du monde*, l'environnement objectif dans lequel nous vivons semble receler une existence subjective propre, et sans frontière avec la nôtre. À ce

sujet, voici ce qu'il précise : «*L'idée que tout phénomène dans le monde possède une nature subjective intime doit être distinguée des concepts égocentriques de l'anthropomorphisme (attribuant les qualités humaines aux formes non humaines de vie), de l'animisme (êtres humains qui donnent une âme vivante à des objets inanimés ou à des phénomènes naturels), de personnalisation (attribuant des caractéristiques personnelles aux phénomènes dans le monde).* Avec d'autres, Stephen Aizenstat a fondé la *Depth Psychology* (psychologie de la profondeur) dans laquelle il montre «*une réalité dans laquelle toutes créatures et toutes choses sont animés de psyché*». Les psychologues de la profondeur travaillent avec L'APA (Association de psychologie américaine) et L'AMA (Association médicale américaine) dans leur vive présomption que «*la souffrance dans le monde se réfléchit et demeure interactive avec la souffrance de êtres humains*». Dans des recherches concrètes, un thérapeute reprenant la perspective de la *depth psychology* à son compte, «*reconnaitrait qu'une personne luttant avec un cancer, porterait en elle une insistance de la vie pour retourner aux rythmes naturels*»...

La Gestalt

L'écopsychologie s'est intéressée à reprendre des méthodes thérapeutiques jusque-là restreintes à la sphère humaine pour les étendre aux rapports de l'homme avec son environnement (tout particulièrement pour estimer sa place dans la nature, ou son intégration dans les écosystèmes...). À noter parmi elles tout particulièrement la *gestalt*.

Voyons ce que nous déclare Elan Shapiro, propos de la thérapie *gestalt* : «*Beaucoup de méthodes et concepts que j'utilise proviennent de la thérapie gestalt (...) et ils sont parmi les plus écologiques et les plus relationnels de la psychologie occidentale. La gestalt met une grande confiance dans la sagesse biologique de notre organisme intègre le fait que l'organisme et son environnement sont d'une inséparable unité. La gestalt met à jour toutes les fractures entre les parties intimes de nous-mêmes et le monde autour de nous. Ces faits sont montrés comme les symptômes de la pathologie contemporaine. Également praticien de la gestalt, William Cahalan voit un cycle où le déploiement de la sensibilité se fonde sur l'interaction entre le recentrement sur soi et l'immersion de soi dans le monde. Dans sa vision non-séparative, il nous fait remarquer que «l'oxygène que nous toutes espèces animales respirons en ce moment est un don des plantes vertes, exhalé par elles, alors qu'elles inspirent du dioxyde de carbone que nous et le règne animal avons respiré».*





Mouvement écoféministe et écopsychologie

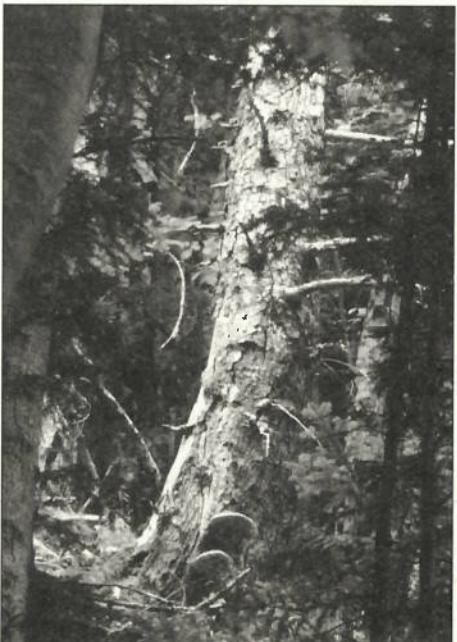
Le mouvement écoféministe qui s'est propagé dans le monde anglo-saxon et scandinave a développé maintes observations sur la coupure masculine avec la nature. Elles ont été largement reprises dans les diagnostics des écopsychologues. Voici comment Mary E. Gomes et Allen D. Kanner en témoignent : «(...) Une part du problème est que les hommes sont tenus, dès leur plus jeune age, au devoir de se séparer des autres afin d'être admirés et respectés.

(...) Les garçons recevront un subtil message pour être virils qu'ils doivent s'arracher de l'intensité de cette première relation intime (avec leur mère). (...) Comme résultat, les garçons basent leur identité de sexe-symbole sur l'aptitude à se déconnecter et renier la relation. (...) les hommes basent leurs valeurs sur le sens de «l'héroïque autonomie». Depuis ces attributs masculins, l'indépendance et la déconnexion sont plus estimées dans notre culture que les valeurs dites 'féminines'... (...) Une radicale autonomie est un idéal culturel qui ne permet pas d'autres formes de croissance, spécialement celles de la relation et de la connexion».

Ainsi, la rupture avec la nature trouve une troublante analogie avec l'affirmation virile qui s'appuie sur la rupture avec la mère, et semble s'annoncer dans la suite cohérente. Pour sa part, Catherine Keller parle du «moi séparatif» (*Un ego armuré contre l'extérieur et les intimes profondeurs*)...

«Face à une culture qui définit les valeurs (spécialement les valeurs masculines) en termes de radicale autonomie, les hommes doivent constamment interagir avec un monde dans lequel une totale isolation est impossible». Faute d'une autonomie pos-

sible, une des solutions consiste à «solutionner» son problème d'indépendance par une domination. «*Un des points principaux est que le moi séparatif crée un faux sens de l'indépendance à travers une forme de domination caractérisée par l'engloutissement de l'autre*». Dans l'extension de cette analyse, «*La dépendance humaine à l'égard de l'hospitalité de la Terre est totale, et cela*



est très menaçant pour le moi séparatif. En dominant la biosphère et en tentant de contrôler les processus naturels, nous pouvons maintenir l'illusion d'être radicalement autonome. (...) La méconnaissance de la dépendance nous fait agir comme des parasites de la planète qui tuent leur hôte. Des psychologues du Stone Center au collège Wellesley proposent un modèle alternatif de développement : quitter le moi séparatif (*separative self*) pour le moi relationnel (*self-in-relation*)...

Les écopsychologues avancent le terme de «feminin dynamique» (opposé au féminin statique) : «*Ce terme ne fait pas référence au sexe de la femme, mais aux qualités qui sont systématiquement dévaluées par le patriarcat (...)* Alors que nous commençons gentiment à dissoudre les durs coquillages de nos égos encapsulés, nous nous ouvrons au royaume que le théoricien jungien Gareth Hill appelle le féminin dynamique».

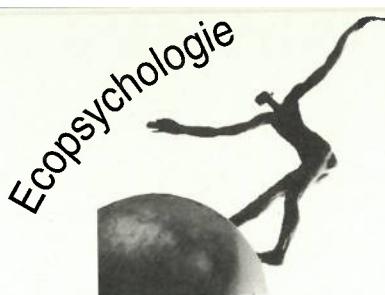
Mouvement vers le nouveau, le non-rationnel, l'espiègle, la vitalité, la spontanéité, l'inspiration extatique qui vient des expériences de transformation de conscience... Son symbole : la spirale... Mythes référents : Dionysos, Pan, Coyote, Artémis, souvent associés aux terres inviolées, aux forêts primaires...

Plus récemment, l'influence du féminin dynamique peut être vu dans le *mouvement biorégional*. (renaturation des sites, revalorisation des traditions et des sensibilités à l'inverse des *monocultures*). Ce courant refuse les approches linéaires de la vie, la centralisation, et réclame le concept d'anarchie... (1)

Wilderness et psychoécologie

Robert Greenway a initié la psychoécologie en 1963, fondée sur les expériences de *wilderness*. Depuis longtemps, la *wilderness* est au cœur de la littérature écologique nord-américaine avec des écrivains aussi éminents que Henri-David Thoreau, Aldo Leopold, Gary Snyder, Annie Dillard, Richard Nelson, Barry Lopez... Ils ont su relater l'immersion de l'homme dans les grands espaces sauvages (où n'interfère plus aucune trace humaine). En ce sens, Robert Greenway a conduit des groupes à vivre de telles expériences de régénération. L'implication est totale, autant tournée vers la vie pratique (la gestion de l'alimentation, faire du feu, un camp...) que le vécu psychologique (contemplation, isolement de soi, chants, marche au clair de lune...). Chacun quitte tout ce qui le rattache à un loisir (pas de livres, pas d'appareils photo, pas de papier pour écrire) afin d'être dans le sensoriel direct. Hommes et femmes peuvent être séparés, puis vers la fin du séjour retourner les uns vers les autres avec une ritualisation des approches. L'ensemble de cette démarche semble consister à expurger ce qui nous encombre lorsque nous venons du conditionnement urbain, autant qu'à nous ressourcer sans le moindre dérivatif.

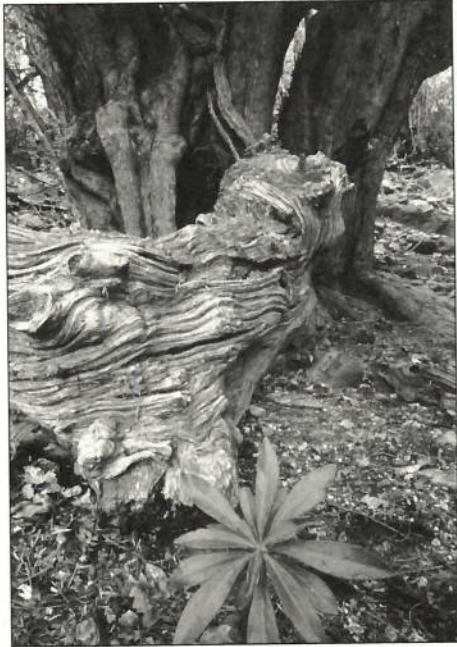
(1) Pour en savoir plus sur l'écoféminisme, lire «*Écoféminisme*» de Maria Mies et Vandana Shiva aux éditions l'Harmattan, 1999, présenté dans Silence n°251.



D'après une collecte d'informations à la suite de ces expériences, il est rapporté que :

- 90% des interrogés décrivent un accroissement de leur bien-être, de leur énergie, du sens de ce qui est vitalisant.
- 90% disent avoir rompu avec une dépendance (nicotine, chocolat, autre nourriture...).
- 80% ont considéré ce retour très positif.
- 53% décrivent qu'ils ont éprouvé à leur retour de voyage des sentiments très positifs qui ont tourné à la dépression deux jours plus tard.
- 77% décrivent un changement majeur de vie après le retour (dans les relations personnelles, dans l'habitat, l'emploi, le style de vie).

Comme cela est entrevu ici, les expériences de wilderness (ou de psychoécologie) montrent qu'il faut être vigilant et engagé sur la manière de nous réintroduire dans la société alors que celle-ci demeure coupée du Vivant dans ses conditions de vie domi-



nantes. C'est la totalité de l'expérience entre l'aller et le retour qui demande à être mûrie et intégrée par l'expérimentateur pour retrouver un équilibre plus profond d'existence.

Face à la problématique du retour Steven Harper recommande des activités de relais comme : «la plupart des pratiques qui incluent le corps, qui encouragent la conscience sensible, qui peuvent être vécues occasionnellement dehors. Parmi toutes celles-ci, je mettrais en avant les arts du mouvement (aïkido, taï chi, danse, yoga),

maintes méditations (tel que vipassana, zen), quelques pratiques psychologiques, et plusieurs activités provenant des cultures traditionnelles (cérémonies, chants, tambour).

Le point d'orgue des expériences de wilderness apparaît toujours comme la dissolution de toute séparation entre notre dedans et le dehors, notre monde subjectif et le monde objectif, avec la sensation que notre esprit et la nature ne font qu'un dans une extension fluide des sens. Elle apparaît comme une chute temporaire de la barrière d'ego. L'esprit garde toujours ultérieurement en nostalgie ce vécu. Cette expérience marque la conscience au point de recentrer toute les activités de la personne sur une vie en accord avec la totalité du Monde.

directement le terme de *consuméricentrisme*, l'écopsychologie signale aussi que la société de consommation se fonde sur un surconditionnement des besoins narcissiques (via la publicité), et perçoit ses conséquences dégradantes sur les relations des êtres humains avec leur environnement. Enfin, Carl Anthony (président de Earth Island Institute et directeur du programme habitat urbain) met aussi en garde l'écopsychologie de ne pas tomber dans les visions *eurocentriques* qui conditionnent souvent la pensée écologiste. Il fait notamment remarquer que «Des gens de couleur voient sou-

Écoanthropologie : de quelques «centrismes»

Theodore Roszack écrit : «Je parle d'une écopsychologie 'nouvelle', mais en fait ses sources sont suffisamment anciennes pour être déclarées 'primitives'

Le terme «d'écoanthropologie» n'apparaît pas (à ma connaissance) pourtant bien des investigations pourraient s'y rapporter. Notamment par l'étude des courants de pensée écologique (de ce fait l'écopsychologie apparaît à la croisée de tous, en cherchant à dégager une synthèse émergeante). L'écopsychologie s'est aussi penchée sur les philosophies de la nature, la littérature écologique, l'étude du rapport de l'homme avec la nature à travers maintes traditions... Tout cela se trouve confronté avec l'avancée des sciences humaines à la faveur d'une santé qui unifie celle des écosystèmes avec celle du psychisme humain... Pour donner une idée partielle de ces recherches, voici quelques considérations retenues.

L'écopsychologie s'est tout particulièrement intéressée aux courants de pensée qui ont dénoncé dans l'humanité les centrisms néfastes en regard de la globalité du Vivant. Ainsi dans sa réflexion, il reprend l'idée fondamentale de la *Deep Ecology* (courant initié par le philosophe norvégien Arne Naess), à savoir qu'une vision anthropocentrique du monde comme celle générée par la culture occidentale ne peut être que détériorante pour la nature. Il est également à l'écoute des points de vues de l'*écoféminisme* qui dénonce derrière cet anthropocentrisme, un «androcentrisme» qui demeure (avec son acharnement scientifique et technologique) à la racine de la déconnexion environnementale. Pour les écopsychologues, l'écoféminisme doit veiller à ne pas générer en retour un matricentrisme qui exclurait les hommes de la sensibilité dont ils ont besoin pour renouveler leurs liens émotionnels avec la Terre. Sans prononcer

Origines et antécédents de l'écopsychologie

Cette liste est extraite du site *Eco-psychology* sur Internet. Elle ne semble pas faire toutefois l'unanimité parmi les écopsychologues dans sa constitution...

- * Analyse comportementale,
- * les anciens — grecs et autres philosophies,
- * Anthropologie (en particulier les travaux de Paul Shepard),
- * Architecture,
- * Architecture paysagère et jardinage,
- * Béhaviourisme,
- * Cybernétique,
- * Écoféminisme,
- * Écologie,
- * Écologie comportementale,
- * Éducation environnementale,
- * Expériences de Wilderness (voir la psychoécologie fondée par Robert Greenway en 1963),
- * «Deep ecology» (en philosophie avec Arne Naess, en thérapie avec Joanna Macy),
- * Géographie comportementale,
- * Justice environnementale,
- * Mythologie,
- * Neuro-immunopsychologie,
- * New age,
- * Paganisme,
- * Perspectives religieuses et philosophiques,
- * Physiques quantiques,
- * Poésie représentative de la nature et de l'écologie, géopoétique de Kenneth White,
- * Psychologie écologique,
- * Psychologie environnementale,
- * Psychologie évolutionnaire,
- * Psychologie du développement,
- * Philosophies traditionnelles,
- * Psychothérapie (bouddhiste, gestalt, transpersonnelle, humaniste, junguienne, action sociale, processus orienté),
- * Publicité et consumérisme,
- * Romantiques (Goethe, Wordsworth, Rousseau, Thoreau, Jeffers, Snyder),
- * Thérapie horticole,
- * Visions occidentales du Monde, et religions,
- * Visions indigènes du Monde et chamanisme (celtisme, natif américain...).

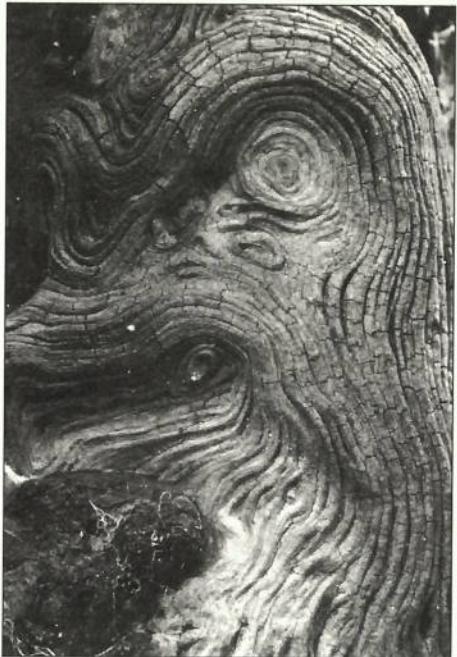
vent les craintes alarmistes concernant une catastrophe de l'écosystème comme un des derniers stratagèmes de l'élite pour maintenir dans le discours un contrôle économique et politique».

Écopsychologie et archéologie linguistique

Jeanette Armstrong est issue d'une famille de natifs américains appartenant à l'ethnie des Okanagans. Elle travaille en psychologie et archéologie linguistique. Elle nous guide dans une recherche analytique de la santé mentale et de la folie telles qu'elles sont comprises dans sa culture. Comme beaucoup de langages indigènes menacés dans le monde, le vocabulaire de la langue okanagan est composé à partir d'une multitude de sens ; chaque syllabe contient la vision perspicace des générations. Les mots sont le livre d'histoire de tout un peuple. Par-delà les générations, chez les Okanagans, le mot «folie» a accumulé un riche capital de significations sociologiques, métaphysiques et environnementales. Dans la conscience de soi extrêmement développée chez les Okanagans, nous pouvons discerner les éléments qui anticipent les intuitions des psychologies jungiennes, humanistes, transpersonnelles, ainsi que de la gestalt. L'écopsychologie peut se retrouver tout particulièrement dans la conviction de Jeannette Armstrong que «notre responsabilité la plus essentielle est d'apprendre à relier entièrement nos sois individuels, ainsi que nos sois communautaires avec la Terre».

La langue okanagan est difficile à traduire en anglais car elle n'est pas pleinement parallèle. Son emploi semble orienter totalement la conscience dans une autre direction que la langue anglaise. L'auteur présente cette tendance comme un fait qui à la base évite «la folie» ou la «sauvagerie» que les Okanagans ont ressentie chez les colons qui sont venus occuper leur Terre. Pour eux, être sauvage (*wild* - sans doute en français dirions-nous plutôt «barbare»), c'est être coupé du lieu, déconnecté de la terre, et dégrader la vie autour de soi. Ce terme est opposé au fait d'être humain, et vivre une vie unifiée avec le milieu. Jeanette Armstrong ajoute à cela que «ce que redoutent le plus les Okanagans, c'est d'être coupés de leur terre native qui est leur vie et leur esprit».

La langue okanagan est uniquement orale. Elle n'est jamais transformée en symboles visuels... Les symboles se substituent aux choses, supplantent la réalité. «Les mots en ce sens définissent la réalité plutôt qu'ils laissent la réalité se définir elle-même»... Dans la perception okanagan, le «nous» nous renvoie à notre «capacité à connaître



que nous sommes chaque chose autour de nous. Le mot okanagan pour désigner «notre place sur la terre (land)» et «notre langage» est le même. Cela signifie que la terre nous enseigne notre langage... Nous nous référerons à la terre (land), et à nos corps avec la même racine syllabe. Cela signifie que la chair dont sont constitués nos corps se compose des éléments de la terre qui passent à travers nous... Le sol, l'air, l'eau et toutes autres formes de vie contribuent en partie à être notre chair. Nous sommes notre lieu terrestre. L'ignorer et ne pas le célébrer c'est être sans langage et sans terre. Alors, nous sommes déracinés (*displaced*)... Le mot okanagan pour désigner la Terre (Earth) emploie la même racine syllabe que le mot pour désigner notre soi spirituel (*spirit-self*)... L'okanagan enseigne que nous sommes minuscules et impuissants à connaître dans nos sois individuels. C'est la part intégrale de la Terre en nous qui contient l'immense connaissance... La manière dont nous agissons dans notre capacité humaine a des effets significants sur la Terre car il est dit que nous sommes les mains de l'esprit dans ce que nous pouvons façonner de chaque partie de la Terre avec cette connaissance, et ainsi nous transformons la Terre... Nous sommes les gardiens de la Terre parce ce que nous sommes la Terre. Nous sommes la vieille Terre».

psychologie n'est pas d'être seulement un ensemble d'approches souterraines, et dispersées dans notre société. Voici certaines de ses vues : «Le plus grand défi auquel nous avons à faire face dans les changements rapides du monde, est de créer des institutions politiques qui utilisent les ressources de puissance et de responsabilité en conjonction avec des structures économiques délibérément engagées pour les générations futures d'êtres humains, les autres espèces, et toute la Terre (...) Un mouvement environnemental d'échelle suffisante pour apporter les changements essentiels à la protection de la Terre, conjointement aux apports utiles de la psychologie, doit être authentiquement international et interculturel dans les deux sens (...) Les psychologues engagés dans les transformations de l'environnement doivent également travailler avec des professionnels de l'environnement, des dirigeants politiques, des sociologues, des chefs de corporations, des économistes, et d'autres pour constituer des structures compatibles avec l'environnement capable de soutenir la continuité de la vie humaine et de son bien-être...»

Bernard BOISSON ■

L'auteur, né en 1961, a d'abord développé une approche sensible de la nature par l'image fixe ou animée, puis par l'écriture. Ses photographies ont été publiées dans de nombreux ouvrages. Il a publié en 1996 «La forêt provençale» aux éditions Instant Présent.



Vers une écopsychologie institutionnelle et internationale

John E. Marck, professeur de psychiatrie à l'hôpital de Cambridge (dans le Massachusetts), explicite que l'ambition de l'éco-



Une nouvelle étoile filante

On donnerait cher pour savoir pourquoi l'homme démolit la Nature. Et pour inventer le remède. C'est pourquoi tout sauvage forestier ou montagnard dresse l'oreille quand un bruissement d'Internet, une feuille de chou écolo ou un voyageur iconoclaste inscrit dans l'ambian-

Grégoire Bateson et du même «Pour une écologie de l'esprit», véritables travaux scientifiques de haute volée que leur auteur n'a pas un instant songé à nommer du vocable maintenant à la mode (1).

● une convergence d'essais de constitution, de connaissances dans le domaine par

Le risque est grand d'avoir un nouveau mot à la mode, sans que soient abordées les véritables questions.

Une mise en garde de François Terrasson.

ce de destruction généralisée des écosystèmes le mot magique qui cristallise nos attentes : «écopsychologie».

Tous ceux qui en faisaient sans le savoir se reconnaissent soudain dans ce vocable dont la précision n'est cependant pas la meilleure qualité. Toutes sortes de textes qui n'en portaient pas l'étiquette se voient convoquées soudainement sous la rubrique.

Comme toute innovation, celle-ci pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Et on devrait l'étudier à la lumière même des enseignements de la nouvelle discipline qu'elle prétend et espère être. Analysons donc l'écopsychologie à la lumière de l'écopsychologie.

Tout est dans la tête. C'est là que ça se passe. Nous n'avons que des perceptions. Sur lesquelles nous bâtonnons nos comportements. Sémantique, éthologie, ethnologie, pour peu qu'on en prenne la partie concernant les relations à la Nature, contiennent depuis longtemps des éléments, certes négligés, mais traitant directement des rapports de l'esprit humain avec les choses de la Nature, conceptualisée comme ensemble de tout ce qui fonctionne en dehors de notre volonté : scorpions et volcans mais aussi désirs et spontanéité.

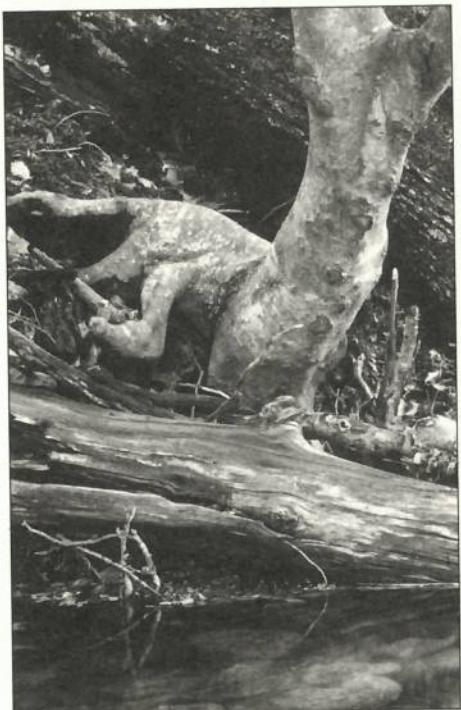
Allons grappiller également dans l'Histoire des Religions, la neurophysiologie, sans oublier la psychiatrie...

On imagine aisément qu'on peut constituer ainsi un nouveau corpus de connaissances. Est-ce pourtant là l'écopsychologie ? Car ce qui fait le sens des mots, d'ordinaire, c'est l'usage général. Et là, il n'y a pas d'usage général, mais trois secteurs :

● le courant américain qui a produit des articles (notamment dans *Environmental Ethics*) et des ouvrages récents exhibant fièrement le mot magique mais se contentant de lister ce qu'il faudrait savoir, ce qui n'est déjà pas si mal.

Sauf que l'Amérique a déjà produit depuis des décennies «La nature et la pensée» de

quelques psychiatres (Leroy, Desmaret), écologues (votre serviteur), pharmacien (Jean-Marie Pelt) qui tout à leur joie de transpirer sur des pistes inconnues n'avaient pas trouvé le temps d'inventer le mot écopsychologie.



● la mouvance nébuleuse, très américaine mais recrutant au-delà, de militants de l'écologie profonde qui donnent au vocable le sens d'un engagement philosophique radical contre la destruction de la planète.

Ce n'est pas la même chose que d'édifier des connaissances, comprendre des processus, et d'en tirer des conclusions militantes. Il est parfois légitime de le faire. Mais ce n'est pas la même démarche.

On doit étudier la psychologie de la Nature. Chez les destructeurs, mais aussi les protecteurs. Comprendre les motivations de tous, clarifier leurs échelles de valeurs, leurs

objectifs, leurs religions... Au service d'une élucidation générale des phénomènes, explicable à tous et utilisable par tous.

Qu'ensuite certains, dont je suis, tirent de ces observations la conclusion que rien ne va plus, c'est l'étape suivante, qu'on peut considérer comme inéluctable, mais qu'on peut tenir que si, d'abord, on s'assure du mieux qu'on peut qu'on ne bâtit pas sur du sable.

Evidemment, rien n'est aussi linéaire et on sait bien qu'on aime la Nature et a envie de la défendre *avant* de se poser la question de la psychologie, sinon on ne bougerait pas une patte. Mais justement, dans ces cercles de relations systémiques qui justifient si souvent qu'on place la charrue avant les bœufs, comprenons que si, pour nous, cela ne présente aucun inconvénient de confondre la science et son application militante, nous devons, pour avoir quelques chances de succès, *être intelligible aussi pour ceux qui ne voient pas les choses comme nous*.

Et surtout les laisser libres de tirer d'autres interprétations que les nôtres, même si ça nous paraît tout à fait aberrant. Faute de quoi, toute adhésion à des théories d'écologie radicale ne serait qu'un effet d'*imitation* et non de lucidité.

Nous restera sur les bras l'énorme problème que le chemin de cette compréhension lucide passe d'abord par le désir et l'émotion à propos des grands (et des petits) spectacles de la Nature. Et comment créer le désir de savoir des choses sur comment marche le désir de savoir des choses ? Comment le faire démarrer ?

Nos politiques de communication ne doivent pas se baser sur l'invention de données psychologiques qui nous feraient plaisir. Mais sur des fondements réels.

Oui, l'écopsychologie pour le moment n'est qu'une étoile filante. Elle dirige nos regards incertains vers l'immensité de l'abîme inexploré.

Elle ne se résume pas...

François TERRASSON

Auteur de deux ouvrages : *La peur de la nature* (Ed. Sang de la Terre, présenté dans Silence n°133) et *La civilisation anti-Nature* (Ed. du Rocher, 1994, livre du mois dans Silence n°187)

(1) Gregory Bateson, *La nature et la pensée*, Ed. du Seuil, *Pour une écologie de l'esprit*, tome 1 et 2, Ed. du Seuil.

AGRI BIO

Sénégal le coton bio sauvé !

Curieuse histoire que la récolte de cette année de coton bio au Sénégal. Un groupe d'agriculteurs de Vélingara, au sud du Sénégal, cultive depuis quelques années du coton bio, en lien avec l'association Enda Tiers-Monde. Cette zone agricole est majoritairement cultivée en coton non-bio et lors de la dernière campagne, une forte attaque de la mouche blanche a provoqué la panique. La société nationale Sodefitex qui collecte le coton a importé d'énormes quantités de pesticides pour sauver la récolte. Mais les traitements choisis, prévus pour des parasites du coton dans d'autres pays, se sont avérés excellents pour la mouche blanche... qui s'est jetée sur les cultures traitées ainsi... sauvant les cultures bio ! Depuis, les chercheurs du CIRAD, à Montpellier, ont confirmé que le goût sucré du produit n'avait pas eu l'effet prévu. (source : *L'acacia*, mai 1999)

Danemark tout bio ?

Un vote au Parlement danois a demandé au gouvernement d'étudier la possibilité de convertir toute l'agriculture du pays à la bio d'ici 2010. Les autorités ont lancé une enquête sur les conséquences économiques d'une interdiction totale des pesticides. (source : *Yes Magazine, USA*, été 99)

L'Italie en tête

Avec 3,3 % de sa surface agricole en biologie, l'Italie fournit 29 % de la production bio européenne. C'est en Autriche que l'on compte le plus fort taux de bio (8,3 %) devant la Suède (8 %). La France, avec 0,6 % de surface bio fournit quand même 9 % de la production européenne. (source : *Ministère de l'agriculture*, 1997).

Terre actuelle

Avec le sous-titre «magazine éco-citoyen du développement durable», une nouvelle revue bimestrielle devrait se trouver en kiosque en février sous le titre *Terre nouvelle*. S'appuyant prioritairement sur les réflexions liées à l'agricultu-

Union des consommateurs de la bio



D'arrière l'étiquette bio se cachent parfois des dérives. Il est important que s'instaure un échange d'informations et un débat entre les consommateurs de produits bios pour arriver à contrer ces dérives. L'UCBio, créée en 1998, a pour but d'encourager les magasins à ne pas suivre la pente des grandes surfaces, d'encourager les agriculteurs bio à s'exprimer et d'agir sur la filière pour mettre au jour les trafics possibles. Pour en savoir plus : UCBio, BP 27253, 35572 Chantepie cedex.

re biologique, cette revue devrait également comporter d'autres rubriques. Mais si l'on s'en tient à la présentation des initiateurs, la revue sera financée par dix pages de publicités par numéro avec comme exemple annoncé des publicités anti-OGM de Carrefour, Leclerc, Auchan, etc. Les fondateurs sont les auteurs du livre «le nouveau pari monnaie-terre», Catherine, Célimène et Guy Defayes. Ils n'hésitent pas à annoncer qu'ils travaillent avec 500 universitaires provenant de 110 pays ! Contact : *Terre Actuelle*, 24, rue de l'Arbalète, 75005 Paris, tél : 01 49 09 03 39.

Luxembourg Oïkopolis

Les deux tiers des produits bios luxembourgeois sont importés. Depuis quelques années, les producteurs locaux développent une filière locale avec un réseau de gros Biogros et l'aide aux agriculteurs locaux. Afin de faire travailler en synergie les acteurs de la bio, un projet de bâtiment commun Oïkopolis est en train de voir le jour à 12 km de la ville de Luxembourg. Ce lieu sera égale-

ment ouvert à d'autres regroupements de personnes travaillant dans des domaines protégeant l'environnement. Ils cherchent des actionnaires pour financer le lieu. Pour en savoir plus : *OEKimmO, Schuttrange, c/o Naturata, 161, rue de Rollingergreund, L 2440 Luxembourg*. (source : *Biodynamis*, hiver 1999)

Haute-Loire victoire contre l'éradication du varron

Le 14 février 1997, le préfet de Haute-Loire rendait obligatoire la prophylaxie contre le varron (une mouche qui abîme le cuir des vaches). Les agriculteurs bio refusaient cela et faisaient un recours au Tribunal administratif. Le 20 octobre 1999, les agris bio ont gagné leur procès. Ce jugement devrait permettre aux agriculteurs des autres départements de refuser également. Pour en savoir plus : *Coordination contre l'éradication du varron, Jean Coulardeau, La Ribe, 43430 Les Vastres, tél : 04 71 59 53 43*.

Semences biologiques ►

Dépuis le 1er janvier 1998, les légumes biologiques doivent être cultivés à partir de semences biologiques. A partir du 1er janvier 2001, il en sera de même pour les plantes se reproduisant à partir de boutures, de bulbes, etc (ail, fraise, pomme de terre...). Mais une loi oblige à ce que toute variété de semences commercialisée soit désormais inscrite au Catalogue Français. Les conditions sont telles (par exemple : inscription de 1450 F par variété) que seules les semences des grandes multinationales pourront s'y retrouver et c'est pour les prochaines années, un risque énorme de perte de la biodiversité. Terre de Semences qui diffusait depuis cinq ans des graines biologiques se trouvent ainsi placée hors-la-loi alors qu'elle offre un catalogue de 1400 variétés. Pour essayer de répondre à cette offensive contre les petits producteurs indépendants, une association s'est mise en place : Kokopelli qui propose des semences à ses seuls adhérents (ce qui est légal). Elle propose également le parrainage avec des villages du Sud, eux-aussi victimes de la main-mise des semenciers internationaux. On peut en savoir plus contre 10 F en timbre auprès de Kokopelli, Quartier Saint-Martin, 07200 Aubenas, tél : 04 75 93 53 34.

Yvelines ateliers pédagogiques

L'association Vivre à Mareil a mis au point un vaste projet d'ateliers pédagogiques autour d'un verger et d'un maraîchage biologique sur la commune de Mareil-Marly. Cette commune de 3200 habitants, entre Saint-Germain-en-Laye et Marly-le-Roi, dispose de plus de cinquante hectares de terres exemptes depuis longtemps de produits chimiques et très bien orientées. L'association envisage la création d'un verger de cinq hectares, d'un maraîchage de deux hectares. Ces activités associatives seront complétées par la mise en place de jardins familiaux et pédagogiques. L'association cherche des porteurs de projets : investisseurs, agriculteurs, formateurs pour finaliser le projet. Contact : François Kissel, *Vivre à Mareil*, 32, rue de Marly, 78750 Mareil-Marly, tél : 01 39 58 66 22.

Doubs agriculture synergétique

L'agriculture synergétique est expliquée par le Japonais Fufuoka dans le livre «la révolution d'un seul brin de paille». Elle consiste à maintenir le sol non dérangé et non compacté (aération sans labour), à l'entretien de l'auto fertilité du sol, à l'intégration de mulch ou litière, à faire s'entraider les plantes pour assurer la protection des cultures. Un stage pratique de présentation se tiendra dans le Doubs à Froidevaux, les 20 et 21 mai prochain, animé par Emilia Hazelin. Renseignements et inscriptions auprès de Josiane Goepfert, 25190 Froidevaux, tél : 03 81 93 33 87.



Petites phrases

« Il est temps que la poésie prenne la place qu'elle doit avoir, c'est-à-dire la première, car c'est bien l'être qui a mis en place le monde, c'est la poésie et l'idée artistique en général, depuis Homère, qui ont rendu possible l'émergence du politique et de l'économique. Et non l'inverse ! Certes, l'économique et le politique apprécieraient d'être reconnus à l'origine de l'idée. Concept selon lequel ils seraient eux-mêmes à l'origine de l'idée démocratique organisatrice du monde. Or que voit-on ? « Des petites guerres » qui s'intéressent bien peu au bien-être de l'homme et à son besoin de rêve et d'amour.

On peut craindre que ces petites guerres conduisent à la grande. Il nous faut, nous, artistes, inventer les « petites paix », presque invisibles, lentes et généreuses, ces petites paix poétiques.

Il est temps de décoller les pieds de la terre et d'aller chercher des réponses un peu plus haut que les pâquerettes des politiques et les souterrains des capitaines de l'industrie. Ce n'est pas parce que tel industriel fabrique — fort bien — des médicaments, des yaourts ou n'importe quel objet qu'il est tenu de nous distiller du même coup sa morale.

Parce qu'ils créent des emplois, ont-ils le droit de nous imposer leur pensée ?»

Philippe Moncorgé, artiste plasticien, Le Progrès, 21 juin 1999.

La Nef : Charlie-Hebdo désinforme

En octobre dernier, lors d'une réunion d'information de la Nef, une personne se présentant comme chef d'entreprise demande aux animateurs de la banque alternative de venir faire une intervention dans un cercle d'entrepreneurs : « le cercle gaulois ». Un représentant de la Nef s'y rend sans méfiance. Il s'avère que c'est une émanation de l'extrême-droite et que la réunion est annoncée dans *Présent* une revue d'extrême-droite... que ne lisent évidemment pas les gens de la Nef. Se rendant compte de la méprise, la personne quitte les lieux. Charlie-Hebdo en conclut bien évidemment que la Nef a des affinités avec l'extrême-droite ! Et comme d'habitude, ils refusent tout dialogue. Nous sommes bien placés à Silence pour savoir que l'on peut se faire manipuler par l'extrême-droite (voir

affaire Ozon en 1999). La Nef intervient régulièrement dans les réunions d'Attac, dans les cafés-citoyens, les associations de défense de l'environnement, les associations de consommateurs, etc. Le refus du dialogue de Charlie-Hebdo sur ce sujet comme sur bien d'autres (les SEL, l'homéopathie, etc.) traduit une défense de la pensée unique inquiétante. Les plus intelligents se feront leur avis par eux-mêmes en contactant *la Nef*, 46, rue de la Burge, BP16, 03160 Bourbon-l'Archambault, tél : 04 70 67 18 50.

Habitat sain

Le capitalisme s'intéresse aux habitats écologiques. En Allemagne, les agences immobilières font valoir que c'est un excellent placement financier car il s'avère que par la suite le taux de location est bien meilleur que dans l'immobilier classique. (source : *Bund Magazin*, janvier 1999)

Photos gratuites

Un photographe a mis au point un serveur internet de photos téléchargeables gratuites sur les thèmes du nucléaire, de l'écologie, de la mondialisation, etc. Ces images peuvent servir à d'autres qui veulent agrémenter leur site internet. Par contre, pour les revues qui voudraient les utiliser, il est possible de les avoir en bonne définition... mais alors c'est payant. Site : <http://www.jjkphoto.ch>.

Inondations

● **SOS Crau.** Dans la nuit du 21 octobre, les pluies diluviales ont fait de nombreux dégâts dans le sud de la France. La coopérative Longo Mai de la Crau a été sérieusement inondée. Spécialisée dans le maraîchage, elle a perdu l'essentiel des plantations d'hiver. Elle a perdu son foin pour les bêtes. Avec des voisins également sinistrés, ils ont créé le collectif SOS Crau pour essayer de surmonter la crise sans attendre d'éventuelles aides institutionnelles qui, comme d'habitude, iront surtout aux grandes monocultures. Une souscription est ouverte auprès de Longo Mai, Mas de Grenier, Caphan, 13310 Saint-Martin-de-Crau, tél : 04 90 47 27 42.

● **Languedoc-Roussillon : producteurs bio touchés.** De nombreux agriculteurs bio ont été victimes des inondations d'octobre. Ils se sont regroupés pour lancer un appel à la solidarité. On peut leur envoyer un don : CIVAM Bio Languedoc Roussillon, Maison de l'agriculture, 19, avenue de Grande-Bretagne, 66000 Perpignan (mention au dos des chèques : «solidarité inondation»).



Le retour du chanvre

Le chanvre a perdu de son influence avec la prohibition de ses feuilles et de ses fleurs (donnant le cannabis) au début du siècle. Le développement des matières synthétiques a fait quasiment disparaître les usages textiles de cette plante pleine de ressources. Aujourd'hui le chanvre effectue un retour en force et propose de multiples services. Dans le textile, il sert à faire des vêtements, des couches, des tissus (les voiles de bateaux), des sacs, des vêtements de travail, des chaussettes, des chaussures, des ficelles, des cordes, des bâches, des tissus géotextiles. Il a toujours servi dans l'imprimerie : billets de banque, papier bible, papier filtre, carton et emballage... Il sert dans la construction : isolation, panneaux d'agglomérés, substitut à la fibre de verre, support de mortier. Il sert dans l'alimentation : muesli, graines pour oiseaux (le chênevis), huiles pour assaisonnement, margarine... Il sert dans l'hygiène : savon, shampooing, bain moussant, cosmétiques... Il est utilisé comme composable dans les encres d'imprimerie, les vernis, les peintures, les solvants, les lubrifiants, le mastic, certains revêtements. Au niveau médical, il est utilisé pour lutter contre les glaucomes, les vomissements, les spasmes... Sa culture est une bénédiction pour l'agriculteur : il résiste bien aux parasites, il nettoie les terrains des mauvaises herbes par sa poussée rapide et haute, il améliore les sols en rotation de culture, il est compostable.

Une revue s'est mise en place pour faire la promotion du chanvre : *Les échos du chanvre*, BP 7005, 69341 Lyon cedex 07, tél : 04 78 69 22 08.

Hongrie : stage sur le feutre

Gömörszöllös, lieu de rencontre écologique en Hongrie, organise du 22 au 31 mars 2000 un stage en français sur le travail du feutre. Le feutre est obtenu par pétrissage de la laine, le premier usage connu est la youte du berger nomade. Le feutre permet de multiples formes décoratives et sert dans de nombreux usages : couvertures, bottes, sacs, toques, chapeaux, tentes, jouets, gants, gilets, etc. Pour en savoir plus : *Baz-megyei KT KHT, Gömörszöllös 3728, Kassai út 37-39, Hongrie* (en anglais) ou *Erika Barna, Chambrelien 2202, La Ferme, Suisse*, tél : 00 41 32 855 1319 (en français).



Végétarien et végétalien

L'Association végétarienne et végétalienne d'informations, AVIS, vient de réaliser une compilation en cent pages très denses des arguments en faveur du végétarisme (pas de viande), du végétalisme (pas d'aliments d'origine animale) et du véganisme (pas d'aliments ou d'objets d'origine animale). Cette brochure de cent pages est gratuite (envoyer uniquement les timbres pour un courrier de 130 g). Elle est disponible auprès de Canal Sud, AVIS, 40, rue Alfred Duméril, 31400 Toulouse.

Belgique clarifier et vivre le but de ma vie

L'association Chantier Coopératif organise du 5 au 10 mars une formation inspirée de l'expérience de Findhorn permettant, entre autre par le 'jeu de la transformation' de clarifier les buts de notre vie, de faire «chanter son cœur» et de voir comment ancrer son but dans son quotidien en choisissant sa prochaine étape. Renseignements : Chantier Coopératif, Grande-Enneille 102, B 6940 Durbuy, tél : 086 32 34 56.

Gard vers l'autonomie

L'association Carapa propose sur son éco-site en Cévennes gardes, quatre stages sur le thème de l'autonomie : vannerie sauvage (ronce, châtaignier, noisetier) les 11 et 12 mars, reconnaissance et utilisation des plantes sauvages en mai ou juin, construction d'un petit bâtiment en bouteilles de paille en juillet, initiation à la terre (permaculture, jardin-verger-forêt) en août. Pour en savoir plus : Carapa, Vaugran, 30480 Saint-Paul Lacoste.

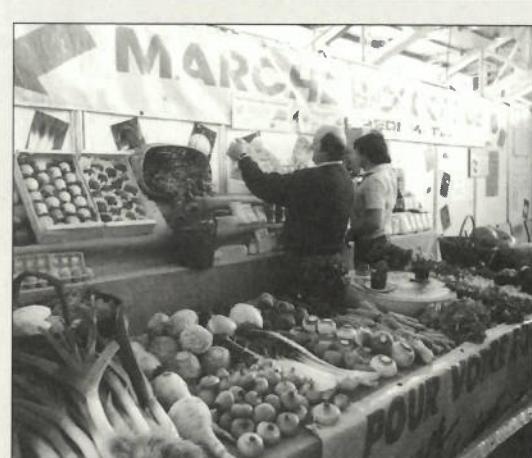
Isère réseau d'échanges

A Saint-Sorlin-de-Morestel (Isère), 450 habitants, ADRISS, association pour la démocratie, la réflexion et l'initiative à Saint-Sorlin, a mis

en place un réseau d'échanges un peu différent des SEL. Les échanges se font sur la base d'un point par heure de travail. Un bulletin est distribué dans toutes les boîtes aux lettres avec les offres et les demandes. Des bourses d'échanges sont également organisées, occasion d'échanger les objets les plus insolites. Si tous ne participent pas, tout le monde connaît et cela permet de redonner un supplément d'âme au niveau de tout un village. Renseignements : tél 04 74 80 35 44 ou 04 74 80 04 85.

Lyon habiter l'économie agricole

Le mouvement de culture bio-dynamique organise le dimanche 26 mars, salle Paul-Garcin, impasse de Flesselles, à Lyon, un congrès sur le thème «habitons l'économie agricole de notre territoire, vers des échanges solidaires entre agriculteurs, commerçants et consommateurs». Ce congrès a pour but d'améliorer nos réflexions sur les alternatives possibles à la mondialisation de l'économie. Face au marché mondial, comment est-il possible d'«habiter l'économie» ? Au programme : mettre en place des finances solidaires, avec l'expérience de la Nef, développer le commerce solidaire, mettre en relation les partenaires d'une filière agricole, etc. Programme complet : Mouvement de culture bio-dynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél : 03 89 24 36 41.



- **Saint-Malo : Cap'Bio.** 25 au 27 février. Espace Dugay-Trouin. 2e édition. Vivre différemment et naturellement. Programme : Perspective, 5, square Albert-Goriand, 35700 Rennes, tél : 02 33 60 17 27.
- **Lyon : Primevère.** 3 au 5 mars. Eurexpo. 14e édition. Salon rencontres de l'écologie et des alternatives. Thème : Choisir les énergies éco-biologiques. 320 stands dans les domaines suivants : alimentation, animaux, artisanat, énergies, enfants, environnement, habits, habitat, hygiène, santé, jardin, agri bio, presse, loisirs, non-violence, social, nord-sud, transports... 15 ateliers, 30 conférences. Programme complet : Primevère, 9, rue Durnenge, 69004 Lyon, tél : 04 74 72 89 90.
- **Nîmes : Sézame.** 3 au 6 mars. Parc des Expositions. 8e édition. Thème : devenir l'acteur principal de son mieux-vivre. 150 exposants. Programme : Sézame, 25, chemin du Céjouche, 30900 Nîmes.

espéranto

● **Petites phrases.** «La question de la non-communication au sein de l'Union européenne en général et de ses institutions en particulier est devenue, au fil des élargissements linguistiques successifs, une question explosive, qui risque à plus ou moins brève échéance de la para-lyser : l'Union européenne compte aujourd'hui onze langues officielles. On en comptera 16 demain, puis 20 et à terme plus de 25. L'on passera ainsi de 110 combinaisons linguistiques actuelles à 240 avec 16 langues et 600 avec 25 langues officielles. Déjà, faute de cabines en nombre suffisant, les édifices récents du Parlement ne sont plus en mesure de garantir les traductions dans toutes les langues de l'Union. (...) S'il n'y a pas de solution miracle, il faut au moins ne pas remettre en question la traduction des travaux parlementaires dans toutes les langues officielles. Pour cela, il faut l'introduction d'une langue-pont dans le système d'interprétation et de traduction des institutions de l'Union. C'est pourquoi, il faudrait l'introduction dans tous les établissements scolaires de l'Union de l'apprentissage d'une première «seconde langue» commune, l'espéranto, dont la facilité d'apprentissage et les qualités propédeutiques à l'apprentissage successif d'autres langues sont reconnues»

Olivier Dupuis et Gianfranco Dell'Aiba, députés européens.

● **Anglais et guerre.** Certains doutent que l'anglais soit une langue impérialiste, véhicule d'une culture de domination. A votre avis, quelle est la langue utilisée par les forces de l'OTAN ? Rappelons qu'à ses débuts, l'espéranto a reçu le soutien des mouvements pacifistes qui y voyaient précisément un moyen de lutter contre les nationalismes.

● **Anglais : langue internationale ?** Seuls 6 % des non-anglophones parlent correctement l'anglais. A l'inverse, seuls 16 % de la population étudiante des USA apprend une langue étrangère. On ne peut à la fois coloniser et s'intéresser à la langue des colonisés !

● **Nantes : stages.** Le centre culturel Nantes espéranto organise des stages d'espéranto : les 4 et 5 mars à Nantes, du 10 au 12 juin à Préfailles. Renseignements : Vincent Hélène, 3, rue Blaise Cendrars, 44100 Nantes, tél : 02 40 43 92 42.

Salons, fêtes, foires

● **Mont-de-Marsan : Art vital.** 5 et 6 février, Halle de Nahuques. 2e édition, 60 stands. Programme : Art vital, 1, rue des Ormes, 40000 Mont-de-Marsan, tél : 05 58 03 88 50.

● **Bouches-du-Rhône : Millepertuis-Sarriette.** 5 et 6 février, à Puylricard, à 5 km d'Aix-en-Provence. 80 stands. Vie saine et développement personnel. 3e édition. Thème de l'année : le rire. Programme : Graine de vie, 450, allée de la Vieille-Ferme, 13540 Puylricard, tél : 04 42 92 06 70.

● **Antibes : vivez bio.** 5 et 6 février, Palais des Congrès. 17e édition. Thème : vie saine et véhicule écologique. Programme : Région Verte Elus, Résidence Nice Plage, Cap 3000, 06700 Saint-Laurent-du-Var, tél : 04 93 31 57 21.

Le sommet citoyen de Seattle

Les commentaires de la plupart des observateurs sur l'échec du sommet de l'OMC, Organisation mondiale du commerce, sont dithyrambiques : «le monde a changé à Seattle», «le passage à l'an 2000 a déjà eu lieu le 3 décembre à Seattle», «le XXI^e siècle a commencé à Seattle».

Que s'est-il passé ? Ce qui a surtout frappé les esprits, ce n'est pas seulement l'échec des négociations officielles en lui-même (un tel échec s'est déjà produit en 1998 avec l'AMI, accord multilatéral d'investisse-

ment) mais le fait qu'il soit dû en partie à la forte pression de l'opinion publique internationale. Pour la première fois, des dizaines de milliers de citoyens, venus du monde entier, étaient dans les rues, aux portes des salles de négociation, pour dénoncer la domination cynique des multinationales sur tous les aspects de la vie, et par là-même la passivité criminelle de leurs élus.

La véritable démocratie ne peut plus se limiter à être représentative. Elle doit

Au-delà de son échec final, ce que l'on retiendra surtout du sommet de l'OMC à Seattle, début décembre, sera l'entrée de l'opinion publique internationale sur la scène des négociations officielles.

ment), mais le fait qu'il soit dû en partie à la forte pression de l'opinion publique internationale. Pour la première fois, des dizaines de milliers de citoyens, venus du monde entier, étaient dans les rues, aux portes des salles de négociation, pour dénoncer la domination cynique des multinationales sur tous les aspects de la vie, et par là-même la passivité criminelle de leurs élus.

La question n'est pas de savoir s'il faut des règles de commerce international. Tout le monde, ou presque, s'accorde sur ce point. Mais tout peut-il, doit-il entrer dans le domaine de la marchandise ? Par ailleurs, est-il normal que l'OMC puisse, sous prétexte de régler les conflits commerciaux, s'ériger en une Cour suprême mondiale qui impose ses décisions aux gouvernements et aux parlements élus, au mépris des chartes internationales promulguées par l'ONU et ratifiées

aussi, et surtout, être participative. Nous l'avons oublié, et nous avons récolté ce que nous méritions : une crise de l'Etat, une crise des institutions. Nous n'avons plus confiance en nos représentants, qui nous paraissent peu concernés par nos difficultés quotidiennes. Pire, ils nous semblent aujourd'hui assujettis aux intérêts de la finance internationale et à ceux des multinationales, des intérêts contraires à ceux des populations. Pourtant, il y a cent cinquante ans, Alexis de Tocqueville nous donnait déjà ce grave avertissement : «Si les citoyens ne s'engagent pas régulièrement dans la marche de leurs propres affaires, le gouvernement du peuple par le peuple peut disparaître. La participation des citoyens constitue l'esprit et la force qui animent une société basée sur le volontariat. La sujétion dans les petites affaires se manifeste tous les

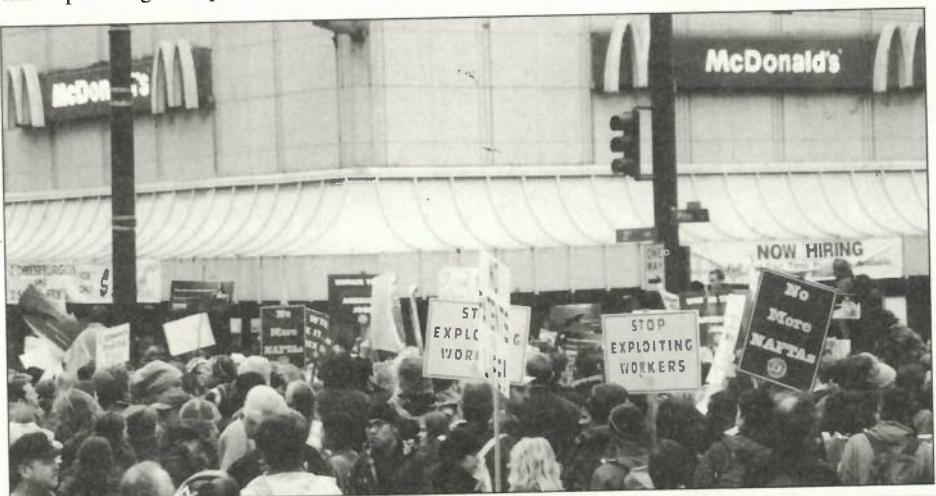


Manifestation contre l'OMC à Seattle. Sur la Terre : «A vendre

jours et se fait sentir indistinctement à tous les citoyens. Elle ne les désespère pas, mais elle les contrarie sans cesse et les porte à renoncer à l'usage de leur volonté. Elle éteint peu à peu leur esprit. En vain chargez-vous ces mêmes citoyens, que vous avez rendus si dépendants du pouvoir central, de choisir de temps à autre les représentants de ce pouvoir. Cet usage si important, mais si court et si rare, de leur libre arbitre n'empêchera pas qu'ils ne perdent peu à peu leur faculté de penser, de sentir, d'agir par eux-mêmes et qu'ils ne tombent ainsi graduellement au-dessous du niveau de l'humanité» («De la démocratie en Amérique, 1835»).

Etre citoyen, c'est certes avoir des droits mais c'est aussi avoir des devoirs. Celui de participer à la vie politique au sens propre c'est-à-dire la vie de la Cité, n'est pas le moindre. Or, participer, cela veut dire contrôler les décisions des dirigeants, de s'opposer quand elles sont à l'encontre du bien général, mais aussi de proposer des solutions alternatives. «Contrôler», «s'opposer», «proposer». Voilà quel était, résumé en trois mots, l'enjeu du contre-sommet de Seattle. Car pour pouvoir «contrôler, s'opposer et proposer», encore faut-il être sur place.

A Seattle, ce sont ainsi 1200 organisations venues de 90 pays qui se sont réunies en un gigantesque sommet citoyen, parallèle à celui de l'OMC. La France y est notamment représentée par un collectif au nom révélateur «Pour un contrôle citoyen de l'OMC». Ce collectif constitué de 87 associations aussi diverses que la Confédération paysanne, ATTAC, Droits Devant, la CGT, les Verts ou France-Libertés, se réunit chaque midi à «Speakeasy», un bar de la Seconde Avenue. Chaque jour, les différents groupes représentés se répartissent les conférences et les réunions de contre-sommet établi par l'association américaine Public citizen, s'échangeant les informations glanées la veille, au cours de ces réunions ou au cours des rencontres impromptues avec d'autres groupes. Le 30 novembre est la date fatidique. En p



Passage de la manifestation devant le siège d'une multinationale.
Les vitrines n'y résisteront pas.

rallèle à la cérémonie d'ouverture du sommet officiel, une gigantesque manifestation, la plus importante sur le sol des Etats-Unis depuis la fin de la guerre du Vietnam, unissant syndicats et ONG du monde entier, est prévue dans les rues de la ville. Le coup d'envoi est donné par un grand rassemblement au Memorial Stadium. Mais alors que les discours des responsables syndicaux se succèdent à la tribune, la nouvelle court dans les gradins. Dans le centre-ville, les jeunes activistes de la Nonviolent Direct Action ont réussi à bloquer les hôtels des délégués officiels, ainsi que le Centre de conférence de l'OMC. C'est toute la cérémonie d'ouverture qui est bloquée. Et elle le restera toute la journée.

Les forces de l'ordre, impressionnantes, se sont laissées surprendre. Arrivés par petits groupes aux points stratégiques, les jeunes se sont assis par terre, ont sorti des chaînes dont ils se sont entravés avant que d'autres ne les recouvrent... de béton. Paralyser l'OMC en se paralysant soi-même. Imparable.

Pendant ce temps, la manifestation a démarré. Plusieurs dizaines de milliers de citoyens du monde (ouvriers, paysans, pacifistes, écologistes, laïques, religieux, de tous âges, de toutes conditions et de toutes nationalités) vont défiler pendant cinq heures dans les rues de la ville, en un cortège bariolé de costumes, de mannequins, de banderoles, de pancartes, rythmé par des percussions et des slogans. Ce n'est qu'en début de soirée que la police va intervenir. Elle s'est laissée déborder, elle «doit» réagir. Le monde entier a les yeux braqués sur Seattle. Or, la «chienlit» tient dans la rue et le président Clinton arrive le soir même...

L'assaut est donné. Après sommation, une pluie de grenades lacrymogènes tombe sur les manifestants assis, qui résistent tant qu'ils peuvent aux gaz. Les policiers avancent à pas lents, impénétrables sous leurs masques à gaz. Leurs silhouettes noires et casquées, émergeant du brouillard, sont impressionnantes. Mais la plupart des manifestants ne bougent pas, attendant pacifiquement le contact. Les rares qui se lèvent pour échapper aux gaz, sont atteints de balles en caoutchouc tirées à bout portant. Les autres se laissent arrêter sans résistance, et traîner sans ménagement dans les fourgons. Pourtant, des matraques s'abattent, des coups de pied de policiers partent... Mais le plus hallucinant reste à venir. Pour deux ou trois poubelles brûlées et une dizaine de vitrines de multinationales brisées par des



Rassemblement au stade

«éléments incontrôlés» (par les manifestants, mais peut-être pas par la police...), face auxquels des activistes non-violents ont d'ailleurs tenté à plusieurs reprises de s'interposer au cours de la journée, les autorités locales et fédérales ordonnent le couvre-feu (pour la première fois à Seattle depuis la fin de la seconde guerre mondiale) et appellent la Garde nationale en renfort (pour la première fois à Seattle de toute l'histoire des Etats-Unis). Dès lors, le centre-ville est quadrillé pendant trois jours par d'imposantes forces de l'ordre et le couvre-feu reconduit chaque jour, de sept heures du soir à sept heures du matin. Cela n'empêchera pas les jeunes activistes de continuer leur harcèlement pacifique les jours suivants, sous forme de «sit-in» mobiles. Plusieurs centaines d'entre eux seront arrêtés et parqués dans une ancienne base militaire.



Pancarte : «Nous demandons des médicaments pour le Sida pour toutes les nationalités».

Banderole : «Pour un commerce propre et vert».

Si l'action de la police ne règle donc rien sur le terrain, elle va par contre choquer la population de la ville et créer dès le lendemain une alliance inespérée entre syndicalistes et étudiants. Dès lors, les manifestations vont se multiplier, trouvant s'il était besoin une nouvelle dynamique dans la disproportion de la répression et augmentant la pression sur les négociations officielles, qui ont enfin pu commencer sous haute protection. Mais il faut croire que le désordre de la rue, déclenché par les autorités, a fini par envahir

les hémicycles feutrés. Le 3 décembre, l'annonce officielle de l'échec des négociations de l'OMC tombait.

Ce qui s'est passé à Seattle n'est ni plus ni moins que le réveil de la citoyenneté, le réveil de la démocratie. Car quelle démocratie vivons-nous aujourd'hui ? Un système de gouvernement à plusieurs niveaux, basé sur une délégation de pouvoirs à des élus qui, eux-mêmes, laissent une part de ces pouvoirs à des fonctionnaires. Tout se passe comme si les seules légitimités admises étaient désormais celles que donnent l'élection ou la fonction administrative. Le citoyen n'est plus qu'un usager, un contribuable et, de temps en temps, un électeur pendant quelques minutes dans l'isoloir. On s'achemine ainsi peu à peu vers une confiscation du pouvoir du peuple, base de la démocratie telle qu'elle est définie dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, par des élus qui tiennent rarement leurs promesses, et des techniciens qui n'ont de comptes à rendre à personne. Les manifestants de Seattle leur ont crié au visage qu'il était grand temps de «démocratiser la démocratie».

Il serait exagéré de dire pour autant qu'ils ont fait chuter l'OMC. Elle existe toujours et continue à régir le monde. Il faut rester lucide et ne pas oublier que si de nouvelles règles commerciales n'ont pu être promulguées à Seattle, les anciennes continuent d'être appliquées. En attendant...

Mais ce qui est certain, c'est que les manifestants de Seattle ont jeté les bases d'une nouvelle ère, celle qui verra peut-être une organisation mondiale des citoyens s'élever face à la dictature de l'Organisation mondiale du commerce. Le mouvement citoyen a contrôlé, s'est opposé. Il lui faut maintenant proposer. Sur les bases qu'il a jetées à Seattle, il lui reste à construire.

Gilles GESSON ■

Gilles Gesson était membre de la délégation Millau-Larzac qui était présente à Seattle. Les photos sont de l'auteur.

Energies

Afrique cuiseurs solaires

Les cuiseurs solaires continuent de se développer à grande vitesse dans les camps de réfugiés où le bois manque cruellement. Selon les chiffres du Haut-Commissariat aux Réfugiés, plus de 6000 familles en utilisent dans le camp de Kakuma au Kenya et 60 à 80 % de la cuisson se fait de manière solaire dans le camp de Aisha en Ethiopie. (source : Centre Albert-Schweitzer, septembre 1999)

Petite phrase

« Le vent, le solaire, la biomasse devraient permettre de couvrir 10 % des besoins mondiaux en 2010 voire 50 % en 2050 »

Hugues de Rouret, Président de Shell France, Le Monde, 27 avril 1999.

Réserves mondiales

Les réserves mondiales fluctuent en fonction des découvertes de nouveaux gisements et de l'évolution de la consommation. Actuellement, il resterait 228 ans de charbon, 66 de gaz naturel, 60 d'uranium, 43 de pétrole. Pour le soleil (et son dérivé le vent), les estimations sont d'environ 6 milliards d'années. Où faut-il investir ?

Photopiles : 1000 MW

Selon un chercheur de Total, le cap des 1000 MW photovoltaïques a été franchi en septembre 1999. Pour cette seule année, ce sont au moins 197 MW qui ont été installés dans le monde. Les premières installations ont maintenant 20 ans et continuent à fonctionner sans problème. (source Renewable Energy World, novembre 1999)

USA 300 MW éolien de plus

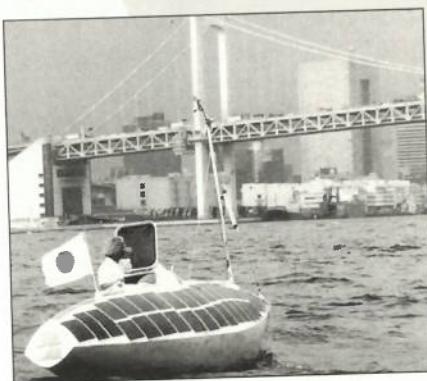
En septembre 1999, deux nouvelles centrales éoliennes ont vu le jour : l'une avec 138 machines cumule 103 MW à Lake Benton (Minnesota), l'autre avec 257 machines cumule 192 MW à Storm Lake (Iowa). (source : Tam-Tam, novembre 1999)

Allemagne sortir du nucléaire

Les experts s'affrontent en Allemagne sur les conséquences d'une possible sortie du nucléaire. De source officielle, on chiffre à 150 000 le nombre d'emplois supprimés. Greenpeace conteste ce chiffre : si l'on remplace le nucléaire un peu par des énergies renouvelables et beaucoup par des centrales au gaz (le plus rapide), l'organisation écologiste estime que

Le Japonais Kenichi Horie a construit la coque de son bateau à l'aide de 22 000 boîtes de conserve recyclées. Il l'a ensuite couvert de photopiles. En 1996, il a réussi avec ce bateau, la première traversée solaire du Pacifique reliant l'Équateur au Japon (16 000 km).

▼ Traversée solaire



ce sont seulement 40 000 emplois qui sont en cause, et que ces emplois ne sont pas supprimés mais déplacés. L'association met en avant que plus on développera les énergies renouvelables et plus le bilan en terme d'emplois sera positif (des installations de petite taille créent plus d'emplois que de grosses centrales).

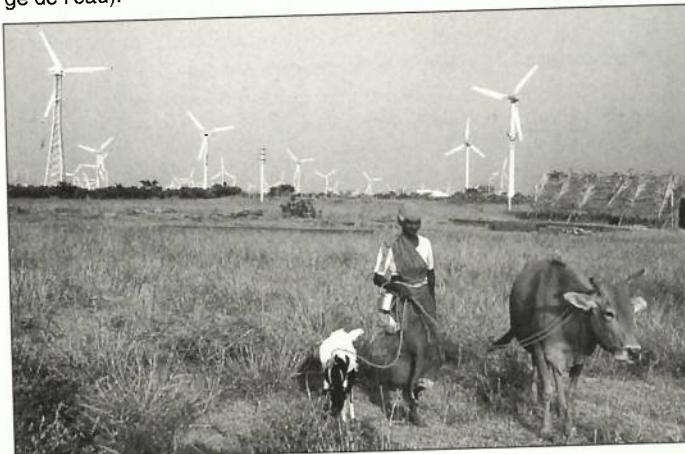
Même polémique sur le coût de la sortie du nucléaire. Du côté des industriels, on avance un coût minimum de 300 milliards de francs. Les experts écologistes avancent qu'une grande partie de ce coût serait de toute façon nécessaire pour arrêter les réacteurs en fin de vie et que, en arrêtant les réacteurs prématurément, on économise sur le coût du traitement des déchets.

Troisième sujet de polémique : le recours aux centrales au gaz provoquerait une augmentation des émissions de gaz à effet de serre, ce qui serait en contradiction avec les engagements pris par l'Allemagne à la conférence sur le climat de Kyoto. Les écologistes proposent de favoriser le développement de la cogénération au gaz (électricité + chaleur) ainsi que de chercher à faire des économies de gaz dans d'autres secteurs, en particulier dans les transports.

rant qui est renvoyé sur les lignes. D'autres améliorations font l'objet d'études, en particulier concernant l'éclairage, le chauffage et la climatisation des wagons. (source : Sortir du nucléaire suisse, décembre 1999)

Jeumont-Schneider : le vent tourne

Longtemps fournisseur de l'industrie nucléaire, Jeumont-Schneider a vu le vent tourner ! Cette entreprise mise maintenant sur l'énergie éolienne. Première installation d'une machine de 750 kW à Widehem (Nord) : pales de 48 mètres, 80 tonnes. Projet d'éolien-



Asie : éoliennes de petite taille

Le gouvernement indien estime plus judicieux de multiplier les petites éoliennes (de 5 à 50 kilowatts) souvent couplées avec des photopiles, plutôt que de mettre en place d'énormes centres de production centralisés (photo). La Chine fait de même : en Mongolie intérieure, plus de 125 000 éoliennes alimentent autant de fermes (électricité et pompage de l'eau).

Suisse trains économies

Selon des études officielles des CFF, Chemins de fer suisses, le train ne consomme que 3 % de l'énergie utilisée pour les transports alors qu'il représente 15 % des transports de voyageurs et 34 % des transports de marchandises. Les 97 % restants partent dans le transport routier et aérien. Les CFF annoncent avoir amélioré leur efficacité énergétique en généralisant le freinage à récupération électrique : quand les trains ralentissent, ils produisent du cou-



Suisse église solaire

À Steckborn, en Suisse, cette nouvelle église est alimentée en électricité par des photopiles qui constituent la façade sud du clocher. Le solaire peut aussi être théâtre.

ne de 2 à 3 MW destinée à l'offshore au large de Dunkerque prévue pour 2003. La firme espère que ces éoliennes serviront d'exemple pour l'exportation et annonce que l'éolien représente déjà un quart de son chiffre d'affaires. (source : *Environnement magazine*, octobre 1999)



▲ Allemagne maison autonome

AFriburg, une maison solaire entièrement autonome a été construite avec en plus un stockage d'hydrogène. Lorsque la production fournie par les photopiles est excédentaire, il y a électrolyse de l'eau et production d'hydrogène. Cet hydrogène est stocké dans des cuves pressurisées (au premier plan à droite de la photo). Quand le soleil manque, l'hydrogène alimente une pile à combustible pour produire chaleur et électricité.

Greenpeace veut importer son électricité

En Allemagne, Greenpeace a créé sa propre compagnie d'électricité *Greenpeace Energy* sous forme d'une coopérative. Celle-ci s'impose de ne pas avoir recours au nucléaire et de diviser par trois les émissions de CO₂. Pour cela, elle investit dans l'éolien, l'hydraulique, la biomasse et le solaire pour 50% et dans le gaz naturel pour les autres 50 %. Greenpeace France, dont les locaux sont à Paris, a demandé, le 8 décembre, au nom de la libéralisation de l'énergie voulue par l'Europe, à pouvoir acheter son courant à la coopérative allemande. Greenpeace demande donc à EDF de bien vouloir indiquer à sa coopérative le coût de la location du réseau pour s'alimenter en Allemagne. Nous attendons la réponse d'EDF avec impatience. Et si EDF ne réagit pas, Greenpeace

portera l'affaire devant les tribunaux européens. Pour en savoir plus : *Greenpeace*, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris, tél : 01 53 43 85 85.

Aude projet éolien géant

L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, ADEME, du Languedoc-Roussillon étudie actuellement un projet d'éoliennes offshore au large du rivage de Gruissan. 40 machines produiraient au total 100 MW (un dixième de réacteur nucléaire). Elles seraient installées sur une digue qui servirait également à favoriser la reproduction des poissons et à protéger le rivage contre d'éventuels échouages de navires. Actuellement, il y a déjà 10 MW installés dans le département le plus riche en vent de la métropole. 104 MW sont déjà programmés d'ici 2005. L'ADEME et l'Agence méditerranéenne de l'environnement font actuellement une étude sur le potentiel offshore du littoral depuis la frontière espagnole jusqu'à la Camargue. Le gisement est énorme. (source : *Le Monde*, 29 octobre 1999)

Vaucluse promotion des énergies nouvelles

L'association AVENIR, association vauclusienne d'éducation aux énergies non-polluantes, indépendantes et renouvelables, vient de voir le jour dans le Vaucluse, dans un département surtout connu pour son environnement nucléarisé. L'association veut faire la promotion du potentiel local : fort ensoleillement, région ventée... Au moment où 70 % de l'opinion publique estime qu'il faut tourner la page du nucléaire, AVENIR veut montrer comment cela est possible en particulier en menant des actions d'information et d'éducation. Un cycle de conférences dans tout le département est en préparation. Pour en savoir plus : AVENIR, 5, chemin du miel joli, 84140 Montfavet, tél : 04 90 32 16 70.

Clermont-Ferrand sortir du nucléaire

Puy-de-Dôme environnement organise à l'auditorium du CRDP, 15, rue d'Amboise, à Clermont-Ferrand, le vendredi 28 janvier à 20 h, une conférence-débat sur les scénarios de sortie du nucléaire mis au point par l'INESTENE. Programme : Puy-de-Dôme environnement, 19, rue Chabrol, 63200 Riom.

Allemagne : bâtiments économies ▼

Lorsque la décision est prise par le gouvernement allemand de transférer les services gouvernementaux de Bonn à Berlin, des mesures sont prises pour favoriser la mise en place de bâtiments économiques en énergie. Dès 1993, l'immeuble Ökotek, un service du ministère de l'environnement voit sa façade, au cours d'une rénovation, recouverte de photopiles. Un nouveau ministère de l'économie voit le jour avec l'inclusion de photopiles par-dessus des espaces vitrés. De nombreux



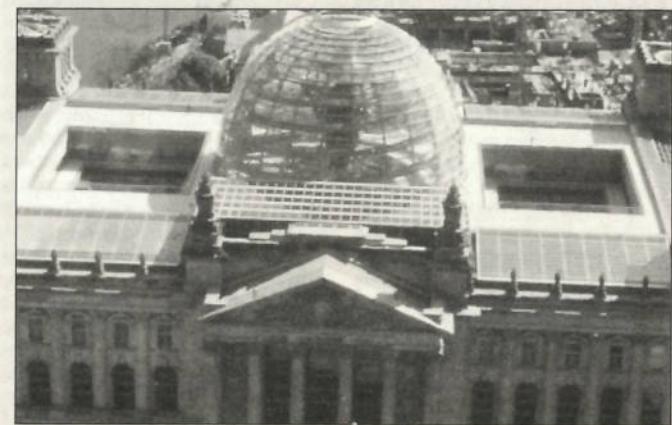
▲ Façade de l'immeuble Ökotek.



▲ Photopiles sur le ministère de l'économie.



Système de climatisation du Reichstag.



Sur les toits du Reichstag, des panneaux photovoltaïques.

Femmes

Petite phrase

« L'éducation et l'autonomisation des femmes à travers le monde ne peuvent manquer d'aboutir à une vie plus paisible, plus juste, plus tolérante et plus solidaire »

Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix (1991) dans « Non à la guerre disent les femmes », Ed. Unesco.

8 mars : grève mondiale des femmes

Dans le cadre de la marche mondiale des femmes, le National Women's Council d'Irlande a lancé un appel pour renouveler une grève ménagère des femmes lors de la journée internationale de la femme, le 8 mars 2000. Ceci pour que les hommes se rendent un peu mieux compte du travail gratuit des femmes.

Chine des femmes au pouvoir

Il existe, encore actuellement, une contrée chinoise très isolée, habité par des Mossos où a subsisté une société matriarcale tolérée par le gouvernement central. Les hommes n'ont absolument aucun droit et les enfants ne savent jamais qui est leur père. Les femmes habitent avec leur mère (vénérée), leurs sœurs et leur progéniture. Elles ne permettent aux hommes que de brèves visites, la nuit, quand cela plaît à une de ces dames, et ils doivent avoir dégueri avant le jour. Comme on ne reconnaît aux mâles qu'une seule

aptitude, la pêche, ils sont donc tous pêcheurs et obligés de fournir le poisson nécessaire à la communauté. Mais en dehors des heures passées dans les bateaux, ils ne font rien ! Les femmes se tapent tout le boulot, à la maison et aux champs, jusqu'aux travaux très durs comme les corvées de bois qu'elles vont chercher loin dans les montagnes sur leur dos. Elles règnent, vêtues de superbes costumes, elles dansent, elles fument. Le système perdure depuis des siècles. Les femmes au pouvoir, est-ce une bonne solution pour la condition des femmes ? Madeleine Nutchey.

Vietnam femmes exploitées

Selon différentes enquêtes officielles, les femmes, au Vietnam, assurent de 60 à 70 % de la production agricole, elles effectuent 75 % des travaux manuels pénibles tels que le labourage et les récoltes. A la campagne, elles travaillent en moyenne quatre heures de plus dans les champs et assurent en plus le travail ménager. En ville, la situation n'est pas meilleure : alors que les hommes sont aux terrasses des cafés, les femmes assurent le ravitaillement en eau, préparent le dîner. La nuit, le nettoyage des rues est entièrement réalisé par des femmes balayeuses et éboueuses. Les femmes ont moins accès aux services sociaux, aux services médicaux et au système éducatif (17 % de femmes analphabètes contre 9 % d'hommes). Elles subissent enfin de nombreuses grossesses avortées du fait de la recherche d'un garçon. Bref, le sexe faible... (source : *Courrier International*, 4 novembre 1999)

Mexique Mujeres por México

Le mouvement Mujeres por México (Femmes pour le Mexique) s'est créé pour dénoncer les fraudes de la compagnie de télé-

Recherche de parité

En principe, le projet de loi sur la parité en politique devrait être débattu le 28 janvier à l'Assemblée nationale. Mais le projet a ses limites. Jacques Chirac lui-même s'est étonné que rien ne précise la place des femmes sur les listes. Marie-Hélène Aubert, députée verte, a relevé bien d'autres limites : la loi ne concerne que les communes de plus de 3500 habitants... soit 15 % des communes et que les scrutins de liste : il n'y aura donc pas de parité lorsque les élections ne sont pas à la proportionnelle (législatives, cantonales). Enfin, la loi ne dit rien sur les inégalités dans la vie de tous les jours qui expliquent le moindre temps dont dispose une femme pour faire de la politique. La loi ne répond pas non plus à la question du peu d'intérêt que les femmes ont à entrer dans une arène politique dont les règles sont celles des hommes.



Suisse stage d'auto-défense

Le centre Le Louverain organise du 11 au 13 février un « stage d'auto-défense pour dames » au cours duquel seront abordées les violences aux femmes seules, la peur qui en découle et comment la combattre, comment mieux percevoir l'autre pour éviter de se retrouver dans une situation de violence, etc. Pour en savoir plus : Le Louverain, CH 2206 Les Geneveys-sur-Coffrane, tél : 032 857 16 66.

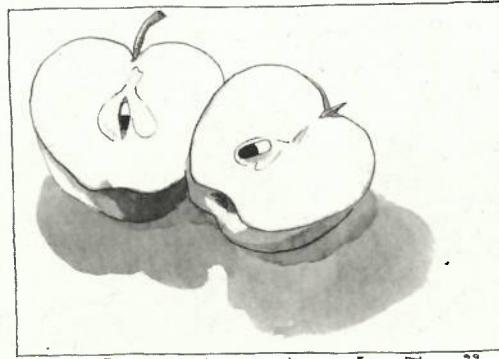
Paris enfants et mutilations sexuelles

Le 25 février, le sexologue Gérard Zwang donnera une conférence sur les mutilations sexuelles des enfants (excision, circoncision) à l'Institut William-Reich, 17, rue Campagne-Première, 75014 Paris, tél : 01 60 65 44 05.

Paris critique sexuée du droit

Marie-Victoire Louis organise une série de séminaires sur la critique sexuée du droit. Cette série qui se poursuit jusqu'en juin 2000 sera consacrée au droit français (travail, santé, vie familiale, femmes immigrées...) les 25-26 et 27 février à la Maison des sciences humaines, 54, boulevard Raspail, 75270 Paris cedex 06.

Pilule du lendemain dans les lycées



Environs 10 000 lycéennes de moins de 18 ans tombent enceinte, chaque année, en France. Les deux tiers choisissent d'avorter, et parmi celles qui vont au bout de leur grossesse, la plupart stoppent leurs études. Pour essayer de limiter ces drames, Ségolène Royal a décidé, début décembre, de mettre à disposition dans les infirmières des lycées une « pilule du lendemain ». Selon des études préalables, les adolescentes parlent en effet plus facilement de leurs problèmes au personnel médical des établissements scolaires qu'à un pharmacien ou leurs parents. Cette mesure devrait permettre de diminuer sensiblement le nombre des avortements... mais pas les risques liés au SIDA.

Femmes

Citoyennes militairement incorrectes

En début d'ouvrage, l'auteure montre les effets néfastes pour les femmes de la militarisation, puis elle développe longuement les effets de cette militarisation sur la société avant de terminer sur l'opposition des femmes à ce phénomène.

énormes sommes consacrées à la militarisation de la planète, les guerres, la mobilisation des plus brillants — sinon des plus avisés — cerveaux de la planète (environ 500 000) pour fabriquer des armes toujours plus sophistiquées alors que les besoins mi-



Dans un livre récent, Andrée Michel, auteure de nombreux ouvrages sur le féminisme, aidée des dessins de Floh, se penche sur les relations entre les femmes et la militarisation. Souvent percutant.

Elle rappelle en avant-propos que si les femmes sont actrices dans la guerre comme les hommes, et si les hommes ont multiplié les louanges à la guerre, il n'existe pas de textes de femmes guerriers.

nima de la majorité des femmes ne sont nullement satisfaits» (p.12). L'un des objectifs des femmes pour conquérir une place dans la société est alors de faire la promotion d'une «société de non-violence» (p.13).

Les femmes sont des victimes spécifiques de la guerre. «L'UNICEF a montré que si,

Les femmes victimes de la guerre

«Le mouvement féministe, qui s'est développé au début des années soixante-dix, a appris aux femmes que les rôles masculins et féminins ne sont pas liés à la biologie mais sont issus des constructions sociales fabriquées par une société patriarcale travaillant à sa reproduction ; il leur a rappelé que leur dignité est au moins égale à celle des hommes et qu'elles devaient lutter pour briser les carcans étouffant leur émancipation. Grâce à lui, de nouveaux espaces de liberté se sont ouverts et ont permis aux femmes de développer leur créativité et leur autonomie dans les champs les plus divers de l'activité humaine. Mais cette ouverture n'est encore accessible qu'à une faible proportion de femmes de notre planète. En effet, des obstacles considérables se dressent ici et là, excluant ainsi des centaines de millions de femmes qui connaissent des conditions de vie infra-humaines. Parmi ces obstacles, les

au cours de la première guerre mondiale, 10 % des victimes avaient été des civil-e-s (femmes, enfants, vieillards), cette proportion était passée à 90 % dans les conflits survenant en 1990. C'est dire que, dans les guerres d'aujourd'hui, les femmes sont plus nombreuses que les hommes parmi les victimes, ce qui s'explique aisément étant donné le changement dans la nature des conflits armés. De plus, dans les guerres civiles, les hommes des deux camps sont relativement

protégés par leurs armes tandis que les femmes constituent le groupe humain le plus vulnérable au sein des populations civiles. Celles-ci sont soumises aux bombardements, aux incendies, aux assassinats collectifs, aux pillages et aux viols, qui accompagnent généralement ce type d'affrontements» (p.22). Autour des conflits, les femmes ne sont pas plus à l'abri. Les femmes

détenues subissent de nombreux sévices sexuels, les femmes qui survivent en temps de guerre sont plus rançonnées que les hommes, les femmes réfugiées doivent souvent se prostituer dans le pays d'accueil pour trouver de la nourriture pour elles et pour leurs enfants. Enfin, l'aide humanitaire dérape souvent et parfois la distribution de nourriture donne lieu à des marchés répugnantes : certaines femmes refusant de céder se laissent parfois mourir de faim.

Quand la guerre est finie, les femmes n'en ont pas pour autant fini. «Les conséquences des violences sexuelles détruisent les femmes en affectant leur identité et leur propre estime tandis que les hommes tirent généralement gloire de leur participation à des actions guerrières» (p.26). La prostitution est souvent un moyen de survie dans les zones dévastées par la guerre.

D'autant plus que les hommes ont pris l'habitude de ce genre de rapports avec les femmes. Alors que les hommes peuvent se «reconvertir» dans une armée régulière, rien n'est prévu pour les femmes. Pire «devenues veuves et sans nouvelles de leur maris, elles ont perdu leurs outils de travail et leurs terres bourrées de mines, ou le circuit d'échange où elles opéraient en tant que petites commerçantes. Dans ces conditions, il n'y a rien de surprenant si, entièrement ruinées et sans aucun soutien extérieur, pour beaucoup, la prostitution représente le dernier recours pour assurer leur survie et celle de leurs enfants. C'est donc un manque total d'objectivité, pour ne pas dire d'honnêteté, que de nier qu'en temps de guerre comme après la guerre, les femmes souffrent moralement et matériellement plus que les hommes» (p.27).

Les armées régulières posent elles aussi des problèmes. «Encore aujourd'hui, les grands pays impérialistes et les anciennes puissances coloniales (Etats-Unis, France,

...PROBLÈME :
LE GÉNÉRAL X
DÉPENSE 26%
DU BUDGET ANNUEL
EN ARMEMENT
ET 0,8%
À L'ÉDUCATION.
COMBIEN
D'ENTRE VOUS
RESTERONT
ILLÉTRÉES ?

FLOH -



Femmes

erre, Russie) disposent de facilités «ties» : ports, aérodromes, zones militaires de repos et de loisirs (...) «La soeur Sister Mary Soledad Perpinan des sœurs a conduit une recherche sur les s vivant aux alentours des deux bases américaines de Subic Bay et de Clark, qui, Philippines, recevaient les flottes aériennes et navales des Etats-Unis. Son bilan cablant : dégradation outrageuse des îles, viols, diffusion rampante de la gazié et du sida (les militaires américains sont le plus souvent l'usage du préservatif), naissances de milliers d'Amérasians, abandon des enfants par les pères de retour aux Etats-Unis» (p.29). «Le sexe



commercial (...) représente de 2 à 14 % du produit intérieur brut en Indonésie, Asie, Philippines et Thaïlande» (p.30). La France ne fait pas mieux, même si l'auteur n'apporte — malheureusement — aucune précision sur les BMC de l'armée française : les bordels militaires de campagne. Le retour dans leurs pays, selon l'auteure, la chagrinologie des démobilisés a des conséquences : «une culture de la violence à l'égard des femmes a gagné du terrain dans les métropoles avec le retour des corps expatriés et s'est banalisée dans la société civile. D'où la recrudescence des violences à l'égard des femmes (viols, prostitution, harcèlement, femmes battues), enregistrées depuis trente ans par les statistiques dans les pays du Nord, en principe épargnés par les guerres. Le boomerang de la violence s'est encore une fois retourné sur les femmes» (p.31).

dépensé dans les achats d'armement manque aux programmes d'éducation et de santé. Ainsi, «le Pakistan et l'Inde sont deux pays qui possèdent la bombe nucléaire et qui s'en vantent, mais où les femmes sont deux fois moins souvent alphabétisées que les hommes et ne gagnent respectivement que 20 et 25 % du revenu salarial total, le reste allant aux hommes» (p.33). Le Pakistan consacre 26 % de son budget aux dépenses militaires soit plus que pour la santé et l'éducation réunies. En Inde, les dépenses militaires atteignent 65 % des budgets éducation et santé réunis. Le surarmement planétaire conduit à une aggravation des injustices à l'échelle planétaire et au sein de chaque pays. : «Tout se passe comme si quarante ans de surarmement avaient eu pour fonction de reproduire et de renforcer le pouvoir des riches sur les pauvres, des pays du centre sur les pays de la périphérie, des hommes sur les femmes. En fait, les gigantesques profits accumulés par les grandes firmes de l'armement ont servi à créer et à développer une bulle financière porteuse de polarisation des richesses et des revenus et d'inégalités sociales croissantes» (p.39). «Il y a dix ans, la Banque mondiale reconnaissait que 33 % de la

dette du Tiers-Monde étaient provoqués par les dépenses militaires» (p.42). L'ONU fait la sourde oreille et pour cause : les cinq grands qui y ont le droit de véto sont responsables de 85 % des ventes d'armes de la planète.

Ce surarmement redonne des conflits : 101 pour la seule période de 1989 à 1996 sont six seulement étaient internationaux. Pendant cette période, il y a eu 3,2 millions de morts soit plus de 25 millions depuis 1945. En 1991, 750 millions de personnes vivaient dans une des 113 dictatures militaires. 92 % de ces régimes ont fait usage de la force et de la répression contre les peuples, ils ont provoqué trois fois plus de guerre et 19 fois plus de morts que les autres Etats. Ce sont les pays qui ont consacré le moins d'argent pour l'éducation et la santé. La chute du bloc soviétique n'a donc rien changé : «le modèle dominant instauré solidement par une infernale dynamique régit la nature des relations entre les Etats, les multinationales, les banques et les individus. Il s'agit d'un modèle guerrier, du modèle de la guerre et de la compétition sans merci transposé dans l'économie : chacun en

...ALORS, LA BONNE FORMULE:
BEAUCOUP DE VENTES D'ARMES PEU MÉDIATISÉES
ET UN PEU D'AIDE HUMANITAIRE TRÈS MÉDIATISÉE!



de course aux armements et grâce aux nouveaux arrangements de la mondialisation, celle de tous les conglomérats au sein de l'économie monétaire» (p.53-54).

Et le prétexte de l'emploi ? «Une étude de l'ONU estimait en 1983 qu'un milliard de dollars dépensé à des fins civiles permet de créer deux à quatre fois plus d'emplois que la même somme affectée à des dépenses militaires. A la même époque, le département américain de l'énergie calculait que si la fabrication d'un bombardier B1 employait 58 000 personnes, avec la même somme on pouvait employer 84 000 personnes dans le logement, 80 000 dans la santé et 114 000 dans l'éducation. Quant à l'industrie nucléaire, une recherche a montré qu'il n'existe pas d'industrie créant aussi peu d'emplois par dollar dépensé» (p.54-55).

La militarisation détruit aussi l'environnement, bien sûr en temps de guerre, mais aussi en temps de paix : énorme gaspillage de carburants par les avions militaires, production de déchets nucléaires... «Aux Etats-Unis, on estime que les réacteurs militaires sont, en volume, responsables de 97 % de tous les déchets nucléaires de niveaux élevés de radiations, et de 78 % de ceux de radiations faibles» (p.65).

La culture de la guerre a d'autres conséquences sur notre société : la culture du secret et du mensonge («la raison d'Etat»), la concentration du pouvoir financier (provoqué pour une bonne part par le choix du nucléaire civil et militaire), des programmes scolaires sous influence, le secteur de l'édition et des médias presque entièrement aux mains de l'industrie d'armement (ce qui per-



Les femmes victimes de la militarisation

met de nous répéter qu'il y a consensus sur la question) et bien sûr le soutien d'un système patriarcal qui maintient les femmes dans la pauvreté.

L'auteure développe ensuite de nombreux aspects de ce surarmement, oubliant quelque peu le sort des femmes. Mais elle rappelle avec justesse une autre conséquence de ce fonctionnement de la société : pour que la population ne critique pas la militarisation, elle utilise une recette qui fonctionne toujours : le sentiment de peur : «*la création d'un ennemi est une constante dans le temps et dans l'espace de la politique des groupes de pression militaro-industriel*s» (p.91). C'est tour à tour l'URSS, l'Iran, l'Irak, la Libye, la Corée du Nord... et maintenant les Serbes. «*La politique de la haine (...) est in-*

Et lorsque par erreur, une remise en cause a lieu que se passe-t-il ? L'auteure cite le cas de Clinton, qui, poussé par sa femme, promit en 1993 que les 37 millions d'Américains exclus auraient dorénavant droit à une couverture sociale. Il propose alors de réduire le budget militaire de 294 à 268 milliards de dollars en 1995. Le lobby militaro-industriel, aidé par le lobby médico-pharmaceutique, réagit alors et fait élire une majorité qui bloque le projet. Résultat : en 1998, il y a 41 millions d'exclus aux USA (p.108). Dernier avatar du lobby militaro-industriel : l'aide humanitaire : «*faute de pratiquer une diplomatie préventive basée sur des négociations basées sur le droit et la justice, les Etats recourent à l'aide militaro-humanitaire. Car en visionnant les reportages montrant les souffrances (...) les citoyen-ne-s de base protestent et exigent que quelque chose soit fait pour arrêter les horreurs de la guerre. C'est alors que les Etats se décident à une aide humanitaire en s'en déchargeant le plus souvent sur l'ONU. (...) Cette aide humanitaire va se transformer le plus souvent en instrument de complicité avec les génocidaires et les fauteurs de guerre*» (p.124).

«*Aussi longtemps que les complexes militaro-industriels se confondront avec le pouvoir politique et auront pignon sur rue au Conseil de Sécurité, l'aide humanitaire ne pourra pas aller à l'encontre de leurs objectifs, quitte à ne pas remplir efficacement la mission qui lui est assignée. Ou plus clairement encore : la fin du surarmement et une répartition équitable des ressources rendront l'aide militaro-humanitaire obsolète car*

elles induiront la fin des guerres et le recours à l'alternative diplomatique pour trancher un conflit. Dès lors, l'aide humanitaire ne trouvera sa signification, sa légitimité et son efficacité, qu'en cas de catastrophes naturelles frappant les peuples» (p.126).

Dans une dernière partie, l'auteure s'attache à la résistance des femmes au surarmement. «*Les Etats et les multinationales exercent sur les médias un contrôle décisif : aussi les opinions publiques ignorent-elles le plus souvent l'existence de ces luttes. (...) Leurs luttes et leurs réflexions dans ce domaine sont encore plus occultées que celles des hommes (...)* Pourtant, étant aujourd'hui les principales victimes de la violence militaire et économique, il n'y a rien de surprenant si les femmes sont les principales forces de la résistance à la militarisation» (p.131). Là, force est de dire que si le livre est, jusque-là, fort documenté, il manque un peu de précision : elle cite «trois jeunes femmes ayant pénétré par effraction dans un usine de British Aerospace» et y détruisent un avion destiné à l'armée indonésienne (p.138). Selon *Peace News*, les femmes en question sont quatre et plutôt âgées, mais surtout, elles ont gagné leur procès ; le jugement estimant qu'il y avait un risque de complicité de crime contre l'humanité, elles ont été acquittées. Autre imprécision : en parlant du camp de femmes devant la base militaire britannique de *Greenham Common*, elle rappellent «ces femmes courageuses, endurant le froid et la faim, se sont relayées pendant quatre ans». Selon la même revue britannique, ces femmes ont déjà fêté les dix ans du camp et certaines continuent encore avec une rencontre internationale chaque année sur place. Si elle raconte avec justesse la naissance de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté en 1915 en pleine guerre, les femmes irlandaises qui ont manifesté contre le conflit de l'Ulster, les femmes en noir qui en Israël, à Belgrade et ailleurs protestent contre les conflits masculins locaux, les mères des militaires russes contre le conflit tchétchène, ou encore les femmes corses contre la violence, on regrettera l'absence totale de coordonnées à la fin de ce chapitre.

Cela n'en reste pas moins un tour d'horizon particulièrement fourni de la question qui devrait soulever de nombreux débats chez les femmes et chez les hommes, de quoi alimenter la réflexion théorique et aussi pratique dans un cadre actuel où tout le monde s'interroge sur les méfaits d'une mondialisation dont on oublie trop souvent qu'elle est sous contrôle militaire.

Michel BERNARD

«*Citoyennes militairement incorrectes*», Andrée Michel et Floh, Ed. l'Harmattan, collection Femmes & Changements, 1999, 160 pages, 90 F. Pour en savoir plus : Femmes & Changements, 14, passage Dubail, 75010 Paris.



dissociable de la politique de la peur» (p.92) et elle débouche sur le nationalisme : «Pour faire accepter aux populations la nécessité de se surarmer, les hommes d'Etat au pouvoir savent utiliser et jouer avec toute une gamme de sentiments chauvins et nationalistes. Ainsi, en France, pays de grande tradition culinaire et artistique, le pouvoir politique, quelle que soit sa tendance, aura pincé depuis quarante ans la corde de la 'grandeur nationale', chanté à tue-tête la nécessité de préserver son 'rang' dans le monde et poussé le contre-ut de la défense de sa liberté et de la démocratie. Ouf, c'est qu'il faut bien s'égoiser pour faire rimer 'arme atomique' avec 'grande musique'. Toujours est-il que les litanies nucléaires de l'Etat français auront permis jusqu'ici de maintenir l'arme atomique au-dessus de tout soupçon et de toute contestation de la part de la majorité de la population... même si aucun ennemi ne se profile à l'horizon» (p.93).



Paix

Paris

décennie pour une culture de la non-violence

Grande-Bretagne l'amour pas la guerre

Pour la deuxième année, le mouvement de lutte contre les sous-marins nucléaires britanniques Trident organise pour le 14 février jour de la Saint-Valentin et des amoureux, une journée d'action sur le thème «l'amour pas la guerre». Cette action sera reprise cette année par de nombreuses associations avec comme objectif d'organiser le maximum d'actions de blocage de bases militaires pour dénoncer la présence de l'arme nucléaire dont la détention a été jugée illégale par la cour internationale de La Haye en 1998. Cette journée d'actions devrait servir à annoncer la mise en place d'un camp de paix à partir du mois de mai devant l'usine Atomic Weapons Establishment Aldermaston où sont fabriqués les sous-marins nucléaires britanniques. Pour en savoir plus : Trident Ploughshares campaign, David Mackenzie (44 1324 880-744) ou Jane Tallents (44 1436 679194), e-mail : tp2000@gn.apc.org/ tp2000.

Arlès

transformer la violence

Charles Roizman animera à Arles, les 28 et 29 janvier, une rencontre internationale sur le thème «transformer la violence». Au programme : le rôle des parents, des médias, actions culturelles, incivilités et haines, savoirs des violents, etc. Programme : *Impatiences démocratiques*, 66, rue du 4-Septembre, 13200 Arles, tél : 04 90 18 20 30.

Alors qu'en 2000, l'Unesco animera son «année pour une culture de paix», une coordination d'organisations internationales animera de 2001 à 2010, une décennie internationale pour une promotion d'une culture de la non-violence. Cette initiative a été initiée par l'appel d'une vingtaine de Prix Nobel de la Paix. En France, une première rencontre publique se tiendra le 29 janvier à Paris, à la Maison Nicolas-Barré, 83, rue de Sèvres, 75006 Paris, de 14 h à 19h30. Au programme : 14 h : table-ronde avec Federico Mayor, ancien directeur de l'Unesco, Pierre Marchand (Partage), un représentant de l'Unesco. A partir de 15 h : ateliers «Ecole et médiation», «jeunesse et non-violence», «travail sur soi», «non-violence et religions», «la famille», puis de 17h30 à 19h présentation des groupes et des initiatives de la décennie. Renseignements : Coordonnante française pour la décennie, c/o MIFR, 68, rue de Babylone, 75007 Paris, tél : 01 47 53 84 05.

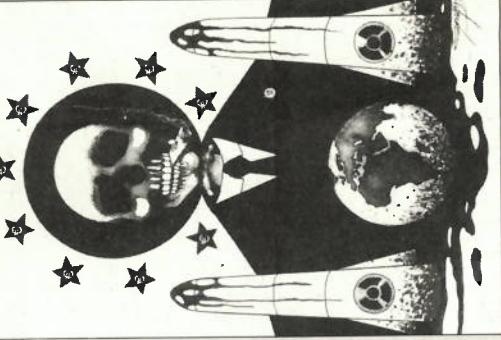
Petites phrases

«Si les généraux sont des cons, c'est parce qu'on les recrute parmi les colonceau.» Georges Clemenceau.

«Se faire tuer ne prouve rien, sinon qu'on n'est pas le plus fort.» Diderot.

FERMONS EUROSARTORY

SALON DE L'ARMEMENT



Fermonts Eurosatory

Le salon de l'armement Eurosatory se tiendra sur l'aérodrome du Bourget, près de Paris, du 19 au 23 juin. Contre cet ignoble marché mondial de l'armement, une campagne est en cours de mobilisation. Une affiche est d'ores et déjà disponible, on peut se la procurer auprès du collectif Fermonts Eurosatory, BP 3607, 75325 Paris cedex 07, fax : 01 45 55 92 36, site : www.fermonts-eurosatory.com, dons : CCP 0048586 E 022 Bordeaux (à l'ordre de SPOC).

Une nouvelle équipe préte

Les riches plus riches

La Bourse de Paris a progressé de 51,12 % en 1999 contre seulement 31,47 % l'année dernière. Sur deux ans, cela fait 98,78 % de hausse. Celui qui avait placé un million au 1er janvier 1998 dispose de 1,988 million au 1er janvier 2000. En 1999, les allocations fin de chômage, de retraite, etc., ont augmenté en moyenne de 2 %, le gouvernement ayant fait un effort : c'est plus que l'inflation !

Publicité : Journée sans achat

Le 26 novembre est la «journée sans achat». Au moins deux initiatives sont remontées jusqu'à nous. A Waterloo (Belgique), l'association Brabant-Ecologie (qui diffuse Silence en Belgique) a organisé une diffusion d'un sachet de «rien» entièrement gratuit avec à l'intérieur un tract expliquant le geste et une graine de tournesol (une graine de bon sens). Le texte se termine par un appel au cadeau, mais attention pas sous forme d'objets, sous forme de temps. Donner du temps, cela reste en effet le meilleur moyen d'exprimer son amour. A Lyon, l'équipe des Créatifs contre la Pub a organisé un pèlerinage jusque devant un temple de la consommation. Déguisés en pèlerins, ils sont allés brandir des slogans publicitaires anti-consommation devant les fidèles venus pour la grande messe du samedi. Succès médiatique. L'année prochaine, si vous pensiez à une action dans votre ville ?

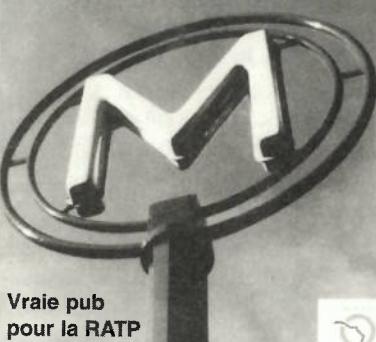
Publicité : écoles US sous influences

Huit millions d'élèves de 12 000 écoles sont déjà obligés de regarder, pendant les cours, une émission quotidienne «Channel one» entrecoupée de publicités. Les enseignants doivent par contrat interrompre leurs cours pour suivre une émission sur laquelle ils n'ont aucune prise. Il est interdit de lire ou d'aller aux toilettes pendant l'émission. Autre mode d'agression pour les grandes firmes, elles testent maintenant leurs nouveaux produits directement dans les classes, à l'insu des parents. Des «cher-

cheurs» recrutent en effet des volontaires pendant les heures de cours. Ces derniers doivent répondre à différentes questions du genre : qu'y-a-t-il actuellement dans votre frigo ? quelles sont vos marques préférées de biscuits, de boissons, de vêtements... Chaque test commercial rapporte environ 1800 francs à l'établissement scolaire ou à une association d'élèves. Les écoles tests sont choisies en fonction du profil ethnique des élèves. Les grandes marques multiplient également les concours avec des prix faramineux (des voitures par exemple). Autre méthode : les entreprises donnent des ordinateurs gratuits ou des accès internet en échange de publicités intégrées dans les programmes. Début 1999, 200 écoles avaient accepté ce procédé. Certaines marques fournissent également les livres scolaires... avec des publicités à l'intérieur : on trouve ainsi des livres de mathématiques pollués par M&M, Nike ou McDo. Ces livres ont été adoptés par quinze états pour être distribués à des enfants de onze ans. Des associations de parents d'élèves se battent contre ces procédés, mais également il n'existe aucune protection contre ce genre de pratique.

(Source : *Le Monde*, 3 décembre 1999)

Voilà ce qu'on lui dit nous, à la pollution.



Brest
enrageons-nous !

Le CLAJ, Club loisirs action jeunesse, organise du 17 au 26 mars le festival «enrageons-nous» à Brest. Une salle au cinéma Mac-Orlan de 700 personnes permettra des projections de films et de documentaires, la tenue de stands, des concerts, du théâtre... Une exposition dans le hall de mairie aura pour titre «le tour du monde des alternatives», enfin, sur la place de la Liberté, un repas citoyen se tiendra en clôture, le dernier jour. Programme complet : CLAJ, 19, place Napoléon III, 29200 Brest, tél : 02 98 03 03 29.

cheurs» recrutent en effet des volontaires pendant les heures de cours. Ces derniers doivent répondre à différentes questions du genre : qu'y-a-t-il actuellement dans votre frigo ? quelles sont vos marques préférées de biscuits, de boissons, de vêtements... Chaque test commercial rapporte environ 1800 francs à l'établissement scolaire ou à une association d'élèves. Les écoles tests sont choisies en fonction du profil ethnique des élèves. Les grandes marques multiplient également les concours avec des prix faramineux (des voitures par exemple). Autre méthode : les entreprises donnent des ordinateurs gratuits ou des accès internet en échange de publicités intégrées dans les programmes. Début 1999, 200 écoles avaient accepté ce procédé. Certaines marques fournissent également les livres scolaires... avec des publicités à l'intérieur : on trouve ainsi des livres de mathématiques pollués par M&M, Nike ou McDo. Ces livres ont été adoptés par quinze états pour être distribués à des enfants de onze ans. Des associations de parents d'élèves se battent contre ces procédés, mais également il n'existe aucune protection contre ce genre de pratique.

(Source : *Le Monde*, 3 décembre 1999)

Bonne année...

Bonne année 2000 pour les Occidentaux, mais bonne année 4698 pour les Chinois, 5761 pour les Juifs, 2055 pour les Hindous et 1420 pour les Musulmans. Pour un habitant de la planète sur trois, nous ne sommes pas en l'an 2000.



McCrado

● **Culture de paix ?** L'UNESCO a lancé le 1er octobre dernier un concours «les rêveurs du millénium» ouvert aux jeunes de 115 pays. Cette opération se déroule dans le cadre de l'Année internationale pour une culture de paix. Eh bien, tenez-vous bien, les partenaires de l'opération sont McDonald's et Disney ! L'avidité des multinationales serait donc une «culture de paix». (source : *Courrier de l'Unesco*, octobre 1999)

◀ **Enseignes illégales.** Environ 500 McDo sont en infraction avec la loi sur l'affichage publicitaire pour non respect de la hauteur de leur enseigne publicitaire. Elle ne doit pas dépasser 6,5 m si elle a plus d'un mètre de large, pas plus de 8 m si elle est plus petite. Vous pouvez intervenir pour la faire baisser avec l'aide de : *Paysages de France, MNEI, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 88 83 64.*

● **Pontivy : une ferme de l'avenir.** Le 4 novembre, pour protester contre l'inauguration d'un nouveau McCrado à Pontivy (Morbihan), le MODEF et la Confédération paysanne, deux syndicats agricoles, et les Verts ont organisé une ferme de l'avenir. Environ 200 personnes se sont réunies pour participer à un repas offert par les agriculteurs. Les pancartes dénonçaient la multinationale de la bouffe. Henri Le Dorze, premier adjoint de la commune a tenu à défendre McDo qui, selon lui, crée des emplois. Il oublie de dire qu'il en détruit par ailleurs plus qu'il n'en crée.

● **Cannes : McDo sur la plage.** Le 22 août 1996, McDo obtient un permis de construire de la mairie de Cannes pour mettre un de ses établissements sur la plage. Comme selon la loi seules les structures légères sont autorisées, McDo essaie de s'adapter : brevet de secouriste pour les salariés, parasols à disposition, poste de guet pour la baignade... Un concurrent boulanger a porté la question en justice. Le 4 novembre 1999, le commissaire du gouvernement a reconnu que la mairie et McDo n'avaient pas respecté la loi littoral sur les concessions faites sur les plages naturelles dans la mesure où ce fast-food de 100 places fonctionne toute l'année. Y-a-t-il un José Bové pour organiser le démontage légal de cet établissement ? (source : *Var-Matin*, 5 novembre 1999)

● **Caen : Journée d'action.** Le 13 octobre dernier, le SIA, Syndicat intercorporatif anarchosyndicaliste, de Caen a organisé une journée d'actions antiMcDo. Une exposition présentant les raisons de s'opposer aux fast-food était installée entre le McDo et... le Quick. Deux faux clowns distribuaient des ballons aux enfants avec des slogans anti McDo. Une bande-son pronostic «la révolution dans nos assiettes». Contact : SIA, BP257, 14013 Caen cedex.

traites

Un catastrophisme irresponsable

Après rapports officiels et campagnes alarmistes, le vieillissement de la population en France remet en question l'actuel système de retraites à partition. Celui-ci devrait être complété et d'être remplacé ? — par un système

relatif des retraités serait ainsi abaissé de 30 % environ par rapport à celui des actifs (1). La situation des retraités redeviendrait comparable à celle observée au début des années 60.

Autre incohérence : pourquoi vouloir réduire le temps de travail à 35 heures si de l'autre

à la volatilité des marchés. Dépression de longue durée des marchés des actions, faillites bancaires en série, krachs de pays trop endettés ; toutes sortes de catastrophes peuvent handicaper le paiement des retraites capitalisées. Et si le régime institué à la Libération est par répartition, c'est qu'il succéda à une faillite des fonds de pension juste avant-guerre.

Sans oublier que le magot de la capitalisation en fait une tentation pour ceux qui en ont la garde. Exemple parmi d'autres, feu Robert Maxwell, magnat de la presse britannique, avait allègrement pioché dans l'épargne-retraite de ses salariés pour financer ses déficits et masquer ses opérations frauduleuses.

Surtout, les fonds de pension provoqueraient une baisse du montant des retraites. Car dès lors qu'ils se généraliseraient, le taux de rendement financier ne serait plus particulièrement attractif. Les fonds de pension américains, souvent montrés en exemple, n'ont pourtant obtenu entre 1968 et 1983 qu'une rentabilité de 0,3 % par an une fois déduits les frais de gestion, la fiscalité et l'inflation... Moins que les rendements de la Caisse d'Épargne !

Les experts estiment aussi que les gains futurs procurés par les fonds de pension seront plus faibles que par le passé : quand, à partir du milieu de la prochaine décennie, les personnes âgées seront plus nombreuses que les jeunes, il y aura plus de vendeurs de produits financiers que d'acheteurs. Les prix baisseront. Et les retraites avec...

Jouer sa retraite en Bourse ?

Aujourd'hui, des inégalités importantes existent en termes d'âge et de niveau de retraite (800 000 personnes n'ont que le minimum vieillesse pour vivre, soit 3500 francs par mois), mais aussi d'espérance de vie (un manœuvre vit moins longtemps qu'un cadre). Avec la capitalisation, ces injustices seront aggravées, car *seuls ceux qui disposeront de revenus suffisants pourront accéder à un complément de retraite*.

Mais c'est toute l'argumentation des partisans de la capitalisation qui prête à objection. Primo, ils prétendent que les fonds de pension français (appelés « épargne-retraite » dans les milieux gouvernementaux), en drainant l'épargne des Français — 700 milliards de francs par an — vers les entreprises françaises, les rendraient moins dépendantes des fonds de pension anglo-saxons. Soulignons d'abord que l'investissement des entreprises n'est pas limité par un défaut d'épargne : l'autofinancement avoisine les 120 %, ce qui veut dire que les entreprises pourraient augmenter de 20 % leur investissement sur leurs ressources internes. De plus, ne soyons pas naïfs : l'appartenance nationale des fonds de pension n'influe guère sur leur stratégie, tous répartissant les risques entre les différentes régions du monde pour ne pas « mettre tous leurs œufs dans le même panier ». D'ailleurs, les fonds de pension sont l'une des causes principales de l'instabilité financière mondiale, qui explique le freinage de la production, de la croissance et de la consommation. Créer en France des fonds de pension ne ferait qu'ajouter des éléments d'instabilité. Plus préoccupant pour les salariés, la capitalisation n'est pas la solution miracle pour fi-

lualisé de capitalisation. Les arguments se révèlent pourtant une approche simple, pire, malhonnête.

La France vieillit : l'espérance de vie augmente ; les générations du baby boom arrivent à l'âge de la retraite ; la fécondité baisse. Si des plus de 60 ans dans la population devrait passer de 20 % en 1995 à 33 % en 2040. Pour éviter une baisse inexorable des pensions de retraite, ou une hausse insupportable des cotisations pour les salariés, il est tournable d'allonger la durée de cotisation de reculer l'âge de départ à la retraite pour mettre en place des systèmes de pensions. Voilà la musique assurante qui domine depuis plusieurs mois le sur la retraite. Dans un rapport remis au temps au Premier ministre, Jean-Michel Pin, Commissaire au Plan, propose de limiter le nombre d'annuités nécessaires pour prendre une retraite à taux plein, 5 ans (contre 40 pour les salariés du privé, 5,5 pour les fonctionnaires).

Qu'on d'abord que prolonger la durée de vie aurait deux conséquences fortes. D'abord, cela freinerait l'embauche d'unes, qui pourtant en ont bien besoin. Ensuite, le montant des pensions baisserait, il sera de plus en plus difficile d'atteindre le nombre d'annuités nécessaires. En l'acquisition d'un emploi se fait de plus tard (prolongation des études, chômage). Et aujourd'hui, un tiers seulement des personnes qui font valoir leurs droits à la retraite ont encore un emploi ! Le niveau de vie

Une machine de guerre contre les salariés

Qui ne se doute que si des fonds de pension d'entreprise se généralisent, les employeurs seront tentés de rémunérer leurs salariés en leur versant de l'« épargne-retraite » plutôt que du salaire ?

Mais l'arme fatale contre les salariés est autre. Pour augmenter leur revenu, les retraités exigeront des entreprises une rentabilité élevée. Elles comprimeront leurs coûts par des gels de salaires ou des suppressions d'effectifs. On constate déjà qu'en France le poids sur le marché des actions des fonds de pension américains ou anglais a contraint les entreprises à licencier pour accroître leur rentabilité. Paradoxe : les salariés, victimes de l'insécurité croissante du capitalisme financier, seront en même temps des rentiers, propriétaires de portefeuilles des fonds de pension !



Répartition / capitalisation

Dans les systèmes de *répartition*, comme celui actuellement en vigueur en France, les retraites versées aux inactifs sont payées immédiatement par les cotisations obligatoires des actifs. On ne finance pas sa propre retraite mais celle des autres. Mais en cotisant, chacun acquiert des droits pour son avenir. Le système par répartition est donc un *contrat établi entre les générations*.

A contrario, la *capitalisation* représente la constitution d'une épargne pour ses vieux jours, qui peut se concevoir dans un cadre *individuel* (assurance-vie, plan épargne-retraite...) ou dans un cadre *collectif* au niveau d'une entreprise, d'une branche d'activité. L'épargne, constituée par les salariés et complétée par l'employeur, est placée dans un fonds chargé de faire fructifier les sommes accumulées en vue de verser à terme une retraite (sous forme de capital ou de rente) correspondant au capital épargné et aux intérêts produits.

Charpin : des hypothèses invraisemblables

Selon que la croissance sera forte ou faible, dans les années à venir, les problèmes de financement des retraites se posent dans des termes totalement différents. Or, le rapport Charpin retient un taux de croissance annuelle de 1,7 % durant les 40 années à venir, soit



Déjà en 1947, une manifestation pour la défense des caisses de retraite.

«moins bien que pendant les 20 dernières années qui pourtant n'ont pas été glorieuses» (2). Autre épouvantail, il indique aussi que les dépenses de retraite vont tripler dans les quarante prochaines années. Sans rappeler qu'elles ont déculpé au cours des quarante dernières années !

La part des pensions dans le Produit Intérieur Brut (PIB) devrait passer de 11,6 % aujourd'hui à 16,6 % en 2040 (3). Comment pourraient-on se dispenser d'une telle progression si, dans le même temps, la part des plus de 60 ans dans la population augmente de 20,6 % à 33,2 % ?

Pertinence de la répartition

La proportion d'inactifs, si elle est correctement appréciée, ne justifie en rien la dramatisation officielle. En effet, la hausse des cotisations, qui serait nécessaire pour financer les retraites, sera compensée par la baisse des dépenses publiques et privées qui se dirigent vers les enfants et les chômeurs.

Les experts «officiels» mettent en rapport la population âgée à la population d'âge actif.

C'est oublier d'une part que les actifs financent non seulement les besoins des personnes âgées mais aussi ceux des jeunes, et d'autre part qu'une partie de la population active est au chômage. Donc la meilleure mesure de la charge économique qui pèsera sur les actifs de demain consiste à rapporter la population sans emploi à la population active occupée. Or, même si l'on admet l'hypothèse Charpin d'un chômage à 9 % en 2040, le ratio 60 ans et plus / 20-59 ans s'accroîtra de 88,6 % entre 1995 et 2040, tandis que le ratio inoccupés/occupés n'augmentera que de 10,5 %. Il n'y aurait donc pas d'*aggravation catastrophique* de la charge pesant sur les actifs occupés (4).

L'équilibre du système par répartition dépend aussi du niveau de la masse salariale, puisque les cotisations sont prélevées sur les salaires. Si la part des salaires dans la valeur ajoutée des entreprises (la richesse produite) n'avait pas baissé de 69 à 60 % entre 1982 et 1996, la masse salariale, et donc les retraites, seraient aujourd'hui supérieures de 15 % à ce qu'elle est, et l'on aurait pu se dispenser d'une partie des hausses de cotisation qui ont eu lieu.

Le fait que les cotisations soient calculées sur les salaires pousse aussi les entreprises à réduire les rémunérations ou le nombre de postes de travail. Prélever une partie des cotisations sur la richesse effectivement créée, incluant les profits financiers, permettrait de cesser de pénaliser les entreprises créatrices d'emplois et/ou qui mènent une politique salariale plus sociale.

Les retraites dépendent de l'emploi

Mais le moyen principal d'augmenter la masse salariale, et donc de résoudre une grande partie des difficultés actuelles et futures du système de retraite, c'est de réduire le chômage. Si toute la population active prévue pour les décennies à venir était occupée, nous retomberions sur des ratios inactifs/actifs inférieurs à ce que l'on a connu dans le passé. Même si l'on admet des taux de chômage de 7 % en 2005, 5 % en 2010 et 4,5 % en 2040 (scénario prévu dans le rapport Briet de 1995), les ratios inactifs/actifs seraient inférieurs ou égaux à celui de 1993. Ce qui a été supporté en 1993 devrait pouvoir l'être dans le futur si le chômage est combattu efficacement (5).

Comment comprendre que parmi ses hypothèses, le rapport Charpin retient pour 2040 un taux de chômage «d'équilibre» de 9 %, fondé, sans aucune démonstration scientifique, sur l'idée qu'une partie considérable de notre population serait «inemployable» et destinée à le demeurer pendant les quarante prochaines années ? Au moment où l'on nous parle de formation continue, ces modèles sont révélateurs de l'état d'esprit des «experts» gouvernementaux. Cela n'empêche pas le rapport de maintenir l'affirmation selon laquelle, en 2010-2020, «la France manquera probablement de personnes en âge de travailler», ce qui justifie le recul de l'âge de la retraite !

Au contraire, une répartition de la richesse produite entre capital et travail plus équitable qu'au cours des 20 dernières années pourrait permettre de réduire le chômage, notamment par une vraie réduction du temps de travail et l'alignement de la durée de cotisation des salariés du privé au niveau de celle des fonctionnaires.

L'avenir des retraites renvoie donc beaucoup plus à des *orientations économiques et sociales* qu'à l'évolution de la pyramide des âges. Last but not least, le système par répartition valorise la possibilité d'exercice de la *démocratie*. Dans ce régime, ce n'est pas l'état des marchés financiers qui détermine le montant des retraites, c'est la société qui *décide politiquement* quelle est la part de la richesse produite qui doit aller aux personnes âgées.

Il est donc nécessaire et légitime de modifier nos systèmes de retraite, mais rien n'oblige à envisager ces transformations sur un mode régressif. Le choix n'est pas entre un système par répartition et un système par capitalisation. Le choix est entre une société ultra-capitaliste où seul compte le fric et une *société solidaire* où jeunes et moins jeunes, riches et moins riches, peuvent vivre correctement...

Eric MARQUIS ■

A lire

Les retraites au péril du libéralisme, Pierre Khalfa et Pierre-Yves Chanu (coord.), éd. Syllèphe, 182 p., 50 F.

La comédie des fonds de pension, de Jacques Nikonoff, ed. Arléa, 1999, 262 p., 135 F.

(2) *L'Unité*, organe du Syndicat national unifié des impôts (SNUI), 18 mai 1999.

(3) note de la rédaction : l'Institut national d'Etudes démographiques ne fait aucune projection au-delà de 2016 estimant qu'ensuite les données sont trop floues.

(4) *Retraites, l'autre diagnostic*, Notes de la Fondation Copernic, n°1, juin 1999 (BP 32, 75921 Paris cedex 19, tél. 01 43 15 06 30).

(5) *Retraites, l'autre diagnostic*.

Sida : origine dans un vaccin ?

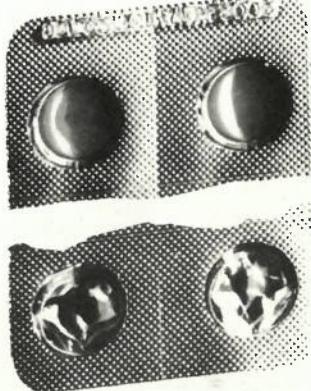
▼ Sida : impliquez-vous !

Agir Ici, en partenariat avec ActUp, Aides, Médecins du Monde, Médecins sans Frontières, Remed, Sidaction et avec le soutien de très nombreuses associations, lance une campagne d'interpellation du monde politique et pharmaceutique sur la question du Sida dans les pays du Sud. Déjà 1,7 million d'Africains souffrent de la maladie, 700 000 en Asie et cinq jeunes contractent la maladie toutes les minutes dans le monde. Alors que dans les pays développés, la mise en place de médicaments permet au moins de stabiliser la maladie, dans les pays les moins riches, c'est déjà l'hécatombe. A l'échelle planétaire, le Sida représente une des premières causes de mortalité, la première dans les pays du Sud. On estime à 14 millions de morts le nombre de victimes depuis le début de l'épidémie.

Actuellement, les médicaments disponibles au Nord sont bien trop coûteux pour les gens du Sud. C'est pourquoi cette campagne interpelle le monde politique et pharmaceutique avec l'espoir que soit mis en place un processus d'aide internationale : les industries pharmaceutiques en renonçant à la propriété industrielle, les politiques pouvant aider à mettre en place des industries locales de production des médicaments. Vous pouvez obtenir le dossier de présentation et les cartes à renvoyer (5 F l'ex port compris, 4 F à partir de 10 ex) en écrivant à : Agir Ici, 14, passage Dubail, 75010 Paris, tél : 01 40 35 07 00.

Sida :

Plus de 30 millions de personnes attendent des médicaments au Sud



Laboratoires et politiques, impliquez-vous !

Dans un livre publié aux USA «La rivière, retour aux sources du VIH et du Sida», l'auteur, Edward Hooper relate sa recherche qui montre que le VIH est apparu au Congo bien avant son apparition aux USA. Et il montre une forte corrélation entre les premiers cas et une campagne de vaccinations contre la polio qui a concerné entre février 1957 et juin 1960 près d'un million de personnes au Congo, au Rwanda et au Burundi. 87 % des cas connus de VIH-1 d'avant 1980 ont été localisés dans ces régions de vaccination. Tous les cas connus se situent à moins de 160 km des lieux de vaccination. L'enquête montre que pour fabriquer le vaccin, des cultures de cellules ont été faites à partir de cellules provenant de reins de chimpanzés. Ces singes, qui semblent immunisés, auraient transmis le virus. (source : *Courrier International*, 9 décembre 1999)

Vols aériens sans tabac

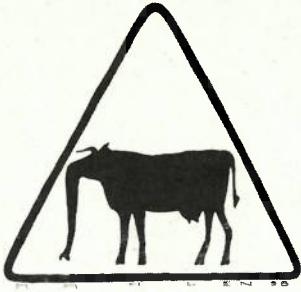
Si vous devez prendre un avion, sachez que les avions des compagnies suivantes sont totalement sans tabac : Sabena, Delta Airlines, KLM Royal Dutch, Lufthansa, Swissair, United Airlines, Air Canada, British Airways. D'autres sont sans aucune restrictions pour le tabac : Air China, Blakan air, Hapag-Lloyd. Pour les autres compagnies, c'est variable. (source : *Tam-Tam*, janvier 2000)

Alcool : la première drogue

Selon des études officielles, l'alcool représente plus de la moitié du coût social des drogues licites ou illicites (héroïne, cocaïne, etc.) (source : *60 millions de consommateurs*, décembre 1999)

Barbecue et cancérigènes

Selon Hervé This, de «Pour la Science», les barbecues qui imposent de poser les aliments au-dessus du feu exposent ces aliments à des fumées hautement cancérigènes (benzopyrènes, amines héterocycliques...). La solution : faire cuire les aliments à côté de la flamme. (Source : *Soixante millions de consommateurs*, octobre 1999)



(populations) prennent ainsi les Amis de la Terre lanceront en début d'année une campagne européenne demandant l'interdiction pure et simple des OGM. Pour en savoir plus : *Amis de la Terre*, tél : 01 47 34 04 54 ou 01 48 51 32 22.

● **Guide des produits.** En date du 13 décembre, le dernier guide de Greenpeace dresse la liste des produits dont on est sûr qu'ils contiennent ou non des OGM. Sa mise à jour peut être consultée sur un serveur vocal au 01 53 43 85 70. Ce guide vous sera envoyé contre un don de votre choix. *Greenpeace*, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris.

▼ **Brest : Greenpeace bloque Cargill.** Cargill est le premier importateur de France de matières premières agricoles... et aussi le premier importateur d'OGM. Greenpeace, dans une lettre ouverte, lui a demandé le 29 novembre dernier, de prendre les mesures nécessaires pour stopper l'importation des OGM mêlés aux autres produits alimentaires. La plupart des OGM arrivent mélangés sans aucune distinction principalement pour l'alimentation animale et se retrouvent donc ainsi incognito dans nos assiettes.

Greenpeace a également placé son bateau *Sirius* dans le port de Brest, premier port pour le déchargement des importations de céréales. Le 2 décembre, à partir d'one heure du matin, une vingtaine de militants se sont enchaînés aux six sorties de l'usine Cargill, empêchant toute sortie de camions. Ils ont tous été embarqués le soir vers 20h30, sous le regard de plusieurs élus brestois venus en renfort.



● **Isère : cantines sans OGM.** Suite aux démarches engagées par l'Alliance Paysans, écologistes, consommateurs, dans le département de l'Isère, plusieurs communes ont annoncé leur volonté de mettre en place une filière sans OGM pour les cantines scolaires. Il s'agit de Meylan, Saint-Pierre-d'Allevard, Seyssinet-Pariset, Villefontaine, Roussillon, Vif, Gières, Villard-Bonnot et Voiron. La FRAPNA propose un modèle de lettre à envoyer aux élus de votre commune pour qu'ils adoptent la même démarche. Contact : *Alliance PEC*, c/o *FRAPNA*, MNEI, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 42 98 46.

● **Loire-Atlantique : surprises !** Un collectif anti-OGM s'est mis en place en Loire-Atlantique depuis septembre 1999. Il a mené plusieurs actions, en particulier contre des sociétés d'importation présentes dans les ports de Nantes et de Saint-Nazaire. Le 16 octobre, ils occupent le siège de la société Soja-France, filiale de Monsanto. Ils découvrent alors dans les bureaux de curieux bordereaux d'expédition qui font état d'importation de céréales provenant de la région... de Tchernobyl. Non seulement Monsanto s'amuse avec notre santé avec les OGM, mais en plus, ils n'hésitent pas à nous promettre un avenir radieux ! Contact : *Collectif anti-OGM, maison du peuple*, place Salvador Allende, 44600 Saint-Nazaire, tél : 06 14 87 48 31. (source : *Courant Alternatif*, décembre 1999)

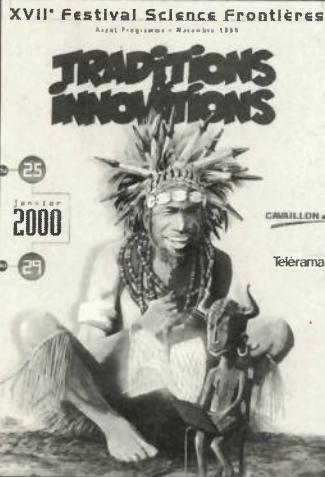
une association de réflexion

Palestine pour le droit au retour

L'article 13 §2 de la déclaration universelle des droits de l'Homme précise que «toute personne a le droit de revenir dans son pays». Aujourd'hui, sur environ 3 millions de Palestiniens vivant en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, 1,3 million sont des déplacés depuis la création d'Israël, à ceux-ci s'ajoutent 1,5 million de réfugiés en Jordanie, 360 000 au Liban, autant en Syrie. Face à cela, on compte environ 6 millions d'Israéliens... dans une des zones les plus peuplées au monde. Une campagne est lancée pour demander le respect des droits de l'Homme lors des négociations entre Israël et ses voisins. Un colloque sur le sujet s'est tenu en décembre dernier à l'Institut du Monde Arabe, à Paris. On peut en savoir plus auprès de : Campagne pour le droit au retour des Palestiniens, BP624, 92006 Nanterre cedex.

▼ Traditions et innovations

La revue Science Frontières organise son 17e festival autour du thème «traditions et innovations», du 25 au 29 janvier à Cavaillon (Vaucluse). A signaler le jeudi 27 janvier à 15 h, un forum OGM et biotechnologies avec Jean-Pierre Berlan, Corinne Lepage, Jean-Marie Pelt. Le même jour à 17h30, un forum Innover, c'est prévoir avec Hélène Crié, Paul Lannoye, Jacques Testart. Programme complet : Office de tourisme de Cavaillon, tél : 04 90 71 32 01.



Ecolo est une nouvelle association. Elle se fixe pour but de mener une réflexion sur les ruptures radicales qu'entraîne la réflexion écologique. Elle limite toutefois cette radicalité dans les limites de l'humanisme et de la démocratie. Elle espère permettre l'avancée de la réflexion entre les différentes mouvements de l'écologie politique autour des valeurs suivantes : le caractère universel de l'écologie, la promotion d'une société intégrant les limites des ressources naturelles, le respect de la biodiversité et du vivant, la défense des valeurs démocratiques, citoyennes, humanistes, la lutte pour les droits de l'homme, contre le racisme, le sexism et toutes les formes de totalitarisme. Pour en savoir plus : Ecolo, 11, place Croix-Paquet, 69001 Lyon, tél : 04 78 39 93 32, site : www.chez.com/eko.

Paris Lalonde politiquement mort

Lalonde a commencé sa carrière politique à Paris dans les années 70 en se présentant dans son quartier. Après avoir grimpé jusqu'à plus de 15 %, sa dernière participation à une législative partielle montre le désintérêt qu'il suscite aujourd'hui : 1,5 %. Denis Baupin, candidat des Verts est lui passé de 4,94 à 12,57 %.

Paris le défi alimentaire

L'association pour la création d'une Fondation René Dumont cherche encore ses marques. Afin d'avancer, elle organise des débats autour des défis écologique, économique, social, alimentaire, pacifique, démocratique. Elle invite ceux et celles qui cela intéresse à une première journée d'études, le samedi 11 mars 2000, sur le thème du défi alimentaire, de 11 h à 18 h, au 2, Boulevard de la Villette (Paris 19e). Programme complet : Maison de la nature et de l'environnement, 23, rue Gosselet, 59800 Lille, site : www.fondation.rene-dumont.org.

Lille centre libertaire

Après deux ans d'absence, le centre culturel libertaire de Lille a rouvert ses portes : salle de réunion, bibliothèque fournie, bar en sous-sol. Contact : CCL, 4, rue de Colmar, 59000 Lille, tél : 03 20 42 82 72.

OMC ▼

● **la CFDT et la démocratie.** La CFDT a volé au secours du gouvernement concernant le commerce mondial. Selon la CFDT, la mobilisation contre l'OMC est une erreur : il faut promouvoir une régulation des échanges internationaux. Rappelons que le D de CFDT veut dire démocratique et l'OMC est tout sauf démocratique.

● **L'OMC rattaché à l'ONU.** Dominique Voynet, en tant que ministre de l'environnement, présente à Seattle, a soutenu le rattachement de l'organisation mondiale du commerce à l'ONU afin d'en faire un organisme plus démocratique. Démocratique, l'ONU ? C'est oublier que les cinq grands qui ont un droit de veto sont responsables de 85 % des exportations d'armes. Une réforme de l'ONU serait nécessaire au préalable.

● **Seattle : MAI free zone.** La ville de Seattle avait mis des affiches face au sommet de l'OMC rappelant qu'elle est «MAI free zone» c'est-à-dire qu'elle fait partie, avec d'autres villes comme San Francisco, Toronto, Vancouver, Montréal... de villes contre l'accord de l'AMI (MAI en anglais), accord multilatéral concocté par l'OCDE pour favoriser le commerce international et déjà lui aussi mis en échec par une mobilisation citoyenne.

● **Seattle.** La ville porte le nom du chef indien des Duwamish à qui l'on attribue la fameuse déclaration : «ce n'est pas la terre qui appartient à l'homme, mais l'homme qui appartient à la terre». De quoi provoquer une crise de conscience à tout négociateur de l'OMC.



Dessin : Le Monde Libertaire

● **Le Monde change.** Le 29 octobre, dans son édito, le quotidien dénonçait «le délire anti-OMC» et rapprochait cette opinion des volontés souverainistes de Pasqua. Le Monde défendait complaisamment «l'indispensable» régulation et les bienfaits du multilibéralisme. Le 5 décembre, le même (?) éditorialiste salut «la victoire de Seattle» et découvre une contestation qui s'est exprimée «sur des bases fort éloignées des arguments nationalistes». Ce qui le 29 octobre était «une occasion pour la France et l'Europe» est devenu le 5 décembre «un pari fou». Les opposants sont «de nouveaux internationalistes» luttant pour que le monde «ne soit pas réduit à une marchandise». Une preuve de la victoire citoyenne.

● **Mondialisation de vos enfants.** Via la publicité les multinationales cherchent à convaincre les enfants dès leur plus jeune âge. Ainsi, la revue Mickey (étude sur le n°2477) ne présente que 37 pages de BD sur 96 pages, on y trouve par contre 30 pages de publicité pour les pires marques et dix pages de publicité pour les produits Disney. Bref du bourrage de crâne à haut niveau. Par comparaison, dans Spirou (n°3214), on ne trouve que 2,5 pages de publicité sur 48 pages et 39,5 pages de BD. Bilan : 38 % de BD dans Mickey, 82 % dans Spirou. Ce dernier n'est toutefois pas exempt de pollution : on y trouve les BD de guerre de Buck Danny à la gloire de l'armée US.

Tempêtes imprévisibles ?

L'augmentation de la force des tempêtes est-elle imprévisible ? La force du vent est en grande partie provoquée par les différences thermiques entre les nappes d'air. Or, avec l'augmentation croissante de nos besoins de chauffage et l'augmentation des déplacements en voiture et en camions dans les villes, il se crée des bulles de chaleur autour de chaque ville. Alors que les tempêtes, habituellement, perdent de leur vigueur en pénétrant sur les terres, celles de fin décembre ont au contraire augmenté jusqu'à dépasser les 200 km/heure dans la Forêt Noire en Allemagne. Il y a bien eu une modification météorologique notable et cela a des conséquences catastrophiques surtout pour les arbres : rien qu'à Paris, 140 000 arbres ont été abattus (pratiquement la moitié

Suisse ▼ gazon contre gaz d'échappement

Le 25 août 1999, Greenpeace Suisse, en collaboration avec les riverains, a réussi à engazonner, sur cent mètres, deux des quatre voies de l'autoroute urbaine qui traverse Zurich. Ils entendaient ainsi interroger les autorités sur la pollution urbaine croissante. Greenpeace a rappelé que durant le seul mois de juillet 1999, la valeur limite en ozone a été dépassée pendant 42 heures réparties sur neuf jours. Sur l'axe concerné, la Rosengartenstrasse, il circule en moyenne... 65 000 véhicules par jour ! (source : Greenpeace magazine, hiver 1999)



des Bois de Vincennes et de Boulogne), sur la totalité de la France, ce sont 90 millions de m³ de bois qui ont été renversés (270 millions d'arbres), soit neuf fois plus que la tempête, jusqu'alors record, de 1982. La monoculture des résineux en campagne et la pollution de l'air en ville ont dû sans doute également contribuer à ce massacre sans tronçonneuse.

Vallée d'Aspe nouvelle manifestation



Le 6 septembre 1999, après un an d'arrêt, les travaux reprenaient en vallée d'Aspe, en particulier avec l'ouverture du chantier de contournement de Bedous. Les 14 et 15 septembre, des militants locaux, avec le renfort de Greenpeace, bloquaient le chantier pendant 24 heures. Les forces de l'ordre intervenaient massivement pour libérer les lieux. Du 2 au 5 octobre, nouvelle occupation des lieux avec cette fois des trépieds plaçant les militants en hauteur et donc difficile à faire descendre. Ce sont plus de cent gardes mobiles qui ont mis fin à cette nouvelle occupation. Avec l'hiver, les travaux devraient être naturellement très ralenti. D'ors et déjà, l'ensemble des organisations (WWF, FNE, Greenpeace, Alternatives Somport...) appellent à une nouvelle manifestation dans la vallée le 7 mai 2000. Des départs en car devraient avoir lieu dans les grandes villes. On peut d'ors et déjà prendre contact avec Greenpeace qui coordonne les départs en téléphonant au 01 53 43 85 85.

TGV Rhin-Rhône : oppositions ►

On croyait en avoir fini avec les grands projets TGV. L'expérience acquise montre que, comme pour les autoroutes, ces liaisons rapides entre grandes métropoles se font au détriment des réseaux régionaux, coûtent horriblement cher (en particulier dès qu'il y a le moindre relief), que comme les autoroutes, ils constituent un obstacle problématique pour la nature, ils sont sources de bruits, etc. Le projet de TGV Rhin-Rhône revient en force et en principe une enquête publique est prévue pour le printemps 2000. Un collectif *Rail demain* s'est mis en place pour faire la promotion du rail au niveau de l'ensemble de la Franche-Comté et non uniquement sur un seul axe, avec peu d'arrêts. Aberration suprême : les nouvelles gares sont prévues en pleine campagne : pour les joindre, il faudra prendre une voiture ! Pour en savoir plus : *Rail Demain*, 70400 Tremoins, tél : 03 84 46 63 48.

Tour de France en vélo couché ▼

Les vélos couchés permettent des performances bien meilleures que les vélos de course. Le record de l'heure est ainsi de 79 kilomètres contre 56 pour les vélos de course. L'association VPH-déchaînés (VPH : véhicule à propulsion humaine) essaie d'organiser un tour de France en vélo couché pour montrer qu'il est possible de faire beaucoup mieux sans recours à un moteur. Si l'idée vous plaît, vous pouvez les contacter : VPH c/o Jean-Charles Gosselin, 24, rue Gabriel-Péri, 94000 Créteil, tél : 01 43 39 31 75.



Autoroutes

► Endettement colossal. Le cap des 9000 km d'autoroutes en France a été passé en 1999. Mais non sans mal. La Cour des comptes dénonce un déficit chronique payé de manière détournée par l'Etat. Celui-ci détient généralement une participation dans les sociétés d'économie mixte qui gèrent les autoroutes soit directement soit indirectement par le biais de la société publique Autoroutes de France ou de la Caisse des dépôts et consignations. La participation de l'Etat est ainsi de l'ordre de... 99 % ! Or globalement, l'endettement des autoroutes atteint déjà 140 milliards et est en progression rapide. C'est donc le contribuable qui va devoir payer ce coût indirect de la voiture et des poids lourds. La Cour des comptes dénonce également la non application de la loi LOTI (loi d'orientation des transports intérieurs) de 1982 qui n'est jamais appliquée... alors qu'elle impose une comparaison entre différents modes de transport avant de choisir l'un ou l'autre... ce qui conduirait au blocage total des autoroutes en projet. (source : Rhône-Nature, décembre 1999)



▲ Isère : dix ans d'illégalités. Selon la loi, une société qui construit une autoroute doit prévoir l'achat sur ses fonds propres de terrains qui peuvent compenser les pertes entraînées par la construction de l'autoroute en question. En 1989, l'AREA, pour la construction de la liaison Grenoble-Valence s'engageait à céder 76 hectares en bord d'Isère pour permettre des replantations d'arbres. Dix ans plus tard, seuls 50 % de ces terrains existent. Alors que l'AREA est aussi concessionnaire pour les futures A51 et A48, la FRAPNA, fédération Rhône-Alpes de protection de la nature demande au Préfet de l'Isère qu'il fasse appliquer la loi. Renseignements : FRAPNA, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 42 64 08.



Petite phrase

«Si le pétrolier Erika s'est cassé en deux, ce n'est ni la faute de la mer, ni, sans doute, celle de l'équipage. C'est celle de la recherche du 'toujours moins cher'. Une fois de plus, c'est l'environnement qui en est la victime» Denis Baupin, porte-parole des Verts, 15 décembre 1999.

Les experts ont tout prévu

Le pétrolier *Erika*, battant pavillon maltais, contenait 30 000 tonnes de fioul lourd appartenant à Total Fina, quatrième compagnie pétrolière mondiale après sa fusion récente avec Elf. Le navire s'est brisé en deux, le 12 décembre. Les deux parties du navire ont été coulées par la Marine nationale le 19 décembre après que Total ait affirmé qu'au fond de la mer, le fioul ne remonterait pas. Cela s'est avéré faux. La météorologie s'est voulue rassurante dans un premier temps : les nappes de fuel devaient être disloquées par les fortes marées

grandes tempêtes de Noël. Les pompes se sont bouchées car le fioul était trop gluant. Les barrages flottants, ultimes remparts pour éviter la souillure des côtes, n'ont pas servi à grand chose dans une mer ayant des creux de plus de cinq mètres... Nos experts devraient faire preuve d'un peu plus de modestie quant à leur connaissance des milieux naturels et de la mer en particulier.

Voynet dans la tourmente

Pour avoir cru les experts (voir ci-dessus), Dominique Voynet n'a pas cru bon d'écourter ses vacances. L'occasion pour Cohn-Bendit et Noël Mamère d'essayer une nouvelle fois de la déstabiliser par des petites phrases assassines dans les médias. Minables.

Découvrez les côtes bretonnes

Les lecteurs de *Ouest-France* ont découvert, au lendemain de Noël, un dépliant leur vantant le charme des côtes bretonnes, dépliant signé de... Total ! Après vérification, il s'avère que le dépliant date de 1998. Le quotidien également co-signataire ne s'explique pas la distribution de ce dépliant.



au large et il n'y aurait pas de marée noire sur les côtes. Cela s'est avéré faux. La Bretagne devait ensuite être épargnée, la nappe s'étant déplacée vers le sud. Cela s'est avéré faux. Depuis 1979, le centre de documentation, de recherche et d'expérimentation sur les pollutions accidentelles des eaux (*Cedre*) mis en place après l'accident de l'*Amoco Cadiz*, avait soigneusement mis au point différentes techniques pour se protéger des marées noires. Les pompes montées sur des navires spécialisés pour pomper le fioul se sont révélées d'un rendement extrêmement modeste : seules 700 tonnes ont été récupérées avant les

Oiseaux morts

Au 5 janvier 2000, la LPO, ligue pour la protection des oiseaux, a récupéré 34 034 cadavres d'oiseaux et en a sauvé 12 231. Le ministère de l'environnement a financé deux nouvelles machines à nettoyer les oiseaux, une pour la LPO, une pour la SEPNA, société de protection de la nature de Bretagne. Le ministère a annoncé la mise en place d'un observatoire sous la responsabilité des associations pour déterminer les impacts de la marée noire et les mesures à entreprendre pour restaurer la faune et la flore.



Navires poubelles

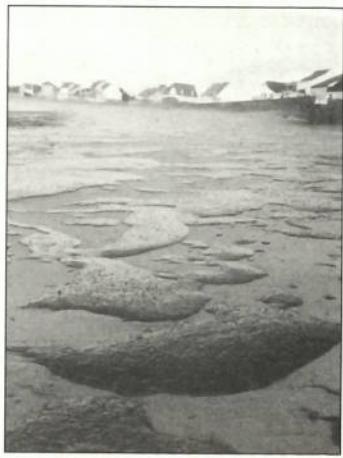
Le naufrage de l'*Erika* nous rappelle la pratique des pavillons de complaisance et les dangers des «navires-poubelles». L'association Robin des Bois rappelle l'existence de deux de ces navires dans nos ports.

Le *Kifangondo*, 144 m de long, construit en 1979, battant pavillon angolais, est victime d'un incendie en Afrique en 1992. Après un an d'immobilisation, on le retrouve qui remonte la Manche pour rejoindre Rotterdam où il doit être réparé, mais une panne totale d'énergie le laisse immobile au large du Havre. Remorqué, en janvier 1994, il rouillait depuis dans le port. Vendu 405 000 F aux enchères à un armateur grec, il est rebaptisé *Tango D*, immatriculé à Malte (comme l'*Erika*) et reçoit une autorisation pour reprendre la mer en décembre 1999 après seulement quinze jours d'entretien et un certificat de navigabilité délivré par le bureau polonais de Veritas. Le 6 décembre, il chargeait 13 000 tonnes de sucre dans le port de Dunkerque.

Le *Junior M*, battant pavillon égyptien, est immobilisé à Brest depuis octobre 1999 suite à une voie d'eau. Déserté par son équipage, il laisse actuellement sa cargaison partir à l'eau : près de 2 000 tonnes (sur 7 000) d'engrais sont déjà partis en mer. Le Ministère de l'environnement a donné son aval pour son immersion au large. Les engrains (nitrate d'ammonium) sont responsables de la prolifération des planctons et algues toxiques et font l'objet d'une surveillance renforcée dans le cadre de la convention internationale Ospar. Robin des Bois demande au Ministère de l'environnement de retirer l'autorisation d'immersion du *Junior M*, et la suspension des autorisations du *Tango D*. Contact : Robin des Bois, 15, rue F. Duval 75004 Paris, tél : 01 48 04 09 36.

Boycott de Total : un leurre !

La Maison de l'Ecologie de Lyon s'est élevé contre l'appel au boycott lancé par les Verts, Greenpeace et les Amis de la Terre contre TotalFina : «que signifie ce boycott partiel ? Un boycott de Total n'aboutirait qu'à reporter la consommation d'essence vers d'autres pétroliers qui ne respectent pas plus que Total les consignes de sécurité. Si nous voulons réellement agir pour limiter les risques de marée noire, il serait plus intelligent d'appeler à un boycott de tous les groupes pétroliers, mais également de remettre en cause nos besoins énergétiques. Une réduction de l'usage de l'automobile et de tout autre moyen de transport fonctionnant au pétrole est la seule alternative possible. Osons remettre en question notre propre mode de consommation. Les groupes pétroliers ne font que répondre à la demande du consommateur. Oui à la remise en cause de nos modes de déplacement, non aux fausses excuses et au rejet de la responsabilité de chacun». Contact : Maison de l'Ecologie, 4, rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 82.



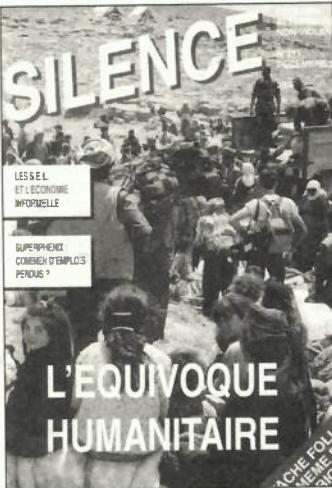
Equivoque humanitaire

Nous avions évoqué (Silence n°211, décembre 1996) les dérives de l'aide humanitaire, les ONG n'étant plus, pour certaines, que des sous-traitantes des gouvernements et de l'Europe. Parmi les groupes dénoncés, Equilibre, dont le siège était à Lyon, a depuis été mis en liquidation judiciaire en 1998 (une partie de ses activités se poursuit sous le nom «d'Artisans de paix», bizarre reprise du nom de groupes pacifistes des années 80).

Equilibre rejettait sur le compte du programme européen Echo, office humanitaire de la communauté européenne, ses problèmes financiers. Deux banques qui avaient prêté de l'argent à Equilibre se sont retournées contre Echo pour demander un remboursement de 600 000 euros (environ 4 millions de francs). L'ouverture du procès permet d'en savoir un peu plus sur le fonctionnement d'Equilibre. Cette association qui fut le huitième bénéficiaire en importance des fonds européens, a englouti la somme de 55 millions d'euros (plus de 300 millions de francs) entre 1994 et 1997, essentiellement dans le cadre du conflit yougoslave.

Echo rappelle qu'au début 1998, les contrôleurs financiers découv-

vrent que des entreprises bosniaques qui ont travaillé en sous-traitance pour Equilibre n'ont pas été payées alors que 80 % de la somme a été versée à Equilibre par l'Europe. L'enquête montre également des retards de paiement des charges sociales et des impôts par l'association. Un audit montre qu'Equilibre fonctionne presqu'entièrement sur des fonds institutionnels. Dans notre dossier du n°211 nous donnions les chiffres : 63 % via l'Europe, 26 % par d'autres institutions, 6 % par les dons, 5 % divers. Echo découvre alors qu'Equilibre s'est dotée d'une filiale transport qui fonctionne comme une entreprise classique, avec le président d'Equilibre à sa tête, et qui surfacture ses prestations à l'ONG. Une estimation de la surfacturation montre qu'environ 600 000 euros sont ainsi sortis du secteur associatif. C'est cette somme qu'Echo a ensuite bloquée et que les banques essaient de récupérer. (source : Le Progrès, 7 décembre 1999)



Droit à l'éducation

Aujourd'hui 140 millions d'enfants sont privés d'école, 250 millions de 5 à 15 ans travaillent pour vivre ou survivre. Selon les estimations du PNUD, Programme des nations unies pour le développement, il suffirait de 6 milliards de dollars seulement pour mettre fin à cette situation. Cela représente la moitié du marché des cosmétiques aux USA ou encore seulement 0,7 % du budget mondial de l'armement. La Ligue pour l'enseignement lance une campagne de pétition, sous forme d'un faux-chèque demandant à la Banque Mondiale, au FMI et au gouvernement de débloquer ces 6 milliards de dollars. La pétition continue jusqu'au 15 avril 2000. Les chèques seront remis à la délégation française avant le sommet de l'Unesco prévu fin avril à Dakar. Vous pouvez reproduire le chèque ci-dessous, le photocopier, le signer et le faire signer et le(s) retourner à : Ligue de l'enseignement, 3, rue Récamier, 75007 Paris.

BANQUE DE SOLIDARITÉ MONDIALE

Payer contre ce chèque factice

Pour



J'autorise la Banque Mondiale, le F.M.I. et le gouvernement à consacrer 6 milliards \$ de plus par an pour les dépenses d'éducation.

Nom

Prénom

Adresse

6 000 000 000 \$

six milliards de dollars
la scolarisation de base de tous les enfants de la planète

A
Le
signature

- 6 000 000 000 - 6 000 000 000 - 6 000 000 000

Pour l'école : achetons éthique

À la suite de nombreuses campagnes pour le droit des enfants, la loi «Le Tixier» a été adoptée le 9 juin 1999. Elle reprend une proposition du parlement des enfants de 1998 et vise «à inciter au respect des droits des enfants dans le monde, notamment lors de l'achat des fournitures scolaires». Le collectif «De l'éthique sur l'étiquette» animé par la Fédération Artisans du Monde, a donc choisi de lancer à partir de février 2000 une campagne d'interpellation des élus pour qu'à la rentrée 2000, les établissements scolaires mettent en application cette disposition de la loi. La journée de lancement est prévue le 26 février, avec demandes de rendez-vous auprès des maires, puis le 20 mai, une journée d'actions aura lieu de manière décentralisée pour demander au public d'interpeller les distributeurs. Pour rejoindre cette campagne, contacter : *De l'éthique sur l'étiquette, c/o Fédération Artisans du Monde, 3, rue Bouvier, 75011 Paris, tél : 01 43 72 37 37.*



Guyane sucré contre développement

Un projet sucrier vient de voir le jour en Guyane. Les promoteurs demandent la prise en charge par l'Etat des aménagements fonciers (179 millions de francs annoncés, certainement plus), une défiscalisation (d'environ 682 millions de francs) et l'attribution de quotas sucriers qui leur garantiraient un débouché européen alors que le marché mondial est déjà excédentaire. 5000 hectares de savanes et de marais seraient détruits. Les sols étant pauvres, le projet ne peut se faire qu'avec de nombreux engrangements et pesticides. Malgré ces aides demandées, le projet n'est pas même sûr d'être viable. Une

enquête publique s'est tenue, mais les résultats que la rumeur annonce comme très négatifs, restent cachés. Les écologistes locaux s'élèvent contre ce projet qui n'a rien d'un développement durable. Pour en savoir plus : *Le Pou d'Agouti, BP194, 97393 Saint-Laurent-du-Maroni cedex, Guyane Française, tél : 05 94 34 20 97.*

Colorie le monde

Artisans du monde diffuse un album à colorier dont chaque dessin représente une situation dans un pays du Sud : bergère péruvienne et ses lamas, vannier des Philippines, etc. Il est disponible contre 19 F auprès de Fédération Artisans du Monde, 3, rue Bouvier, 75011 Paris, tél : 01 43 72 37 37 ou dans les boutiques Artisans du Monde.



Lyon

contre les dérives de la politique africaine

Le groupe local de Survie organise, à Lyon le samedi 5 février, une manifestation contre les dérives de la politique africaine de la France. Cette manifestation mettra tout particulièrement l'accent sur l'influence d'Elf dans la région du Congo-Brazzaville. Pour en savoir plus : *Survie-Rhône, Mairie du 1er, 2, place Sathonay, 69001 Lyon, tél : 04 78 39 12 56.*

La rose et les épines

Au moment de la Saint-Valentin 99, les douaniers français ont décidé de bloquer un arrivage de roses en provenance de l'Inde sous prétexte que les horticulteurs qui les avaient produites à Bangalore avaient contrevenu aux règles de la propriété industrielle.

La propriété industrielle pose de nombreux problèmes : il permet aux industries de s'approprier ce qui, bien souvent, devrait être un bien commun.

Des milliers de roses ont donc été saisies à l'aéroport Charles-De-Gaulle. C'est la première fois que la chose se produit dans un aéroport international bien que l'Inde exporte quelque mille tonnes de roses à l'occasion de la Saint-Valentin. Même si les Français ont la réputation d'avoir le sang chaud, ce n'est pas dans leur style de réagir de façon totalement démesurée. Peut-être ont-ils jugé bon dans le cas présent de tailler dans le vif avant que ces roses ne prolifèrent.

Côté rose

Il s'agit en l'occurrence de la rose Gala qui est dotée d'une longue tige sans épines. Elle est idéale pour offrir et est donc très demandée. On en fait venir d'Inde et d'Afrique. Selon un horticulteur de Bangalore, un plant de Grand Gala revient à 70 roupies (0,105 F) et le propriétaire de cette variété, qui habite Paris, touche 30 % de royalties. Mais il est très facile de multiplier les plants sans qu'il le sache. Dans ce cas, on peut s'en procurer pour 20 roupies sur le marché local. Sur un hectare, il en pousse environ 70 000, ce qui représente plus de 2 millions de roupies en royalties non perçues (3000 F). Depuis un certain temps déjà, il existe un trafic sur ce produit. A Bangalore et dans les environs, il y a six grosses entreprises horticoles. Cela représente en tout plus d'une centaine d'hectares. En Europe, on se préoccupe de la chose depuis longtemps. Avant que les Français ne réagissent, les professionnels avaient mis en garde tous les horticulteurs du Karnataka contre d'éventuelles actions en justice. Le président de l'association des horticulteurs du sud de l'Inde (SIFA) a regretté cet incident et déclaré que son organisation avait l'intention de procéder à une enquête pour voir comment limiter les dégâts. Dans cette affaire, les producteurs indiens sont sur la défensive. La SIFA et toutes les autres associations ou personnes concernées se livrent à des séances d'auto-flagellation tout en ayant soin de pousser sous le tapis les choses embarrassantes, notamment la question du respect de la propriété d'autrui, qu'il s'agisse de propriété industrielle ou d'un simple héritage.

Côté épines

Tout au long de l'histoire, les pays occidentaux ont su profiter des connaissances des communautés locales dans les pays qu'ils avaient colonisés.

Temps de se montrer ferme en matière de droits de propriété, en particulier intellectuelle, et cela surtout. Il est aussi temps de protéger l'héritage national ici et ailleurs. Car la génération actuelle n'est pas l'unique propriétaire des ressources naturelles d'aujourd'hui. Elle en est aussi la gardienne pour les générations à venir.

Anil AGARWAL ■

Texte extrait de la revue indienne *Down to Earth*, dont une traduction française est assurée par le CRISLA, centre de documentation, 1, avenue de la Marne, 56100 Lorient, tél : 02 97 64 64 32.

Investissez dans l'éologie

En 1995, nous étions à l'étroit au sein de la Maison de l'Ecologie de Lyon. Celle-ci se dédouble et certaines associations se regroupent pour acheter les locaux actuels du 9, rue Dumenge. Silence et le Réseau Sortir du nucléaire sont les deux plus gros occupants. Et ils grossissent rapidement. Silence reçoit et archive près de 200 revues par mois et plus de 300 livres par an. Nous conservons également les principaux documents qui nous servent à la rédaction. Lors de notre déménagement, nous avions estimé que le nouveau local serait de nouveau trop étroit... en 2000.

Pendant l'été 1999, nous avons pu nous porter acquéreur d'un local jouxtant le nôtre. Ainsi, les bureaux de Silence passeront de 18 à 35 m² (le total passant de 70 à 110 m²), ce qui devrait coïncider avec l'embauche sous forme d'emploi-jeune d'une personne assurant la liaison avec les lecteurs pour répondre aux questions de documentation de plus en plus nombreuses que nous avons.

Pour payer l'achat du nouveau local, nous cherchons des personnes prêtes à devenir copropriétaires au sein de la société civile que nous avons constituée avec les autres associations (Réseau Sortir du nucléaire, Primevère, Greenpeace-Lyon, Rhône-Alpes sans nucléaire, Côté-Jardins, Ferme). Le 25 novembre, nous en étions à 45 parts (34 fermes + 11 possibles). Depuis, nous avons reçu les engagements suivants :

- A. Mery (75) 1 part,
- D. Labarre (33) 1 part,
- L. Michel et O. Rocher (06) 1 part,
- G. David (01) 1 part.

Au 1er janvier, nous en sommes donc à 49 parts (38 fermes + 11 possibles). Il s'agit de parts à 2500 F et il nous en faut au moins 60 (soit 150 000 F). On peut acquérir une part soit en versant 2500 F en une seule fois, soit en versant 5 chèques de 500 F encaissables tous les six mois, soit en mettant en place un virement automatique de 100 F par mois pendant 25 mois. Ce placement n'est pas rémunéré, mais l'argent est récupérable dans les mêmes conditions qu'une vente en copropriété.

Ceux qui veulent nous aider, mais qui ne souhaitent pas entrer dans la copropriété peuvent également nous faire des dons. Chèques à l'ordre de Silence (mention au dos : «don local»).

Pour en savoir plus, un dossier est disponible sur demande auprès de Jacques Caclin, Silence, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon.

Emplois

● Le CNIID, Centre national d'information indépendante sur les déchets, offre un poste d'emploi jeune à plein temps, à pourvoir immédiatement sur Paris. Il s'agit d'informer le grand public et les médias sur les enjeux de santé publique liés à la politique des déchets en France. Le travail consiste également en une assistance aux associations de terrain travaillant sur le thème des déchets, en France et au-delà. Profils : personnes motivées pour la protection de la nature, autonomes mais capables de travailler en équipe (quatre permanents et un stagiaire). Connaissances appréciées dans les domaines suivants : juridique, scientifique, toxicologique, communication sur l'environnement. Capacité de rédaction de documents clairs et vivants, vulgarisation en direction du grand public. Salaire de départ : SMIC puis augmentations à courte échéance. Poste de stagiaire également offert pour une durée minimale de trois mois. Envoyer CV ainsi qu'une lettre de motivation au CNIID, 51, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.

Vivre ensemble

● Cherche personnes qui souhaitent créer une activité et se joindre à moi pour démarrer une activité de gîte-accueil et de ressourcement dans le cadre d'un but humanitaire. Je suis énergéticien et souhaite un public en recherche d'une aide pour évoluer dans leurs états d'être. A toute personne souhaitant apporter son expérience et ses capacités pour des activités jardins, bricolage, soins énergétiques, reiki, kinésiologie, etc. Merci de m'écrire. Je réponds à toutes propositions. Rémy Schaeffer, 54, rue Dieweg, 67600 Sélestat.

● Les deux éco-hameaux voisins de Tonmetz et de Boussac, dans le Lot-et-Garonne disposent d'un terrain de 2000 m² avec verger et une grange en ruine pouvant être transformée en maison traditionnelle (*renseignements : 05 53 67 41 42*) ainsi qu'un terrain de 8500 m² avec deux plate-formes de 225 m², deux serres, plants aromatiques et médicaux, matériel divers et matériaux de construction pouvant convenir pour installation d'un agriculteur bio. Reprise des parts sociales de GFA et de SCI pour 200 000 F, possibilités de locations supplémentaires d'hectares en bio (*renseignements au 05 53 67 26 54, heures des repas*).

● Nous voulons créer près de Nîmes une «maison de l'écologie» et pour cela nous cherchons des partenaires pour financer une SCI, société civile immobilière, qui serait propriétaire des lieux. Une ferme est déjà en place avec un élevage caprin/ovin/bovin mais demande à s'étoffer. La ferme est grande (600 m²) et peut accueillir plusieurs familles ; il y a des terres en abondance (8 ha labourables) pour, par exemple, produire des fruits et légumes. Outre l'aspect agricole, des associations peuvent être

locataires pour faire de la réinsertion, de l'accueil, de la formation, de l'information, du tourisme vert, etc. Pour en savoir plus : Sylvain Dworczak et Muriel Blondeau, Mas de Cabrières, 30320 Marguerittes.

● Eleveur habitué à partager ses activités à la ferme (petit troupeau de brebis, chèvres, vaches, chevaux...) cherche personne aimant vie à la montagne pour moyenne ou longue durée, logement et repas compris. S'adresser à Didier Saint-Roch, ferme de Champ-Dolent, 04200 Authon, tél : 04 92 61 33 27.

Recherche

● Cherche des personnes lisant Silence dans la région de Troyes pour discussion et échanges d'expériences. Me contacter le soir : Fabrice Flipo, 03 25 78 47 37.

● Cherche correspondant(e)s tous âges, toutes nationalités en vue amitiés sérieuses et solides, végétariens, anti-spécistes/sexistes/racistes, favorable à une éthique sexuelle au sein de la liberté sexuelle au nom du respect des personnes et des corps eux-mêmes aimant (mais surtout respectant) les animaux et toutes les formes de vie sur la Terre, les voyages, l'art, l'engagement, la poésie et la beauté. Ecrire à : Meryl Pinque, La Petite Poyatière, 01340 Jayat.

● Couple écolo végétarien, contestant cette société de consommation et vivant à l'île de la Réunion, cherche des contacts, des associations, des mouvements alternatifs, des documentations pouvant nous informer de tout ce qui se fait, se pense dans les domaines de l'écologie, du bio et des alternatives. A la Réunion, nous sommes loin de ces modes de pensée, nous nous sentons très isolés, voire largués, que peut-on faire ? Attendons vos réponses, merci. Cherchons également documentation concernant les toilettes à compost (modèles, utilisation). François Tibère, 519 chemin Feoga 2, 97423 Le Guillaume-Saint-Paul.

● Cherche personne(s) intéressée(s) par tour de la mer Baltique à vélo, avec musique (folk) de rue (danse ? spectacle ?). Départ en avril 2000, durée approximative : six mois. Je désire faire une balade (pas un raid) en petit groupe, avec peu de sous, un mode de vie simple (camping nature, feu de bois...), plein de musique (instruments «à bord»), sourires au soleil, et rencontrer les gens en chemin. Qu'on se le dise ! Francis 04 75 47 04 78.

● Nous sommes un groupe de personnes qui, avec notre association «la îule», avons un projet de village coopératif, s'inscrivant dans une démarche de développement durable. Nous cherchons un site (hameau, corps de ferme...) pas forcément en bon état) avec une vingtaine d'hectares de terrain minimum, pour projet d'accueil, d'agriculture, d'artisanat, d'activités culturelles, au sud de la Loire. Pour plus d'informations, contactez-nous : La îule, c/o Danièle Louvergneaux, 128, rue du Grand Bois, 59600 Maubeuge, tél (h. de bureau) 0800 40 10 14 ou portable (Karine Louvergneaux) 06 83 30 18 61, e-mail danièle@wanadoo.fr.

● Je crois avoir un scénario assez délirant à exploiter mais aucun talent de dessinateur. Je cherche donc quelqu'un-e qui aurait un bon coup de crayon pour la bande dessinée et qui serait en recherche de scénariste. Tél : André Larivière, 04 71 76 19 85.

● Au cours d'un récent voyage au Maroc, j'ai évoqué devant un voisin de circonstance la possibilité de chauffer de l'eau avec le soleil. Procédé facile car pour débuter un simple tuyau d'arrosage peut suffire. Brahim, mon interlocuteur (et d'autres personnes) ne furent pas convaincus par l'économie de bois et de la corvée de ramassage. Pour eux, ce mode de chauffage présente un grave inconvénient : l'eau ainsi obtenue provoque des taches sur la peau. Qui pourrait m'indiquer des éléments de réponse pour évacuer ce que je considère comme une superstition ? Raymond Vignal, 7, domaine du Manoir, 38360 Noyarey.

● Maman avec bébé allaité de cinq mois, cherche une famille d'accueil au Mans ou aux environs pendant six semaines de formation réparties de janvier à avril 2000. Cette famille pourrait nous héberger la nuit et garder Nils le jour du lundi au vendredi, contre indemnisation. Contacter : Anne-Lise Bresson au 02 38 58 91 59 (répondeur)

● Cherche références d'un livre écrit par un vétérinaire, guide de médecines douces concernant plus spécialement les chats. Catherine Fedy, 29, rue Championnet, 75018 Paris.

● Cherche personnes s'intéressant aux réalisations de Pierre Carles, Michael More (The Big One), Thomas Vinterberg (Festen), Greil Marcus, à la novlangue d'Orwell, aux écrits d'I. Ducasse, à l'architecture de Hundertwasser, pour projets. Ecrire à A. Esteban, 104 eau de Robec, 76000 Rouen, tél : 06 195 194 68.

● Jeune couple avec trois enfants de 4, 2 ans et 4 mois, nouveaux arrivants dans les Alpes-Maritimes, cherche à rencontrer des personnes pour échanger, construire un nouveau réseau. Tél : 04 93 22 61 91.

● Les compagnons bâtisseurs construisent depuis 1953 des logements pour les plus démunis. Née en Belgique, elle existe aujourd'hui dans de nombreux pays. Elle accueille sur ses chantiers des volontaires de plus de 18 ans contre une rémunération modeste (2000 F). Avec la fin des objecteurs, elle manque aujourd'hui d'engagements et cherche donc des jeunes qui veulent s'engager à ses côtés. Pour en savoir plus : Compagnons Bâtisseurs, 2, rue Molière, 37000 Tours, tél : 02 47 61 32 10.

● Abonné à Silence depuis le n°236, je souhaite acquérir les numéros antérieurs, ainsi que les numéros des 4 Saisons du Jardinage antérieurs au n°118. Si possible à petits prix et avec les frais de transport à ma charge. Merci d'avance. Jean-Pierre Moreau, 56, rue E.-Sarty, 92140 Clamart, tél : 01 46 45 78 28.

● Cherche contact avec lecteurs de Silence sur Paris et Région parisienne, intéressé(e)s pour vivre une écologie active dans écovillage. Idées à discuter, actions, rencontres... Tél : 01 42 35 11 15.

● Cherche à remettre en activité un fournil de boulanger avec four à bois

dans un village (64 ou 65). J. Borderie, F. Caubet, 16 rue du Hâ, 33000 Bordeaux, tél : 05 56 44 07 86.

Rencontres

● Réf 254.01. Quelle femme souhaiterait accompagner avec tendresse et dévouement un homme bon et généreux dans une association écologique, pour vivre autrement. Nature, vie saine à la campagne, voyages, complicité. Ecrire à la revue qui transmettra.

Vacances

● Guadeloupe, gîte vert, 6 personnes maxi, sur route des chutes de Carbet, îsière forêt tropicale, vue sur la mer, jardin botanique et bio, semaine : 2000 F, nuit, 350 F. Renseignements : Noël Touja, 00 590 86 23 59 (appel aux heures métropole 11 h - 12 h ou 23 h - 1 h du matin).

● Gîte d'enfants, sept places, de 5 à 13 ans. Multiples activités. 20 au 26 février : le carnaval des déchets, 16 au 22 avril : la cabane de Pâques. Renseignements : Thierry Manceau et Michelle Clément, La Tuilerie, 69770 Montrottier (50 km à l'ouest de Lyon), tél : 04 74 70 18 71.

● Lieu de ressourcement, végétarien et végétarien, non-fumeur, habitat sain, animaux bienvenus, ouvert toute l'année. Deux chambres d'hôtes, trois maisonnettes. Elvira et René Zeganfinnen, Village Végan de Rabière, 48240 Saint-Privat-de-Vallongues.

● Nous louons un moulin à vent du XVIII^e, aménagé en petit logement pour deux personnes, dans un coin de campagne de l'Entre-Deux-Mers, en Gironde. Calme assuré, vues magnifiques. Idéal pour un temps de repos ou de retraite. Possibilités d'accompagnement thérapeutique, possibilité de repas végétariens avec les hôtes. Prix en fonction des moyens. Didier et Claire Martinet, Le Moulin de Touscat, 33350 Saint-Pey-de-Castets, tél : 05 57 40 71 79.

● A louer : studio 35 m² indépendant avec jardin sur villa, à 2 km de la plage, libre de mars à septembre 2000, sur la Côte d'Azur (Cagnes/Mer), tél : 04 93 22 61 91.

● Nous serions heureux de vous accueillir dans notre gîte «Accueil paysan» (6 personnes). Situés au cœur des plateaux du Haut-Doubs et de la vallée du Dessoubre, vous pourrez découvrir notre région tout en partageant notre vie de paysans bio. 1500 F/semaine. 1000 F hors-saison, 450 F/WE. Pascale Patrick Jeannin, 25380 Vaucluse, tél/fax : 03 81 44 39 77.

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.

Domiciliées : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et l'envoyer tout à la revue.

Sélection : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

Un bug pas méchant

Le bug de l'an 2000 a provoqué quelques pannes dans le nucléaire, mais rien de grave. Aux Etats-Unis, sept centrales ont enregistré des incidents sans gravité. Au Japon, idem dans sept réacteurs. Par contre, alors que certains annonçaient le pire, aucun incident n'a été noté dans les centrales d'origine soviétique.

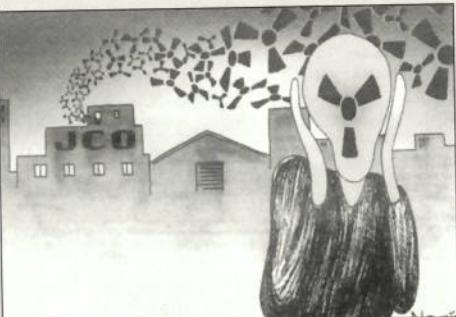
Déchets : rapport Rivasi refusé !

En tant que députée, Michèle Rivasi, ancienne présidente de la CRII-Rad, a été nommée comme vice-présidente de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques en

1997. Là, elle a proposé d'effectuer une mission parlementaire pour réaliser un rapport sur la gestion des déchets radioactifs. Alors que d'habitude ce genre de rapport est ensuite entériné par l'Office, de manière exceptionnelle, les conclusions du rapport ont été rejetées début novembre 1999. Habitues aux rapports lénifiants sur le nucléaire, il est vrai que les députés n'ont pas l'habitude de lire que la gestion des déchets souffre d'un manque de transparence, d'un manque de cohérence, d'un morcellement des responsabilités, d'une trop grande dispersion des sites ce qui en rend le contrôle quasiment impossible, qu'il y a accumulation de déchets qui auraient dû être renvoyés à l'étranger. Michèle Rivasi dans ses conclusions n'a-t-elle pas le culot de demander que l'on dégage les fonds nécessaires pour une meilleure surveillance, que l'on s'oppose à la dispersion des déchets par refonte des matériaux radioactifs et autres précautions de base qui ne sont indispensables que pour les écolos, les autres résistant bien mieux aux radiations.

▼ Japon : accident de Tokaimura

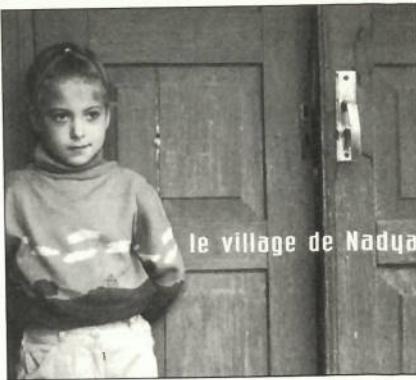
- **Manque de combustible.** L'accident de Tokaimura embarrasse l'industrie nucléaire du pays car cette usine fournit avant l'accident le combustible nécessaire aux 26 réacteurs à eau bouillante, soit la moitié du parc nucléaire du Japon. En attendant la réouverture du site, sous le contrôle d'une nouvelle société, le Japon est obligé d'acheter son combustible à l'étranger (USA et France).
- **Manque de sécurité.** A la suite d'une inspection sur 17 sites en amont des centrales nucléaires, 15 ne respectent pas les normes de sécurité en vigueur. Ce nouveau rapport rendu public le 8 novembre ne rassurera pas une opinion publique japonaise traumatisée par le récent accident de Tokaimura. (source : Réseau Sortir du nucléaire, novembre 1999)
- **Niveau d'accident.** Les autorités japonaises sont revenus sur le niveau de l'accident : il pourrait être redescendu à 4 car certains estiment qu'il n'y a pas eu une exposition du public qui soit significative. Bataille d'experts : y aura-t-il une hausse des cancers mesurable dans la population ? non : niveau 4, oui : niveau 5...



Tokaimura, le 1er octobre : centre-ville immobile

▼ Le village de Nadya

A vant l'accident de Tchernobyl, la région de Gomel, en Biélorussie, vivait de ses cultures d'orge et de pommes de terre. Le nuage radioactif du 26 avril 1986 rendit les terres interdites. Le film «Le village de Nadya» (sur les écrans, à Paris, à partir du 26 janvier) présente la vie des trois cents familles qui durent abandonner leurs maisons et celle des «samosol» (les égoïstes), ceux qui refusèrent de partir.



Gravelines passagers clandestins

La sécurité de nos centrales est infaillible. Pour preuve. Début décembre, sept étrangers qui cherchaient à rejoindre la Grande-Bretagne se sont introduits dans un camion sur une aire de stationnement de l'autoroute Reims-Calais. Pas de chance pour eux, le camion livrait du matériel à la centrale de Gravelines (Nord). Après avoir passé sans problèmes le premier contrôle, le camion provenant de Framatome, a été contrôlé une deuxième fois à l'intérieur du site. C'est là que les sept personnes ont enfin été remarquées. Heureusement, ce n'étaient pas des terroristes. (source : Gazette nucléaire, décembre 1999)

Meuse occupation du chantier de Bure

Le 28 novembre dernier, une centaine de manifestants français et allemands ont envahi par surprise le site de l'ANDRA à Bure où se prépare le futur laboratoire d'enfouissement des déchets radioactifs. Alors que des manifestants installaient plusieurs centaines de croix marquées du signe nucléaire pour préfigurer la mort de la terre, d'autres ont enlevé les jalons de repérage disséminés sur plusieurs hectares autour du site. Les manifestants allemands venaient de Gorleben, site équivalent en Allemagne. Une manifestation sur le site est prévue pour les 18 et 19 mars. S'il y a suffisamment de monde, une occupation du site devrait démarrer à ce moment-là. Contact : Coordination nationale contre l'enfouissement des déchets radioactifs, 33, rue du Port, 55000 Bar-le-Duc, tél : 03 29 45 45 55.

Var contre les rejets radioactifs

La mairie de Saint-Mandrier (à côté de Toulon) a organisé le 4 décembre dernier un référendum pour connaître l'avis de la population concernant la mise en service d'une évacuation des arsenaux militaires destinée à rejeter en mer des effluents liquides provenant des sous-marins nucléaires en maintenance et légèrement (en principe) radioactifs. Résultats : 3687 bulletins ont été recueillis dont 1891 électeurs de la commune (56 % des inscrits) et 1796 propriétaires sur la commune mais ne votant pas là (résidences secondaires) (73 % des contribuables). 3613 contre les rejets (98 %) et 67 pour. La convention de Londres, datant de 1994 interdit de tels rejets en mer. L'armée va-t-elle respecter la loi et la démocratie ? Contact : Collectif contre les rejets radioactifs, APE, BP4, 83430 Saint-Mandrier.

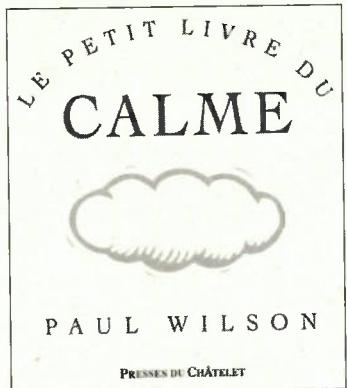


Par ici la sortie...

Le Réseau Sortir du nucléaire vient de publier une brochure de 44 pages, en couleur. Réalisation collective oblige, d'un large débat, elle montre comment sortir du nucléaire, insiste sur les raisons d'en sortir vite, mais laisse le débat ouvert sur cette notion de vitesse. Beaucoup d'arguments utiles pour aller débattre de question autour de vous. Prix : 20 F (+10 F de port), à commander à : Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 6900 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.

Le petit livre du calme

de Paul Wilson
Ed. Presses du Châtelet
1998 - 200 p. - 25 F



Un tout petit format (8,5 x 9,5 cm) pour un recueil de pensées sur les moyens de garder ou de retrouver son calme. Plein de rappels de bon sens, de gestes apaisants, de pensées libératrices. Un petit livre à conserver, à portée de soi, à ouvrir à n'importe quelle page à chaque fois que vous en sentez le besoin. Apaisant. FV.

Superphénix, le nucléaire à la française

de Claude Bienvenu
Ed. L'Harmattan
1999 - 240 p.

L'auteur, ancien directeur des études et recherches à EDF dénonce ici l'aventure que fut Superphénix. Après un long développement technique pour justifier le nucléaire, il rappelle son opposition à Superphénix, dont la construction a été faite trop vite, trop coûteuse et dont le résultat a été modeste. Pour lui, le risque d'un accident au sodium est un délire écologiste puisque travaillant sur Rapsodie à Cadarache «nous jetions des louches de sodium fondu dans l'eau, obtenions une belle explosion, puis allions ramasser le poison ainsi assommé» (p.170). Pour lui, l'effondrement du toit de la salle des machines sous le poids de la neige est plus significatif car il montre à l'évidence une erreur de conception, alors que les fuites de sodium ont été étudiées en long et en large. Il raconte comment le désir d'être les meilleurs au monde a conduit à augmenter la puissance de Phénix pour atteindre les 1200

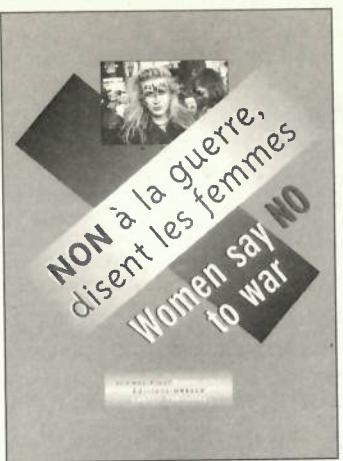
MW de Superphénix sans se rendre compte des dangers que cela représente. Conséquence : dès le lendemain de la décision de construction du surgénérateur, en décembre 1976, il démissionne de son poste au sein de l'équipe de techniciens qui a travaillé au projet. Fallait-il arrêter Superphénix ? Il aurait fallu finir le cœur en place, mais ensuite arrêter car avec les médias qui, selon lui, ne comprennent rien au nucléaire, tout incident est monté en épingle et les incidents conduisent à une méfiance générale contre le nucléaire. «Arrêter Superphénix, c'est prendre une assurance-confiance auprès des Français» (p.201). Sur le futur de l'énergie, il tord le cou à la fusion : «les solutions envisagées semblent vouées à l'échec. Presque vingt ans plus tard, nous en sommes toujours au même point» (p.216), il ne croit absolument pas à la maîtrise de l'énergie, ni au «soleil, pas plus que les autres énergies folkloriques chères aux écologistes». Il prône l'entretien de l'existant et le renouvellement par des petits réacteurs plus sûrs, montés en chaîne. Il ne doit plus y avoir de diplodocus et le message est clair concernant le possible réacteur EPR, franco-allemand : ce n'est pas la bonne piste. Évidemment, ce n'est pas notre tasse de thé, mais cela montre comment se passent les débats au sein d'EDF et c'est finalement assez intéressant. MB.



Non à la guerre disent les femmes

de Dominique Roger
Edition UNESCO
1999 - 82 p.

Recueil d'images fortes sur les actions des femmes contre la guerre mais également des femmes dans la guerre. Quelques précieux petits textes et en final des images tendres sur l'éducation à la paix. Un livre pour introduire l'année de la culture de paix. Très beau livre. FV.



Nous avons également reçu

● Manger moins de viande de Garance Leureux, Ed. La Plage, 18, Grand-Marché, 77510 Saint-Léger. 1999, 60 p. 20 F. Un petit argumentaire en faveur du végétarisme suivi d'une liste de recettes attrayantes.

● Les produits bio, pour acheter avec certitude, Ed. La Plage, 18, Grand-Marché, 77510 Saint-Léger. 1999, 60 p. 20 F. La bio présentée en cent questions-réponses. Très bon condensé.

● La Greffe sur l'arbre, Vidéo, 23 mn, 1999, 300 F à commander à E. et D.J. Chevalier, 14100 Saint-Germain-de-Livet.

● Au-delà du pain de Jean-François Graugnard, Ed. Ame, Coop Breizh, 29540 Spézet. 1999, 72 p. 88 F. Un beau livre, un peu mystique, sur ce qui permet de faire du bon bain : le blé, le sel, l'eau, les corbeilles, le feu. Belles photos.

● Les égorgeurs de Benoist Rey, Ed. Monde Libertaire, 1999, 124 p. 60 F. Réédition d'un livre célèbre en son temps. Lorsqu'il est publié en avril 1961 par les Editions de Minuit, il est immédiatement saisi par les autorités. Et pour cause : il décrit en détail le quotidien de l'armée française en Algérie en 1959-1960 : meurtres, viols, pillages, incendies, destructions, tortures, sadisme, imbécillité. On y voit de braves ploucs d'appelés devenir des bouchers psychopathes. Salutaire réédition.

● Vivre le RMI, des deux côtés du guichet de Monique Moulière et coll. Ed. Syros, 1999, 174 p. - 92 F. Une enquête qui laisse une large place à la parole des RMIistes mais aussi des agents des services sociaux censés les aider à se sortir de cette situation. Les difficultés ne sont pas d'un seul côté.

● Véronika Soling de Christophe Lacampagne. Ed. Sol'air, 1999, 110 p. 70 F. Itinéraire poétique. Léger. Trop parfois.

● Tofu, rapide et facile. Louise Hagler. Ed. La Plage (18, Grand Marché, 77510 Saint-Léger). Le tofu, issu du soja, est un aliment très bon pour la santé, qui peut assaisonner de multiples façons comme substitut à la viande. Un livre de recettes assez complet. Il manque quand même un avertissement sur le risque du soja transgénique.

● Calendrier des semis 2000. Ed. Mouvement de Culture Biodynamique, 5, place de la gare, 68000 Colmar. 1999, 92 p., 60 F. Tous les travaux à effectuer mois après mois... selon les règles de la biodynamie.

● Le domaine de Rocheveyre de Jean-Paul Malaval, Ed. Presses de la Cité, 1999, 530p., 130 F. Un gros roman très linéaire sur trois générations d'une famille. Bien écrit mais peu original.

seul registre des défenses psychiques archaïques comme le déni, la perte de l'estime de soi, le clivage, la projection sur autrui, qui sont certes des moyens efficaces de ne plus ressentir mais au prix d'une grave altération du contact avec la réalité. C'est pourquoi l'auteur conseille d'accueillir l'émotion chez l'enfant par une attitude non verbale d'empathie, au niveau du regard, du corps, ensuite seulement de mettre des mots sur le ressenti (je vois que tu es en colère, oh, tu es triste, tu as eu peur...) et avant de dialoguer avec l'enfant, de permettre à l'émotion d'aller jusqu'à son terme. Il ne s'agit pas tant d'écouter les mots que d'entendre l'écho affectif, il faut décoder le langage des émotions. L'émotion accueillie, entendue, l'enfant pour-

de les protéger, est d'être heureux. Pour cela il faut en tant qu'adulte aimer la vie, en ayant une attitude active face à l'existence et en affronter les épreuves en sachant exprimer ses émotions. Trop souvent, les enfants, même petits, prennent en charge psychologiquement et somatiquement les difficultés à vivre de leurs parents. Dans ce livre, Isabelle Filiotzat parle facilement d'elle et de sa relation à ses deux enfants, Margot, quatre ans et Adrien deux ans, ce qui confère encore plus d'authenticité à son témoignage. Pourtant cette position d'être à la fois dans la relation affective et à la fois un peu extérieure pour décrire et analyser ce qui se passe, n'est sans doute pas facile à tenir. Cet ouvrage ponctué de très nombreux exemples de la vie quotidienne dans lesquels tous les adultes se reconnaîtront, est agréable à lire, il aide à mieux comprendre ses enfants, à réfléchir à sa pratique de parent, et à entendre l'enfant qui est en nous.

Yvette Bailly.

ISABELLE FILIOZAT

Au cœur des émotions de l'enfant



Comprendre son langage, ses rires et ses pleurs

ra alors trouver en lui-même des solutions à résoudre son problème. Le rôle des parents n'est pas de résoudre les problèmes de leurs enfants ou d'aplanir toutes les difficultés mais de les aider à construire la confiance en leur capacité à trouver des ressources en toute circonstance. Le déni des émotions, le blindage donne l'illusion de passer entre les gouttes face aux épreuves de la vie, mais on sait aujourd'hui combien cette répression émotionnelle est toxique pour la santé physique et psychique.

L'auteur décline d'une façon très pédagogique les quatre émotions principales : la peur, la colère, la joie et la tristesse.

Chacun, parent et enfant, doit être en mesure d'exprimer ses émotions et ses besoins. Cela participe à plus d'harmonie familiale qui passe par la confrontation, le dialogue, et non par le silence et le déni. En conclusion, l'auteur nous redit que *le devoir le plus important des parents envers leurs enfants, après celui de les nourrir et*



de les protéger, est d'être heureux. Pour cela il faut en tant qu'adulte aimer la vie, en ayant une attitude active face à l'existence et en affronter les épreuves en sachant exprimer ses émotions. Trop souvent, les enfants, même petits, prennent en charge psychologiquement et somatiquement les difficultés à vivre de leurs parents.

Dans ce livre, Isabelle Filiotzat parle facilement d'elle et de sa relation à ses deux enfants, Margot, quatre ans et Adrien deux ans, ce qui confère encore plus d'authenticité à son témoignage. Pourtant cette position d'être à la fois dans la relation affective et à la fois un peu extérieure pour décrire et analyser ce qui se passe, n'est sans doute pas facile à tenir. Cet ouvrage ponctué de très nombreux exemples de la vie quotidienne dans lesquels tous les adultes se reconnaîtront, est agréable à lire, il aide à mieux comprendre ses enfants, à réfléchir à sa pratique de parent, et à entendre l'enfant qui est en nous.

Yvette Bailly.

Romans

L'Homme qui tuait des voitures

d'Eric Le Braz
Ed. Petrelle
1999 - 262 p. - 115 F

Ce livre est présenté comme un rapport des services secrets avec une suite de documents remis dans l'ordre : courriers, écoutes téléphoniques, messages internet, coupures de presse, et comme cela ne suffit pas pour assurer le filant de l'histoire, l'auteur suppose un appareil capable d'écouter la mémoire des individus lorsqu'ils sont dans le coma. Tout commence par des échanges de lettres entre les parents dont on comprend rapidement que le fils s'est fait tuer par une voiture. Le père, Nicolas, décide de se lancer dans un massacre d'automobiles : assassinat au rayon de bicyclette, clous sur le périphérique de Paris. Il devient le cyclotueur. Les automobilistes pa-

Le livre du mois



de Madanjeet Singh
Ed. Unesco / France Loisirs
1998 - 210 p. - 250 F

L'auteur, amateur d'art et scientifique, ancien ambassadeur de l'Inde dans plusieurs continents, est depuis toujours un amoureux du Soleil. Ce magnifique livre, publié dans plusieurs langues, réunit à la fois sa passion artistique et scientifique. L'énergie solaire y est

présentée selon ses différentes teintes : rouge (force musculaire), noire (combustibles fossiles), verte (biomasse), invisible (le vent), transparente (l'eau), bleue (l'océan), orange (la géothermie), pure (capteurs à miroirs), pierre (photopiles) et débouche sur les constructions bioclimatiques, la modification du mode de vie qu'entraîne l'arrivée des photopiles dans les lieux les plus retirés, la culture héliotechnologique, et, plus critiquable pour ce qui est de vivre en paix, la transmission spatiale et l'énergie à base d'hydrogène et la fusion. Plusieurs centaines d'illustrations depuis les plus artistiques (le livre s'ouvre sur la colombe solaire de la paix de Picasso) jusqu'aux réalisations bioclimatiques les plus contemporaines. Un voyage au niveau mondial qui a le mérite de nous montrer l'extrême générosité du Soleil et ses immenses ressources en énergie, bien loin de l'agressivité du nucléaire et de ses applications militaires. N'est plus diffusé par France-Loisirs, il faut le commander directement à l'Unesco. FV.

niquent et n'osent plus rouler, les flics provoquent les cyclistes. Le scénario, un peu exagéré au départ reste très crédible car l'auteur, journaliste et cycliste connaît bien ses exaspérations quotidiennes des cyclistes urbains. La situation s'envenime jusqu'à ce que seuls les piétons soient encore dans la ville, ce qui donne cette scène : «*Ils n'osent pas quitter les trottoirs alors que les rues sont désertes. Oui désertes ! Les bagnoles sont mortes de peur. Les conducteurs ont pris la tangente. Les piétons restent un peu gauches après cette victoire (...) un groupe de touristes semblait avoir compris plus vite comment prendre possession de la ville. Ils dédaignaient les trottoirs pour reconquérir l'espace confisqué par un siècle de voitures (...) Alors, l'entrain naïf des touristes est devenu contagieux. Les piétons timorés ont posé le pied sur le boulevard. (...) Des gosses de la rive droite sont venus parader et siffler «on est des champions !» (...) Tout le boulevard commençait à se remplir» (p.183-184). Ce thriller écolo est parfaitement réussi même si la violence ne nous est pas épargnée. Mais elle est fort logique comme le comprend peu à peu le lecteur. Moment fort du livre : l'enlèvement de Calva, le directeur de Peugeot et sa fin sous les roues d'une Toyota. Quel cycliste n'en a pas rêvé ! Après des révoltes un peu partout, la fin du livre se termine par une baisse des ventes de voi-*

tures de 75 %. Malgré cette chute économique, les gens sont plus heureux... Une réussite. FV.

Enfants

Pfff... les parents !

de Béatrice Rouer
et Manu Boistreau
Ed. Nathan Jeunesse
1999 - 128 p. - 39 F



Pour les 8-12 ans, un livre complètement fou pour éduquer ses parents : être poli et bien élevé, propre et ordonné, aider ses parents, travailler, se disputer avec ses frères et sœurs, regarder la télé, vivre dans un zoo, se faire engueuler... Interdit aux parents. Quoi que... peut-être un excellent livre d'éducation ! MB.

Arbres en deuil

Les voiles entourant les arbres des Champs-Elysées pour Noël et ayant coûté 9 millions de francs, ont dû être déposés quinze jours après (le 21 décembre) car leur blancheur originelle s'était métamorphosée en gris couleur locale. Je trouve cette petite histoire très symbolique, d'une part parce qu'il faut attendre d'avoir le nez dessus pour constater des problèmes prévisibles (comme le bug de l'an 2000), et d'autre part, parce que le voile qui symbolise selon sa couleur la pureté ou le deuil, a choisi de revêtir le noir sur ce qui est la plus belle avenue du monde. Les Champs-Elysées en-deuillés par la bêtise humaine.

J. Gruau
Pyrénées-Atlantiques

Et le poids démographique ?

L'article de Vandana Shiva «l'appauvrissement de l'environnement, des femmes et des enfants» m'a passablement agacé. Que la situation de la femme en Inde explique le rôle que Vandana Shiva attribue au patriarcat est une chose, par contre l'appauvrissement de l'environnement, des femmes et des enfants dans une optique écologique est une autre chose. D'une manière générale, le ton de l'article montre que l'écofeminisme n'a pas rompu avec le mode de pensée gauchiste traditionnel. La réplique de la base risque, en fait, de ne être qu'une manipulation de plus des populations et des groupes qui les prennent en charge. Parmi les diverses causes à l'origine de la tragédie du Rwanda, on peut compter la surpopulation. Dans ce domaine, il faut déplorer le rôle très négatif des ONG chrétiennes opposées à tout contrôle des naissances.

Je doute que les groupes communautaires, les ONG puissent renverser la dégradation environnementale en inversant les tendances qui repoussent femmes et enfants au-delà (en deçà ?) de la limite de survie.

Certains arguments paraissent discutables. (...) Je lis page 15 que «les femmes sont privées de travail (désherbage manuel des champs de blé), les enfants sont privés d'une source gratuite de nourriture». Faut-il admettre que le travail de désherbage ne coûte rien ? Parce qu'il est fait par les femmes ?

(...) L'auteur fait l'impasse sur le fait incontournable que les deux principales causes de l'explosion démographique sont, d'une part, le capitalisme et la technologie qui ont permis au moins transitoirement d'augmenter la quantité de calories disponibles pour nourrir les milliards d'humains supplémentaires et, d'autre part, l'introduction d'un minimum d'hygiène et de prévention médicale a diminué la mortalité, notamment infantile.

Contrairement à ce qu'écrivit notre auteur, le problème de la surpopulation n'est pas une invention du patriarcat pour diviser les femmes.

J'ai d'ailleurs l'impression de retrouver dans ce texte la même approche idyllique de la maternité que dans les textes des pourfendeurs d'IVG. Je cite : «dans les deux cas, les femmes dont les vies sont inextricablement liées à celle de leurs enfants doivent se débrouiller pour protéger enfants et environnement».

(...) Dans l'état actuel des choses, il faut bien admettre que notre survie immédiate, globale, riches, pauvres, femmes et enfants, est liée à la destruction accélérée de notre environnement.

Elle semble par ailleurs évacuer le problème fondamental de la violence intraspécifique propre à l'espèce humaine. Dans les conflits militaires, femmes et enfants ne pèsent pas lourd. La plupart des famines actuelles sont dues à des conflits militaires. Sans doute pourrait-on m'objecter que cette lutte pour le pouvoir, la domination, est spécifique du patriarcat. Je crois qu'elle est spécifique de l'espèce...

En réalité, il y a réduction permanente de l'apriori patriarcal comme explication passe partout, d'où l'absence de prise en considération du problème démographique, des facteurs politiques ou religieux. Les femmes allemandes ont soutenu leur Führer autant que les hommes. Quant au rôle des religieux dans l'asservissement de la femme, il suffit de relire le Coran pour constater que les vrais musulmans sont les intégristes : (sourate 4) : (...) «Celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, reléquez-les dans leurs chambres, trappez-les...». Il est vrai que le prophète était de sexe masculin.

Pour conclure, je pense que l'on ne peut pas se considérer éco- quelque chose, social ou féministe, si l'on n'admet pas la nécessité de définir et d'évaluer la capacité de charge d'un territoire, région, nation, continent, planète.

Comment résoudre le problème de la crise écologique sans essayer de déterminer quel nombre d'hommes peuvent vivre sur un territoire donné tout en jouissant d'un mode de vie satisfaisant sans dégrader irréversiblement leur environnement, physique, social et l'ensemble de l'écosystème.

Jean Brière
Rhône

Guerre des sexes et complexe d'Abraham

Le dossier de Silence de décembre 99 sur l'écofeminisme m'incite à vous parler du complexe d'Abraham, ce personnage biblique qui était prêt à offrir son fils en sacrifice à Dieu pour montrer son obéissance, ce fils qu'il avait tant désiré, ce qu'il avait de plus cher au monde. (...) En montrant à son peuple que lui, le chef, pouvait offrir ce qu'il avait de plus cher, il signifia : «admirez-moi, je ne suis que le serviteur dévoué de Dieu, vous pouvez me suivre les yeux fermés». Moralité de l'histoire : le père préfère le pouvoir sur la tribu à son fils. Il apparaît comme une victime.

Or, que font nos gestionnaires actuels dans la caste dirigeante ? Ils regardent leur pouvoir, leur rôle de prestige et ne se préoccupent pas des générations futures. Le nucléaire est l'exemple type : des financiers qui en tirent profit aux ingénieurs dévoués au dieu Progrès, un système hors du «moi affectif» s'enracine dans un imaginaire demandant le sacrifice des aspirations intimes pour se ranger sur l'échelle hiérarchique dans le haut. Ils demandent à leurs subordonnés de les suivre aveuglément car eux-mêmes se rangent à un ordre supérieur... sauf à se battre pour grimper les échelons tout en sachant ne jamais atteindre le sommet de l'échelle comme si elle était sans fin.

Les féministes qualifieront ce comportement de masculin. Abraham est un homme. Une femme a qui Dieu demanderait le sacrifice de son enfant l'enverrait sûrement à tous les diables en le traitant d'assassin.

Pour moi, la masculinité est plutôt le refus d'obéissance, la rébellion. Un étalon ne se dresse pas aussi facilement qu'une jument. L'obéissance n'est qu'une valeur masculine en trompe l'œil.

(...) A l'origine, le chef adhérait aux divinités de la vie, celles du paganisme habitées du féminin, en particulier avec la déesse Terre. Mais il perd la relation en voulant tout théoriser, tout transformer en concepts intellectuels. Alors en lui, s'étendent solitude et angoisse. Aux prises avec son désert intérieur, il cherche un tuteur pour ne pas tomber. Il se trouva un Dieu créateur et omnipotent, mais un reste de fierté l'empêche de se mettre tout en bas de l'échelle hiérarchique et un fils, vu comme simple objet personnel, pouvait servir d'offrande. Le pouvoir et l'image de marque tentent de compenser la détresse intérieure, cercle vicieux car lorsque le pouvoir grandit, solitude et détresse s'amplifient, d'où la boulimie de pouvoir.

Je suis un homme et je me sens en harmonie avec mon masculin. Si Dieu me demandait de sacrifier qui que ce soit pour montrer mon obéissance, je lui demanderais aussi qu'il détruisse intérieurement le pousse à chercher une compensation par Son pouvoir sur moi ou sur quelqu'un d'autre. Au lieu de me soumettre, je lui proposerais une thérapie pour soigner son mal-être.

Le mal-être, au féminin, on en parle plus facilement. Le masculin tend à se faire des fortresses de certitudes par peur de montrer une faiblesse, la plus terrible des peurs.

Echapperais-je à cette règle ? Et si en prenant conscience qu'en allant vers le sentir, je perçois des flux d'énergies, ceux de la vie, de l'amour ? Cette perception fait reculer le mal-être jusqu'à me libérer du besoin d'un rôle social sur l'échelle hiérarchique pour prouver mon identité. Les valeurs masculines en trompe l'œil ne m'intéressent plus. J'ouvre mon masculin sur le féminin et l'harmonie de l'univers. Le paradis perdu en croquant le fruit de la connaissance peut se retrouver après une longue errance en prenant conscience des énergies dont les flux tendent à circuler dans une harmonie universelle.

En dépassant le complexe d'Abraham, masculin et féminin, loin de s'opposer, s'ouvrent dans la complémentarité pour une communication divine dans un univers où foisonne la vie.

Michel Marko
Lot-et-Garonne

Elus : pour que ça change.



carte de vœux des Verts

A quoi peut bien servir un député européen ? Il coûte pourtant 1,48 million de francs par an selon un récent rapport de la Cour des Comptes - contre 0,6 million il y a dix ans. A Strasbourg, il pratique un absentéisme conséquent : 23 % s'il est UDF, 31 % s'il est PS, 34 % s'il est RPR, 36 % s'il est PC, 40 % s'il est FN.

Que fait-il le député européen ? Il vote des directives européennes dont la France ne se préoccupe guère (cela provoque plusieurs dizaines de procédures judiciaires). Il arrive même que des députés nationaux, comme pour les dates de la chasse, votent un texte contraire à celui d'une directive.

Le député européen se garde bien de vérifier comment est dépensé le magot européen : 650 milliards de francs par an. Les gaspillages et les malversations ont récemment provoqué la démission collective de la Commission européenne. Cette situation était connue depuis longtemps mais les députés ont attendu les dernières semaines de leur mandat pour exprimer un vote de défiance. On ne sait jamais, on aurait pu dissoudre le Parlement européen dans la lancée et ils risquaient ainsi de perdre leur juteux job.

Le Parlement européen et ses 626 députés n'ont aucune utilité. Il serait plus simple de revenir à une pratique plus ancienne : mettre dix députés nationaux dans chaque pays membre, chargés de faire la liaison entre les gouvernements. Ce serait moins coûteux et plus efficace. La France compte 550 000 élus. Il est temps d'alléger le boulet.

Madeleine Le Guillou
Hérault.

Réseau Cocagne

J'ai signé l'article intitulé «Objectif insertion, et vous ?» paru dans Silence n°250. Il était précisé sous la signature : responsable Grand-Est de la FNARS, Fédération nationale des associations d'accueil et de réadaptation sociale. Ceci demande un rectificatif puisque je ne suis pas ce responsable de la FNARS, mais Président national du Réseau Cocagne et délégué Grand-Est de ce réseau.

Le Réseau Cocagne existe depuis juillet 1999 et regroupe — pour l'instant — une quarantaine de jardins de Cocagne (voir silence n°167/168 de juillet-août 1993). Jusqu'à cette date, ils étaient représentés au sein de la FNARS par un Groupe d'appui national dont je faisais partie. Ce Groupe d'appui a choisi de créer un réseau autonome des Jardins et constitue aujourd'hui le conseil d'administration du Réseau Cocagne.

Lors du premier forum national de ce réseau, à Béziers, les 25 et 26 novembre, les 42 jardins présents (150 personnes) ont accordé leur confiance au conseil d'administration jusqu'aux élections de l'automne 2000. A Besançon-Chalezeule, deux permanents assurent la gestion quotidienne du réseau, aidés dans leurs multiples tâches par les membres du conseil d'administration et les délégués régionaux bénévoles.

Les jardins souhaitant adhérer au Réseau Cocagne doivent dans un premier temps signer la charte du Réseau qui s'articule autour de quatre points principaux :

- l'objectif premier est la lutte contre l'exclusion, et l'insertion de personnes en difficulté,
- la production des Jardins est destinée à des adhérents/consummateurs,
- les légumes et fruits produits sont de qualité biologique certifiée,
- le montage d'un Jardin se fait toujours en partenariat avec les professionnels locaux.

Pour en savoir plus : Réseau Cocagne, 9, chemin des Verjoulots, 25000 Besançon, tél : 03 81 21 21 10.

Jean-Claude Vorgy
Vosges

LA HAGUE :



QUELLE BELLE VACHERIE !

carte de vœux de Didier Anger

BON DE COMMANDE

Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France.

Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.

anciens numéros (franco de port)

<input type="checkbox"/> 181 Energies douces au Sud (1)	Malville. Pub dans boîtes aux lettres.....	23 F
<input type="checkbox"/> 182 Energies douces au Sud (2)	Artisans du Monde. Ville-monde et inertie sécuritaire.....	23 F
<input type="checkbox"/> 184 Breton Wood : 50 ans ça suffit !	Maison de quartier de Neudorf. Bhopal.....	23 F
<input type="checkbox"/> 187 Prolifération nucléaire (1).	Israël, Asie. Marcher. Société informatico-policière.....	23 F
<input type="checkbox"/> 188 Prolifération nucléaire (2)	Neve Shalom. Solaire en régions froides. Matérialisme.....	23 F
<input type="checkbox"/> 189 Autonomie toujours	Réseau Santé. Cun du Largaz. Servas. Laine de verre.....	23 F
<input type="checkbox"/> 190 Nicaragua face au marché mondial	Brennelli. Malville. Retraite et chômage.....	23 F
<input type="checkbox"/> 191 Santé et autonomie (1)	Climat. Champ d'action. Loi et femmes. Grünen.....	23 F
<input type="checkbox"/> 196 Canal Rhin-Rhône	A51 Grenoble-Sisteron. Santé et autonomie (4). Irlande.....	23 F
<input type="checkbox"/> 197 La défense par actions civiles (1)	La Hague. Grünen et non-violence. Amiate. Salsigne.....	23 F
<input type="checkbox"/> 199-200 Ecologie, gauche, droite, ailleurs	Turquie sanglante. Santé et autonomie (5).....	35 F
<input type="checkbox"/> 201 Marée noire sur droits de l'homme	Monju. Loi de programmation militaire. Déficits Etat.....	23 F
<input type="checkbox"/> 202 Soyons Réseau-nables	Maafoma. Primévere. L'Impatient. Cuisier solaire.....	23 F
<input type="checkbox"/> 203 Sortir du nucléaire	Sites. Déchets. Tchernobyl. Economies. Renouvelables.....	23 F
<input type="checkbox"/> 204 G7 : l'argent d'abord	Femmes algériennes. Santé et autonomie (6). Travail.....	23 F
<input type="checkbox"/> 205 Radios actives	G7. Soleil au Népal. Boutellies. Médias et social.....	23 F
<input type="checkbox"/> 206-207 Face au G7, ouvrances !	Presse différente. Internet. Santé et autonomie (7).....	35 F
<input type="checkbox"/> 211 L'équivocque humanitaire	Superphénix. SEL et informel. Tibet. Vache folle.....	25 F
<input type="checkbox"/> 212-213 Ecologie et Etat	SEL. La Hague. Communication ONG. Palestine.....	38 F

Librairie par correspondance

Nouveautés

<input type="checkbox"/> Notre empreinte écologique	95 F
<input type="checkbox"/> La maison des négaerts	79 F
<input type="checkbox"/> Petit manuel anti-McDo	48 F
<input type="checkbox"/> Quelle écologie radicale ?	70 F
<input type="checkbox"/> Solix	50 F
<input type="checkbox"/> Chansons riches des pauvres d'aujourd'hui	100 F

Hors-série Silence

<input type="checkbox"/> Paris-Dakar : Pas d'accord	25 F
<input type="checkbox"/> Radioactivité, les faibles doses	30 F
<input type="checkbox"/> Du chômage à l'autonomie conviviale	30 F
<input type="checkbox"/> La menace climatique	30 F
<input type="checkbox"/> Les métiers de l'écologie	70 F
<input type="checkbox"/> SEL : pour changer échangeons	50 F

Editions Silence

<input type="checkbox"/> Le soleil à votre table	89 F
<input type="checkbox"/> Séphastoché, mon premier cuiseur	36 F
<input type="checkbox"/> Construisez votre cuisine solaire	30 F
<input type="checkbox"/> La liberté de circuler	70 F
<input type="checkbox"/> Où va le climat ?	40 F

Diffusion Silence

<input type="checkbox"/> Ed. Ecosociété (Montréal)	
<input type="checkbox"/> La belle vie	65 F
<input type="checkbox"/> L'écophiosophie ou la sagesse de la nature	65 F
<input type="checkbox"/> Moi, ma santé	65 F
<input type="checkbox"/> Deux roues, un avenir	80 F
<input type="checkbox"/> L'Ecologie politique	65 F
<input type="checkbox"/> Entre Nous, rebâtir nos communautés	95 F
<input type="checkbox"/> Et si le Tiers-Monde s'autofinancait	85 F
<input type="checkbox"/> Des ruines du développement	65 F
<input type="checkbox"/> Les carnets d'un militant	80 F
<input type="checkbox"/> Pierre Kropotkin, prince anarchiste	110 F
<input type="checkbox"/> La simplicité volontaire	80 F
<input type="checkbox"/> Le municipalisme libertaire	85 F
<input type="checkbox"/> Entretiens avec Chomsky	65 F
<input type="checkbox"/> Mondialisation de la pauvreté	95 F
<input type="checkbox"/> Ed. Atelier de Crédit Libertaire (Lyon)	
<input type="checkbox"/> Qu'est-ce que l'écologie sociale ?	35 F
<input type="checkbox"/> Société à refaire : une écologie de la liberté	88 F
<input type="checkbox"/> Philo écologie et politique de l'anarchisme	38 F
<input type="checkbox"/> Sociobiologie ou écologie sociale	30 F
<input type="checkbox"/> Le rêve au quotidien	75 F
<input type="checkbox"/> Pensée sociale d'Elisée Reclus	70 F
<input type="checkbox"/> Ed. Utovie (Landes)	
<input type="checkbox"/> Nous sommes peut-être frères	36 F

Frais de port

<input type="checkbox"/> 1 ouvrage	15 F
<input type="checkbox"/> 2 ouvrages	28 F
<input type="checkbox"/> 3 ouvrages et plus	40 F

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

FRANCE METROPOLITaine

<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°.....	240 FF
<input type="checkbox"/> Institution	12 n°.....	480 FF
<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°.....	300 FF et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°.....	420 FF
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	3 x 12 n°.....	630 FF
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	5 x 12 n°.....	950 FF
<input type="checkbox"/> Petit budget France	12 n°.....	190 FF
<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°.....	1740 FB
<input type="checkbox"/> Institution	12 n°.....	2880 FB
<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°.....	1800 FB et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°.....	2520 FB
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	3 x 12 n°.....	3780 FB
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	5 x 12 n°.....	5700 FB

<input type="checkbox"/> AUTRES PAYS ET DOM-TOM	Dom-tom et étranger	12 n°.....	290 FF
---	---------------------	------------	--------

je règle un total de :

NOM

Adresse

Code postal

Prénom

Ville

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Rénipont 33, B 1380 Ohain



primevère 2000

14^{eme} salon-rencontres
de l'écologie et
des alternatives

3, 4, 5 mars

le vendredi de 17h à 23h, le week-end de 9h à 20h
nouveau lieu : Lyon-Chassieu, Eurexpo
navettes gare Part-Dieu/Eurexpo
parking gratuit (pris en charge par l'organisateur)

tél. 04 74 72 89 90



50 conférences et animations
sur l'actualité et
le thème "Choisir les éco-énergies"
330 exposants dont 50% d'associations

alimentation, animaux, artisanat, enfants, environnement, énergies renouvelables, habillement, habitat, hygiène-santé, jardinage bio, librairie-presse, loisirs, mouvements non violents, mouvements sociaux, relations nord-sud, transports.

vous désirez recevoir le programme détaillé, coupez ou copiez ce coupon
et renvoyez à Primevère, 9 rue Dumenge 69004 Lyon

nom

adresse

réf. 90 629 du 31/10/1999

Salon
Vivre autrement
Naturellement

ESPACE AUTEUIL PARIS

16/20 mars 2000

11h-19h30

Nocturne 22h le 17 mars

Métro : Porte d'Auteuil sortie SNCF

SPAS ORGANISATION • TÉL. : 01 45 56 09 09